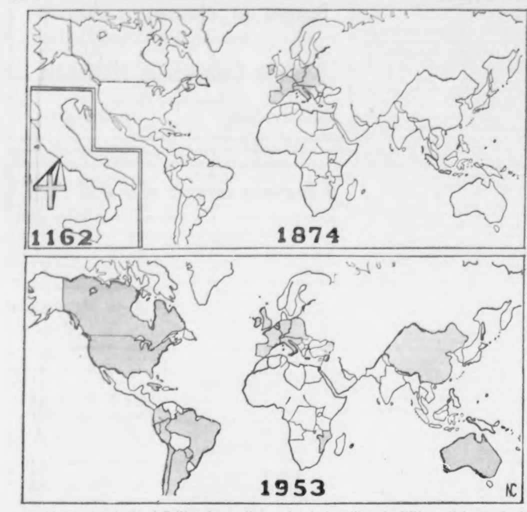
LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 37 | WINNIPEG, 19 DECEMBRE 1952 | PRIX: SEPT SOUS



L'expansion du Sacré Collège des cardinaux depuis le milieu du XIIème siècle a pris des proportions universelles, ainsi que le révèle les cartes ci-dessus. A partir du début du Sacré Collège, et jusqu'en 1162, ses membres étaient presque exclusivement des cardinaux de Rome (médaillon à gauche). En 1163, le pape Alexandre III nomma le premier prince de l'Eglise à occuper un siège en dehors de l'Italie — il s'agissait du cardinal Conrad, de Mayence. En 1874, un an avant que soit nommé le premier cardinal américain, les membres du Sacré Collège étaient tous des prélats d'Europe (partie ombragée de la carte du haut). La carte du bas établit un contraste frappant, représentant, ombragés aussi, les 27 pays qui comptent aujourd'hui des cardinaux parmi leurs évêques. Il est à noter que deux pays communistes ont un prince de l'Eglise. (NCWC)

L'Espagne n'est pas prête pour un gouvernement comme celui des E.-U.

WASHINGTON — Selon S. Exc. Mgr Angel Herrera, évêque de Malaga, Espagne, récemment de passage aux Etats-Unis, la démocratie, telle qu'elle est pratiquée aux Etats-Unis ou en Angleterre, ne serait pas nécessairement la forme idéale de gouvernement pour l'Espagne. Comme preuve de cette assertion, le prélat rappela la tentative de maintenir une république pendant les années de 1931 à 1936. Il déclara que l'Espagne a besoin, avant tout, d'un gouvernement représentatif qui préservera l'autorité et sauvegardera la dignité humaine et les libertés légitimes.

Mgr Herrera, qui a sacrifié une brillante carrière journalistique pour devenir prêtre, est considéré comme l'un des chefs espagnols les plus versés dans les questions sociales. Avant de devenir prêtre, il fut pendant 25 ans rédacteur d'un quotidien très en vogue à Madrid. Ordonné prêtre à l'âge de 53 ans, il fut nommé évêque 7 ans plus tard par le pape Pie XII.

On fait trop de cas du problème protestant

Mgr Herrera a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que la "question protestante" en Espagne semble être un problème qui se pose seulement aux Etats-Unis; car la très petite minorité protestante dans son pays jouit de la liberté religieuse, exception faite pour ce qui est relatif aux démonstrations publiques et à la propagande — et cela, en mesure pratique de prudence politique.

Le prélat espagnol affirma qu'il avait lui-même demandé, à maintes reprises, que le gouvernement adopte une loi garantissant une plus grande liberté de presse. Un comité gouvernemental prépare actuellement une telle loi.

Le mouvement ouvrier, selon le prélat, obtient progressivement plus de liberté en Espagne; cependant, ce progrès est retardé par le manque de chefs ouvriers entraînés. Pour remédier à cette insuffisance, les évêques espagnols ont fondé, il y a 5 ans, l'école sociale de Léon XIII. Cette année, des institutions semblables sont en voie d'établissement pour former des journalistes et des chefs ouvriers.

Mgr Herrera déclara que la liberté complète des unions n'est pas actuellement à désirer en Espagne, en raison de la forte influence communiste qui se fait encore sentir au sein du mouvement ouvrier.

En outre, le prélat souligna 4 points dont les Américains devraient se souvenir s'ils veulent comprendre le peuple espagnol: 1) l'Espagne travaille encore à se remettre de la terrible guerre civile qui aboutit à la défaite du communisme; 2) la guerre a laissé le pays en ruines; 3) l'isolation qui exista pendant la guerre dure encore, sous certains rapports; 4) la sécheresse des années '40 a ajouté grandement à la pauvreté du pays.

Appel missionnaire à la jeunesse de nos écoles

MONTREAL — "Nous ne pouvons tous donner nos personnes à l'évangélisation des infidèles; mais qui nous empêche d'entrer dans la milice des âmes priantes et sacrifiées qui sont la véritable richesse de l'Eglise et la garantie de fécondité de son apostolat? Soyons donc l'Amour qui veille, l'Amour qui prie, l'Amour qui travaille et l'Amour qui se sacrifie."

Tel est le message que lançait S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, à la jeunesse catholique de nos écoles et de nos mouvements de militants d'action chrétienne réunie en l'église Notre-Dame de Montréal, à l'occasion du 25ème anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme patronne des missions au même titre que saint François-Xavier.

La manifestation, qui prit la forme d'un grand ralliement missionnaire, s'est déroulée dans une atmosphère de simplicité et de piété. L'allocution du vicaire du Keewatin fut suivie de la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

L'évêque missionnaire du Grand Nord, S. Exc. Mgr Lajeunesse, rappelle tout d'abord à grands traits l'origine de la vocation missionnaire de la Petite Fleur du Carmel, pour ensuite évoquer les circonstances qui ont amené Rome à lui confier la garde des champs d'évangélisation en pays infidèles.

En passant, il loue l'initiative du comité des oeuvres pontificales missionnaires et la collaboration des Buissonnets qui avaient fait précéder la manifestation d'une neuvaine pour la conversion des infidèles; le recrutement missionnaire et la liberté religieuse dans les pays qui sont présentement l'objet de persécutions.

Hommage à Mgr Charlebois

Son Excellence se plait également à rendre un hommage tout particulier au vénéré Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., fondateur du vicariat du Keewatin et le principal apôtre de la proclamation de sainte Thérèse de Lisieux comme partronne des missions.

S'adressant plus particulièrement à la jeunesse assemblée dans la nef de Notre-Dame, Mgr Lajeunesse s'exprime ainsi: "On a toujours admiré le don d'une vie aux missions. Aussi, que nos jeunes surtout entendent donc l'appel des âmes. Qu'ils acceptent d'un coeur sincère la grâce d'une vocation missionnaire.

"Mais il y a des jeunes qui seront appelés sur un autre champ d'action et qui, de ce fait, se croient dispensés de collaborer à l'oeuvre des missions. Pourtant, Thérèse de Lisieux, qui s'enferma dans un cloître à quinze ans, n'est pas allée en pays de missions. Pourtant, son âme ardente, son coeur missionnaire et sa foi sont à même de prouver que le moindre acte d'amour peut rejoindre le dernier missionnaire du monde", poursuit le vicaire apostolique.

La messe de minuit célébrée par le pape sera radiodiffusée

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII célébrera la messe de minuit à la chapelle Mathilde, au Vatican. La cérémonie sera radiodiffusée dans le monde entier par le poste du Vatican.

Au début de la soirée, la veille de Noël, le Pape recevra les membres du sacré collège des cardinaux alors qu'il leur accordera l'audience traditionnelle de Noël et les remerciera des bons souhaits qu'ils lui formuleront à cette occasion. C'est à ce moment que le Saint-Père communiquera aux peuples de la terre son message de Noël, qui sera radiodiffusé par le poste du Vatican sur les longueurs d'ondes habituelles.

Habituellement, le message de Noël du Pape à toutes les nations a trait à la situation de l'Eglise catholique dans le monde et souligne plus particulièrement les "souffrances de l'Eglise" en Russie et dans les pays satellites de Moscou.

Présence du cardinal P.-E. Léger à une messe pour la France

ROME — Selon une tradition qui remonte à Henri IV, une messe solennelle pour la France a été célébrée à la basilique de St-Jean-de-Latran, en présence du cardinal Aloisi Lasella, archiprêtre, et de tout le chapitre de la basilique.

Les cardinaux Valeric Valeri et Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, assistaient également à la cérémonie, ainsi que les membres de la colonie française de Rome — M. Vladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, accompagné des membres de son ambassade, a reçu les honneurs liturgiques.

Interdiction levée contre les Jésuites en pays norvégien?

OSLO — Le gouvernement norvégien annonce qu'il se propose de mettre fin à un décret vieux de 138 ans, interdisant aux Jésuites d'entrer dans ce pays.

L'interdiction avait été incluse dans la constitution de la Norvège rédigée en 1814, à une époque où l'Ordre des Jésuites avait été banni de plusieurs pays européens.

Mais le gouvernement norvégien désire maintenant rayer le paragraphe qui stipule que "les Jésuites ne doivent pas être tolérés", parce qu'il le juge contraire au principe de la liberté de religion. Le paragraphe vient également en conflit avec la déclaration de l'ONU sur les libertés civiles.

En 1925, une proposition semblable visant à lever l'interdiction pesant contre les Jésuites avait été rejetée au parlement d'Oslo par un vote de 99 à 36.

Il se peut que la nouvelle proposition rencontre une opposition identique. Les luthériens de la stricte observance font campagne à l'encontre de cette proposition. L'Eglise luthérienne est l'Eglise d'Etat en Norvège.

Abandon du communisme par des paysans italiens

ROME — Plus de 450 paysans et valets de ferme ont publiquement abandonné le parti communiste en deux villes de l'Italie méridionale.

La connaissance des deux langues: un moyen de rapprochement au pays

LONGUEIL — "La connaissance plus répandue des deux langues officielles du pays serait, sinon le principal, du moins l'un des plus efficaces moyens de rapprochement entre des populations appelées à vivre côte à côte, et dont les intérêts s'enchevêtrent à maints égards." C'est ce que déclarait samedi soir dernier S. Exc. Jean Désy, ambassadeur, conférencier d'honneur au banquet anniversaire du club Richelieu-Longueil, en la salle de l'externat classique de Longueil.

Moyen de rapprochement

"La coexistence de deux langues dans une société politique, a-t-il affirmé, n'implique pas la coexistence de ces deux langues dans les individus. La chose serait certes souhaitable pour aplanir les difficultés et exploiter à fond les ressources culturelles des deux groupes, en plus de favoriser l'amitié et la paix. Actuellement, le Canada est un pays bilingue, mais la majorité des Canadiens ne sont pas bilingues. Deux groupes linguistiques s'affrontent depuis deux siècles au pays, résistant à l'ascendant l'un de l'autre. Il s'agit de deux solitudes quasi impénétrables. Pourtant, la connaissance des deux langues serait le moyen idéal de rapprochement entre les deux groupes.

"Au seul point de vue de la qualité de la langue, continue M. Désy, l'élément anglais, tiraillé entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, aurait sans doute profit à approfondir le français qui a marqué l'anglais d'une empreinte permanente. Le français en effet imprègne l'anglais à ses sources mêmes. D'autre part, comme la contamination par l'anglicisme demeure le plus grand péril auquel notre langue soit exposée, il convient, pour déceler le mal et en limiter les ravages, de répandre chez nous la connaissance de l'anglais.

"Déjà, explique-t-il, dans les milieux urbains atteints par cette contagion de l'anglicisme, le vocabulaire et la syntaxe se délayent dans un magma où l'on ne reconnait plus rien. Il serait chimérique d'espérer que cette mixture enfantera de nouvelles formes, comme jadis du latin en décomposition naquirent les langues romanes, du moins tant que le Canada demeurera ce qu'il est: Etat fédératif, bilingue et bi-ethnique."

Un "mur de défense"

"La langue, selon M. Désy, constitue d'abord un mur de défense que nous devons conserver intact. Et toute encoche à la langue est une brèche dans la muraille, un affaiblissement de notre patrimoine. Tout Canadien qui veut vraiment comprendre sa patrie devrait toutefois considérer la possession du français et de l'anglais comme aussi importante que l'étude de l'histoire et de la géographie. Les Canadiens français ne sont pas nécessairement mieux doués pour les langues. Une telle affirmation sent trop l'arrogance intellectuelle, ce défaut que les Anglais reprochent à leurs amis d'outre-Manche, et dont nous ne sommes pas absolument exempts. Mais nombre d'anglophones affectent sur ce chapitre une ignorance arrogante, pire que l'autre. Alors qu'en d'autres pays tout le monde se flatte d'avoir des connaissances, on met ici sa coquetterie à montrer qu'on n'en a pas. Shakespeare n'a pourtant pas dédaigné de s'inspirer de Montaigne, et en retour, les romantiques français n'ont pas dédaigné de puiser aux sources shakespeariennes".

Pour illustrer les nombreux points de contact entre les deux langues officielles du Canada, le conférencier cite ensuite de nombreux termes anglais de source française: robberie, vacation, valeur, traque, toaille, etc., ont donné robbery, vacation, value, track, towel, etc. Par contre, que de vocables anglais ont été francisés! Mais les deux langues ont aussi mille dissemblances, surtout au point de vue architecture de la phrase.

Valeur pratique du bilinguisme

"Par ailleurs, l'anglais ne devrait pas être prisé uniquement pour son utilité, ni le français à titre d'aimable superflu, de talent de société. Les deux langues ont une valeur pratique et peuvent être des moyens d'avancement intellectuel. Il serait souhaitable que le bilinguisme fît des progrès, afin que s'aplanissent nombre de difficultés engendrées par l'ignorance et l'incompréhension, et que ne soient pas délaissées tant de ressources propres à enrichir l'esprit, à étendre les relations sociales, à favoriser la paix et l'amitié civique. Souhaitons que chez nous les réalisations matérielles s'ajoutent aux réalisations spirituelles et qu'ainsi l'esprit chez nous commande à la matière."

Pour un Noël chrétien

1. Je promets de faire de Noel un jour de fête avec le Christ — et non pas un jour de fête sans le Christ.
2. Je promets de célébrer la Noel comme jour anniversaire de la naissance du Christ — et non pas seulement comme un jour où l'on donne et l'on reçoit des cadeaux.
3. Je promets de me souvenir que les symboles véritables de Noel sont l'Etoile, l'Etable et la Crèche — et non pas Santa Claus et ses rennes.
4. Je promets d'enseigner à mes enfants que Santa Claus est le sobriquet du grand saint Nicolas qui faisait la charité aux pauvres en l'honneur du Christ.
5. Je promets de venir en aide à une famille pauvre, en l'honneur de Jésus, de Marie et de Joseph, la Sainte Famille de Bethléem.
6. Je promets d'envoyer des cartes de Noel qui rappelleront le souvenir du divin Enfant, de préférence à des cartes décorées seulement de cannes de bonbons, de petits chiens, de rubans et de couronnes.
7. Je promets de faire chez moi une place à Celui qui n'a point trouvé place dans l'hôtellerie; en d'autres termes, je promets d'installer chez moi une Crèche de Noel pour rappeler que Jésus est né dans une étable.
8. En ce temps préparatoire à la fête de Noel, je promets d'honorer de façon spéciale Marie, la Mère de Jésus, qui célébra la première Vigile de Noel auprès de la Crèche.
9. Je promets de commencer cette journée de Noel en accompagnant ma famille à la sainte Table pour y recevoir le Pain de Vie.
10. Je promets qu'en ce jour et tous les jours, je m'appliquerai à rendre **"Gloire à Dieu au plus haut des cieux"**; je promets de prier et de travailler pour obtenir la **"Paix sur terre aux hommes de bonne volonté"**.

"National Council of Catholic Men"

Les évêques dénoncent le climat paganisant des spectacles douteux

PARIS — De nombreux chefs de diocèse dont S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, viennent de prendre position contre la représentation de la pièce de M. Jean-Paul Sartre "Le diable et le bon Dieu".

L'assemblée des cardinaux et archevêques a mis les fidèles en garde contre la nocivité de la "presse du coeur" et contre la lecture de divers ouvrages teintés de marxisme. Elle a pris position également contre la revue "Jeunesse de l'Eglise".

De son côté, l'évêque de Strasbourg, Mgr Weber, a consacré à ce problème général une note du bulletin de son diocèse, qu'il a intitulée: "Nos chrétiens ont-ils encore une conscience?".

"Il y a, dit-il, des spectacles qui sont pour tout le monde et par eux-mêmes occasion prochaine de péché grave; on est fatalement marqué par les représentations auxquelles on assiste, surtout lorsqu'on arrive ainsi à se plonger fréquemment dans une atmosphère de vice ou d'immoralité. On a souvent stigmatisé l'influence du cinéma sur l'enfance délinquante; chez les adultes, des spectacles douteux créent ou développent ce climat paganisant qui tend à envahir et qui n'a jamais que trop entamé notre pays. En dehors du danger de contamination, il y a, dans la fréquentation de n'importe quelle représentation malsaine, un manquement à la dignité humaine.

Manque de dignité chrétienne

"Beaucoup assistent sans remords à des spectacles où la morale est malmenée ou bafouée, où l'on fait le procès, absurde mais procès tout de même, de Dieu et de son Eglise. Un patriote ne quitterait-il pas la salle où l'on insulterait son pays? Irions-nous à une représentation qui salit nos parents? Dieu et son oeuvre doivent nous être plus chers que parents et patrie".

"Le Saint-Siège a condamné à plusieurs reprises des auteurs dont les livres ou les pièces étaient interdits aux catholiques et ces condamnations ont été publiées dans les journaux. Des affiches ou des revues, mises à la portée de tous ceux que cela intéresse, indiquent le caractère de la plupart des films que donnent nos cinémas.

Un boycottage généralisé serait efficace

"Ce qui est profondément regrettable et inadmissible, c'est que des avertissements de cette sorte, s'ils trouvent un écho dans certaines familles restées très chrétiennes, sont pour d'autres croyants, ou se disant tels, l'occasion de se précipiter aux spectacles interdits. Ce fait est un indice affligeant non seulement de la disparition mais de l'inversion de la conscience morale sans compter le mépris que l'on manifeste ainsi de l'autorité de l'Eglise. On a peur de se montrer chrétien. Si tous les croyants, ou même tous les honnêtes gens s'entendaient pour boycotter les représentations qu'ils jugent, malgré certaines qualités techniques, peu conformes à leurs principes, il y a longtemps qu'auteurs dramatiques ou producteurs de films auraient changé de genre, sous peine de voir leur succès ou leur gagne-pain compromis.

"C'est avant tout, affirme Mgr Weber, à un réveil de la conscience chrétienne qu'il faut aboutir."

La guerre coréenne a déjà fait plus de 2 millions de victimes

NATIONS UNIES, N.-Y. — La guerre coréenne a fait plus de 2,000,000 de victimes jusqu'ici, selon les meilleurs renseignements que l'on puisse obtenir au quartier général des Nations unies.

Ce total comprend les pertes annoncées officiellement par les alliés et les pertes que le haut-commandement allié prétend avoir infligé aux communistes.

Du total de 2,129,379 hommes qui ont été victimes de ce conflit, on compte 364,370 soldats alliés et 1,764,940 communistes, la plupart des Chinois.

Ces chiffres ne comprennent évidemment pas les civils qui, eux aussi, ont été victimes de la guerre par dizaines de milliers. Ils n'incluent pas non plus les plus récents combats, principalement ceux des 60 derniers jours, qui ont été livrés pour la conquête des montagnes de la Corée centrale, surtout entre les Chinois et les Coréens du Sud.

Les communistes chinois auraient eu 795,119 hommes tués ou blessés et les Nord-Coréens, 497,768 tués ou blessés. Les communistes ont perdu 349,000 autres hommes par des fléaux et des épidémies que leurs chefs n'ont pu maîtriser.

En outre, le nombre des prisonniers nord-coréens s'élève à 102,053 et celui des communistes chinois, à 21,000.

Quant aux Nations unies, le nombre des tués ou blessés s'établit à 283,579, dont 158,678 Sud-Coréens et 114,661 Américains. Celui des prisonniers et disparus s'élève à 80,791, dont 66,102 Sud-Coréens et 12,997 Américains. La Corée du Sud et les Etats-Unis sont les deux pays qui fournissent le plus grand nombre d'hommes dans le conflit coréen.

Parmi les quinze autres pays qui y sont représentés, voici les pertes subies par les principaux d'entre eux:

Grande-Bretagne: 505 morts, 1,771 blessés, 1,107 disparus et prisonniers, total 3,383.

Turquie: 518 morts, 1,650 blessés, 401 disparus, total 2,569.

Canada: 236 morts, 988 blessés, 29 disparus et prisonniers, total 1,253.

Australiens: 227 morts, 863 blessés, 34 disparus, total 1,124.

France: 147 morts, 682 blessés, 23 disparus, total 852.

On rend hommage à l'oeuvre des RR. SS. du Bon-Pasteur

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française en Amérique a rendu hommage aux RR. SS. du Bon-Pasteur, en remettant la Médaille du Troisième congrès de la langue française à la supérieure générale de cette communauté, la T. R. Mère Ste-Blandine.

Au sujet de la fondation des religieuses du Bon-Pasteur à Maillardville, l'hon. Delâge a promis à la communauté l'appui du Conseil de la Vie française. J'espère que tous les Canadiens comprendront un jour qu'il y a au pays deux races et deux langues et que c'est leur devoir de les respecter. Il termine en louant les mérites personnels de la T. R. Mère Ste-Blandine dont l'éclat rejaillit sur toute la communauté.

Le jour de l'Immaculée Conception, **Sa Sainteté le pape Pie XII** dirigea la récitation du chapelet sur un réseau mondial de la radio. Des enfants de l'orphelinat de Nazareth participèrent à l'émission, aux côtés du chef de la chrétienté. (NCWC)

Les Canadiens français augmentent au Canada

OTTAWA — Les Canadiens d'origine anglo-saxonne étaient encore le groupe ethnique le plus nombreux au Canada en 1951, mais, par rapport à la population totale, il n'a cessé de diminuer depuis 50 ans.

Les citoyens d'ascendance française constituent le deuxième groupe ethnique et culturel; par rapport à la population totale, ils ont légèrement progressé depuis un demi-siècle. C'est ce qui ressort des chiffres publiés par le Bureau fédéral de la statistique.

Les Canadiens originaires d'Europe continentale ont progressé, tant au point de vue du nombre que proportionnellement à la population, mais ceux d'origine asiatique ont décliné.

Les Canadiens de sang anglais, écossais, gallois et irlandais étaient au nombre de 6,709,000 en 1951, soit une augmentation du chiffre de 5,715,000 en 1941. Durant cette période, la population globale du Canada est passée de 11,500,000 à 14,000,000.

Au point de vue pourcentage de la population globale, le groupe ayant souche dans les îles Britanniques est passé de 49.7 en 1941 à 47.9 en 1951. En 1901, ce groupe formait 57 pour cent de la population globale.

Pourcentage du groupe français

Le groupe d'origine française est passé à 4,319,000, l'an dernier, de 3,483,000 qu'il était en 1941, tandis que son pourcentage de la population totale est monté de 30.3 à 30.8. Au début du siècle, ce groupe formait 30.7 de la population totale.

Les groupes originaires d'Europe continentale, comme les Allemands, les Italiens, les Juifs, les Hollandais, les Polonais et les Russes, sont passés de 2,044,000 en 1941 à 2,553,000 en 1951 et leur pourcentage s'est élevé de 17.8 à 18.2, soit plus que le double de ce qu'il était en 1901. Ces groupes représentaient alors 8.5 pour cent de la population totale du Canada.

Les Asiatiques, qui comprennent les Japonais, les Chinois, les Hindous et les Syriens, sont tombés de 74,000 à 72,827, tandis qu'ils étaient au nombre de 85,500 en 1931. Mais ils sont plus nombreux qu'en 1921 lorsqu'on en comptait 66,000.

Le nombre des Nègres est également tombé de 22,000 en 1941 à 18,000 tandis que le nombre des Esquimaux a augmenté de 7,200 à 9,700 et le nombre d'Indiens est passé à 155,800 de 118,300 qu'il était.

33 Canadiens au congrès de Vienne

TORONTO — Trente-trois Canadiens assistent au congrès des peuples pour la paix à Vienne, annonce l'hebdomadaire communiste **Canadian Tribune.**

Ce périodique citait un communiqué de **Peace News,** organe du Congrès canadien de la paix lequel disait qu'une forte délégation, dirigée par le président national, le Dr James G. Endicott, représentait le Congrès.

Le Québec, dit-on, sera représenté par Yvan Ducharme, vétéran de Corée qui voyage aux frais de la "Youth Friendship League; Jean Paré, des travailleurs-unis de l'électricité; Armand Bérubé, de l'union internationale des travailleurs de la fourrure et du cuir; Roland Barrette, chef de l'information au **Petit Journal,** de Montréal, qui sera l'invité du congrès de la paix; Charles Taylor, ancien vice-président du "Student Christian Movement"; M. et Mme André Miville-Deschênes, de Québec, qui seront des observateurs indépendants; Robert Roussel, sculpteur montréalais, et Norman Ashley, de Montréal, qui représente le "United Jewish People's Order".

Bonne réputation des soldats canadiens à Hanovre

BONN — Le chancelier Konrad Adenauer a déclaré à l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, que les soldats canadiens cantonnés en Allemagne occidentale jouissent "d'une bonne réputation".

M. Claxton, qui a conféré avec le chancelier, a fait savoir ce que celui-ci lui avait dit:

"Nous sommes heureux d'avoir la brigade canadienne en Allemagne et, lorsqu'elles arriveront, les unités du CARC seront bienvenues. Les soldats canadiens jouissent d'une bonne réputation en Allemagne. Les familles allemandes qui les ont accueillis dans leurs foyers sont enchantées."

Il y a actuellement 6,000 soldats canadiens en Allemagne et, éventuellement, trois escadres de chasseurs à réaction viendront s'y établir.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Déboires et espoirs du général de Gaulle

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un index méprisant pointé vers la porte, le général de Gaulle dit simplement: "Sortez, monsieur, vous ne faites plus partie du RPF". Le dos courbé sous l'affront, le visiteur s'écarta. Appuyé sur une canne, il s'en fut de sa marche difficile et quitta le bureau du chef du RPF.

L'homme ainsi congédié était un des premiers amis du général de Gaulle, un héros de la Résistance, mutilé à jamais par les tortures des nazis. Député de la Seine à l'Assemblée nationale, conseiller municipal de Paris, M. Jean-Louis Vigier était venu pour tenter de convaincre le général de la nécessité de tempérer son intransigeance, afin d'arrêter l'hémorragie d'élus et d'effectifs subie depuis plusieurs mois par le Rassemblement du Peuple français. De Gaulle ne laissa pas parler son visiteur et le congédia brutalement après qu'il eut refusé de faire son "autocritique".

Un tel geste est bien dans la manière du général. On se rappelle en effet qu'au lendemain de Yalta, il refusa tout net de rencontrer le président Roosevelt, alors presque mourant, qui l'avait convié à venir à Alger. "Ce n'est pas au président des Etats-Unis à m'inviter dans une ville française", avait-il répondu, à la fois pour rappeler aux alliés américains le caractère français de l'Afrique du Nord, et aussi pour manifester son mécontentement de n'avoir pas participé aux délibérations de Yalta.

Mais, pour revenir à Paris et comprendre l'attitude du général à l'égard de M. Vigier, il convient d'évoquer la crise

(Suite à la dixième page)

Chronique de CKSB

Nous voulons vous signaler dans notre chronique cette semaine quelques-uns des programmes spéciaux que nous allons mettre en ondes à l'occasion de la fête de Noël.

Au théâtre Paris

Demain, le samedi 20 décembre, il y aura un grand programme organisé pour les enfants et qui sera donné du théâtre Paris, à St-Boniface. Tous les jeunes sont invités à venir assister à cette émission. Il y aura chants, musique, visite du Père Noël et présentation d'une partie des recettes de la campagne du bonheur. On distribuera également des bonbons aux enfants qui seront présents. Les portes du théâtre Paris seront ouvertes un peu avant 10 h., et l'émission proprement dite sera de 10 h. 30 à 11 h. L'oncle Léo sera l'animateur de ce grand programme qui marquera la fin de la campagne du bonheur. La compagnie Canada Safeway a gracieusement consenti à commanditer ce programme. Vous n'avez pas besoin de laissez-passer; tous les enfants y seront les bienvenus.

Les petits à CKSB

Le même jour, le samedi 20 décembre, à 1 h. 30, les petits du Jardin d'Enfants Elisabeth, sous la direction de Mme Ragot, feront les frais d'une émission spéciale qui est dédiée aux parents. La compagnie George McLean Ltd. a consenti encore cette année à payer les frais de cette émission.

Les artistes de CKSB

Le dimanche 21 décembre, au programme des "Artistes de CKSB", nous vous ferons entendre Mme Yvonne Poitras, que les auditeurs de CKSB connaissent déjà très bien pour l'avoir entendue durant une émission régulière à CKSB, "Yvonne et ses chansons". Mme Poitras interprétera des mélodies de Noël.

Variétés Françaises

Le même soir, à 9 h. 30, au programme des "Variétés Françaises", la Société Lyrique fera les frais de la partie musicale du programme et interprétera des chants appropriés à la saison de Noël.

Emissions spéciales

Le mercredi 24 décembre, dans la soirée, il y aura plusieurs émissions spéciales. Entre autres, une émission en provenance du réseau de 10 h. 10 à 11 h., "Allons tous vers l'étable"; de 11 h. 10 à 11 h. 40, un texte du vieux Raconteur, "Le réveillon des démons"; à 11 h. 55, la messe de minuit radiodiffusée de la basilique.

Le jour de Noël

Le jour même de Noël, nous aurons plusieurs émissions spéciales. Notre horaire pour ce jour paraît ci-contre. Il y a plusieurs émissions de Radio-Canada: "Discours de S. M. la reine Elizabeth, "Carillon tour de la paix", "Les petits chanteurs à la Croix de Bois", "Noël à l'étranger", "Réveil rural", "Les compagnons de la chanson", Noël au Canada", "La Noël d'Yvan l'Intrépide", "Radio-Théâtre", "Noël au village".

Parmi les émissions locales, nous voulons vous signaler les suivantes: le programme "La vie en rose", pour nos malades, à 1 h. 05; "Fanfare La Vérendrye", à 1 h. 30; "Le voleur de bois", conte dramatique, à 2 h. p.m.; "Les souhaits des présidents de nos sociétés", le soir à 7 h. 45.

Il y aura également d'autres programmes que nous mettrons en ondes, mais au moment ou nous devons remettre notre chronique et notre horaire, ce sont les principales émissions que nous voulons vous signaler.

A tous, un Joyeux Noël!

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Ceux qui étaient à l'écoute le jour de l'Immaculée Conception ont certainement joui des textes mariaux et de la musique dédiés spécialement à la Vierge. Cette réalisation est due à Mlle Maryvonne Kendergi dont nous signalions l'arrivée à CFRG il y a quelque temps.

Notre émission "Piano expliqué", qui a débuté sur nos ondes vendredi dernier, sous la commandite d'un groupe de marchands de Ponteix, est encore une réalisation de Mlle Kendergi.

Vous aurez encore l'occasion, chers auditeurs, de jouir d'émissions spéciales, aux textes clairs et toujours à votre portée, sous l'excellente conduite de Mlle Kendergi.

Nos commanditaires

Nous vous invitons tout spécialement à syntoniser CFRG pour les programmes suivants, tous gracieusement offerts par nos marchands du sud de la province: le lundi à 12.01: "Nos étudiants au micro", par Ferland; le mercredi à 1. h. 30 "Ponteix vous présente . . . Voici des chansonnettes"; le jeudi à 10 h. "Rendez-vous Assiniboia" et à 7 h. p.m. "Les dix succès de la semaine", par Laflèche; le vendredi à 10 h. a.m. "Bal continental" par vos Coopératives d'Assiniboia, Laflèche, Limerick et Willow-Bunch, et à 7 h. p.m. "Ici Vienne . . . et . . . Strauss", commandité par le garage Forcier de Gravelbourg. Le samedi matin, vous entendrez "Le succès de la semaine", offert par le garage Huel de Gravelbourg à 8 h. 02 a.m., et à 10 h. 30 "Demi-heure de Willow-Bunch". Sans oublier, bien entendu, vos Caisses populaires de Ferland, Gravelbourg, Laflèche et Willow-Bunch qui vous apportent, tous les dimanches soirs à 9 h., le commentaire des nouvelles.

De Lisieux, France, à Lisieux, Saskatchewan

L'excellent sketch que vous écoutiez, dimanche dernier, à 3 h., en l'honneur du 25ème anniversaire de la proclamation de la petite Thérèse comme patronne des missions, était dû à la bonne plume du R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et vous était offert avec les hommages de M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de la paroisse Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lisieux, Sask. Les artistes en herbe étaient tous du personnel de votre poste. Le chant était fourni par la chorale du couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg.

Radio Saint-Boniface

VENDREDI

7.30—Les succès de la semaine
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.15—Enquête sur le théâtre
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI

9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Promenade musicale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
Information
6.00—Le camp à Cusson
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Carrousel de la chansonnette
8.30—A travers le temps
9.00—A la volette
9.30—Cafe parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

DIMANCHE

9.50—Ouverture et information
10.00—Moment musical
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Radio-Journal
Nouv. locales
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Chron. sportive
5.15—La météo et fantaisie
5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité
6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouvelles locales
Carnet social et Avis de décès
7.00—Le théâtre de Radio-Collège
8.00—Nos futures étoiles
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Allô, Manitoba
11.30—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles locales, cond. des routes
12.10—Diner en musique
12.25—Bulletin agricole
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions
Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.40—Chansonnettes
5.55—Information
6.00—Un homme et son péché
6.15—Pot pourri musical
6.25—Nouvelles sport
6.30—Diner en musique
6.45—Revue de l'actualité
7.00—Nouv. locales
7.05—Carnet social
7.15—L'Heure du Rosaire

9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

LUNDI

7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Radio-journal
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MARDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Crises de l'histoire
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—La chanson se moque du temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MERCREDI

7.30—Chante, Canada
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—A être annoncé
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

Horaire de Noël

7.55—Ouverture
8.00—Information
8.05—Parade de la chansonnette
8.20—Sans Cérémonie
8.50—Radio-Journal et intermède
9.00—Discours de S. M. la reine *
9.30—Carillon, Tour de la Paix *
9.45—Airs de Noël
10.00—Information
10.10—Lake of the Woods
10.15—Les petits chanteurs à la Croix de Bois *
10.45—Noël à l'étranger (Les ménestrels de St-Laurent) *
11.15—Information et intermède
11.30—Réveil rural *
12.00—Nouvelles
12.05—Noël de chez nous
12.25—Bulletin
12.30—Les compagnons de la chanson *
1.00—Nouvelles
1.05—La vie en rose
1.30—Fanfare La Vér.
2.00—Le voleur de bois
3.00—Noël du Ranch
3.30—Noël au Canada *
4.30—S.D.S.
4.45—La Noël d'Yvan l'Intrépide *
5.00—Radio-Journal *
5.10—Club des Jeunes
5.30—Chantons tous Noël
6.00—Nouvelles
6.05—Airs de Noël
6.25—Chon. sportive
6.30—Airs de Noël
7.00—Information
7.05—Carnet social
7.15—Heure du rosaire
7.30—Le vieux raconteur
7.45—Souhaits de nos sociétés
7.55—Nouvelles
8.00—Radio-Théâtre *
9.00—Radio-Journal *
9.15—Souhaits
9.30—Noël au village *
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
11.05—O Canada

* — Programmes de Radio-Canada

Radio Prairies-Nord

VENDREDI

4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Les collégiens
7.30—L'initiation à l'orchestre
8.15—Vedettes du clavier
8.30—Extraits d'opéras
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

8.30—Concert intime
9.30—Variété instrum.
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encyclopédiques
11.00—Echos d'Hawaii
1.00—Gerbe de chanson
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—L'heure du thé
4.00—Dansons la polka
4.30—Les dix succès de la semaine
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores y senoritas
7.00—Radio-Journal
7.30—A travers le temps
8.00—Tout le monde en place
8.30—Le magazine des sports
9.00—A la volette
9.30—Plaque tournante
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Chant religieux
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Les institutions politiques
12.15—Nouvelles
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations
1.30—Concert léger
2.00—L'heure du thé
3.00—Chansonnettes
3.30—Le ciel par-dessus les toits
4.00—Nature du sol — Visage de l'homme
4.30—Nos romanciers et leurs personnages
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Le théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—Inquiétude spirituelle
8.30—Artistes de renom
9.00—Musique pour toi
9.30—La fin du jour
9.57—Radio-Journal

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouv. et prév.
8.05—Horaire
8.09—Intermède
8.15—Chantons . . .
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Manchettes des n.
9.02—Les petits riens
9.30—Les grands artistes
9.45—L'orgue populaire
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Le signal horaire
11.00—Une étoile de la chansonnette
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre diner
1.00—Parade des instruments
1.30—Oeuvres immort.
2.00—Boul. parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.45—Notre folklore
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Pour les bambins
5.45—Rev. de l'actualité
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
8.00—Radio-Journal
10.05—Fin des émissions

LUNDI

4.00—Géologie
4.15—Les grands phénomènes
4.30—Musicale
7.30—La connaissance de l'homme
8.15—La symphonie de Radio-Canada
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Au pays des gitans

MARDI

4.00—De l'enfance à l'adolescence
4.15—Aspects de la pensée moderne
4.30—Fantaisie
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Politique fédérale
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre de Toronto

MERCREDI

4.00—La musique et son langage
4.30—Musique moderne
7.30—D'un océan à l'autre
8.15—Au son des clairons
8.30—Orchestre invité
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital

JEUDI

4.00—Les Evangiles
4.30—Perrette et le trio des petits
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
9.00—Les ballets
9.30—Récital

Radio Gravelbourg

VENDREDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Vienne et Strauss
7.30—Initiation à l'orchestre
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Les cordes qui chantent.
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

9.30—Requêtes et refrains
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
1.30—Fiesta
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
4.00—Tour de valse
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—A communiquer
7.00—Radio-Journal
7.05—Pot-Pourri mus.
7.30—Les plus belles voix du monde
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le mag. des sports
9.00—A la volette
9.30—Programme-concours
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

11.00—Ouverture
11.05—Organette
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Institutions politiques dans monde
12.20—Concerto
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations . . . beaux métiers
1.30—France-Dimanche
2.00—L'heure du thé
3.00—Boston Pops
3.30—Musicale
4.00—Nature du sol... visage d'homme
4.30—Nos romanciers
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Radio-Collège

Du lundi au samedi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Bonjour!
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour!
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour! - et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
10.00—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Variétés-Sask.
1.30—Grands maîtres
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Au pays de l'opérette
3.00—Nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.30—L'heure de la détente
3.45—Les touches d'ivoire
4.30—A l'intention de nos malades (excepté le mercredi)
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Revue de l'actual.
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dinant
7.15—Notre folklore
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—L'inquiétude spirituelle de notre temps
8.30—Artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—Bonne Chanson
9.30—La fin du jour
9.37—Radio-Journal
10.00—Prév. du temps
10.02—Fin des émissions

LUNDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La vie de la terre
4.15—Phénomènes de la nature
7.30—Connaissance de l'homme
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Chansonnettes et variétés
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Sérénade

MARDI

9.30—Requêtes et refrains
4.00—De l'enfant à l'adolescent
4.15—Aspects de la pensée moderne
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Biographies canadiennes
8.30—La rhanson se moque du temps
9.00—L'orchestre symphonique de Tor.

MERCREDI

9.30—La femme et son royaume
1.30—Voici des chans.
4.00—La musique et son langage
7.30—Au gré de la fantaisie
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Musique tzigane
9.00—Grands pianistes
9.30—Récital d'orgue

JEUDI

9.30—Requêtes et refrains
10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Les Evangiles
7.00—Dix succès de la semaine
7.30—Grandeur et rayonnement du Can
8.15—Biographies canadiennes
8.30—L'album RCA Victor
9.00—Au café concert
9.30—Récital

On souffre plus souvent de la mort d'une illusion que de la perte d'une réalité.

Emile AUGIER

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le comité olympique du Canada commence à s'agiter! Déjà, me direz-vous! Déjà, en effet. Ces messieurs qui n'ont pas très bonne presse par tout le Canada tentent, non pas de justifier certaines de leurs actions, mais bien de stimuler un nouvel intérêt chez nous pour les jeux olympiques. Mais, tandis que le comité fait de nombreuses suggestions concernant la participation de tous les Canadiens aux jeux olympiques et au mouvement olympique, les journalistes du pays y vont eux aussi de leurs suggestions et il ressort de tout ce que nous avons lu qu'on souhaite en plusieurs milieux que le comité s'étrangle gentiment dans tout le "red tape" dont il entoure tous ces mouvements.

Mais tous les torts ne sont pas d'un seul côté comme bien l'on pense. Analysons tout d'abord, si vous le voulez bien, ce qu'on reproche un peu partout au comité. Tout d'abord, les journalistes se plaignent amèrement de l'attitude hautaine de M. Sidney Dawes, président général de ce comité. Les journalistes ne participent pas directement aux jeux, mais ils contribuent par leurs articles à stimuler l'intérêt des citoyens canadiens pour cette fameuse exhibition sportive. Si le comité veut intéresser les Canadiens de toutes les classes de la société aux jeux olympiques, il lui faut prendre les moyens mis à sa disposition. Ceci ne veut pas dire que M. Dawes doive toujours donner raison aux journalistes et qu'il ne lui est pas permis d'éconduire les fâcheux qui existent dans notre métier comme partout ailleurs. Mais, et ceci est important, les journalistes sont en droit de s'attendre à ce que ce comité si avide de publicité les tienne au courant de ses activités et se place dans une position qui permettra aux chevaliers de la plume de recevoir des réponses courtoises à leurs questions courtoises, et à toutes celles ayant trait à l'administration de l'association. Jusqu'ici, M. Dawes s'est contenté de prendre toutes les décisions, sans expliquer certains gestes absolument incompréhensibles chez un homme qui se dit dénué de partialité.

Mauvaise base

On nous permettra, avant de passer à la façon dont les athlètes sont choisis pour nous représenter, de répéter ici ce que nous avons écrit souvent dans le passé. Ce qu'il y a de mauvais aux jeux olympiques se retrouve dans toutes les sphères de l'activité internationale de nos jours. Les pays veulent tellement tous gagner qu'ils cherchent à tout prix à avoir raison, même quand ils ont visiblement tort. Les jeux olympiques sont mauvais parce que les personnes en cause manquent de bonne foi et que personne ne veut faire montre de cette bonne foi, ou exiger que tous les intéressés en fassent montre. Dans certains pays, le mot amateur est absolument dénué de tous sens, si on se place au stricte point de vue olympique et pourtant, personne ne songe à changer la constitution pour l'adapter à la situation qui existe présentement dans le monde entier.

Nous reprochons au comité canadien de n'avoir pas combattu pour faire accepter une bonne définition de l'amateur qui n'éliminerait pas tous les athlètes recevant quelques bénéfices pécuniaires ou matériels et qui permettrait d'inscrire aux jeux olympiques ces athlètes de tous les pays qui gagnent leur vie autrement que par la pratique exclusive du sport. Cette définition n'est pas parfaite, mais tous les gens intelligents qui se trouvent à faire partie du comité olympique canadien pourraient certainement en trouver une qui serait acceptable par le reste du monde.

Nous reprochons aussi au comité canadien de permettre aux membres du comité international de nommer des arbitres et des juges qui ne sont pas compétents, qui se laissent influencer et qui font souvent montre d'une partialité de très mauvais aloi. A-t-on déjà vu dans les ligues organisées plusieurs arbitres quitter brusquement la ligue sous prétexte que l'on ne donne aux athlètes qu'une parodie de la justice. Aux jeux olympiques, ces "walk-outs" sont fréquents et ce ne sont pas les mauvais arbitres qui quittent ainsi l'arène!

Les concours

Nous reprochons au comité d'avoir un système tout à fait spécial pour la sélection des athlètes canadiens qui doivent nous représenter aux jeux olympiques à l'étranger. Il y a un grossier favoritisme qui règne au sein du comité et ce favoritisme mécontente le public et menace toute la structure olympique canadienne. Nous croyons qu'il serait à l'avantage du comité olympique d'organiser dans chaque ville où il y a des terrains de jeux ou une oeuvre des terrains de jeux, des concours devant conduire les candidats aux finales provinciales, puis aux finales nationales. Le comité pourrait annoncer que les athlètes de tous les villages et villes du pays pourront participer aux finales provinciales si, dans leurs régions respectives, ils parviennent à égaliser ou à briser certaines normes fixées à l'avance par le comité, normes dont on tiendra un compte rigoureux.

Le comité trouverait certainement des industries pour défrayer les frais de voyages des athlètes de tous âges qui voudraient profiter soit d'une foire provinciale, soit d'un événement semblable pour participer à une journée olympique, présentée devant la grande estrade et devant assurer aux gagnants des diverses épreuves la chance de participer à la grande finale nationale, qui pourrait avoir lieu lors de l'exposition nationale de Toronto par exemple. Les gouvernements provinciaux et l'entreprise privée seraient heureux de défrayer les dépenses de voyage des athlètes de leurs provinces respectives, se rendant soit à Toronto, soit ailleurs, représenter leur province aux finales canadiennes et chercher à porter encore plus loin et plus haut le nom de leur pays dans les compétitions internationales. On n'aura qu'à choisir des juges impartiaux, à éliminer la petite politique qui existe honteusement au sein du comité et on verra que le peuple canadien s'intéressera aux jeux olympiques.

Suggestions utiles

Le comité a fait d'utiles suggestions lorsqu'il a demandé aux divers gouvernements du pays d'accorder à nos athlètes olympiques un peu plus de considération. On organise tant de manifestations populaires que nous ne voyons pas pourquoi on ne pourrait pas organiser une grande manifestation marquant le départ de nos troupes olympiques et saluant leur arrivée de digne façon même si nos lauréats sont peu nombreux. Pourquoi attendre qu'un athlète remporte un succès pour lui manifester notre confiance et notre admiration? Si nous avons confiance en nous-mêmes, pourquoi ne pas avoir confiance aux autres?

Supposez pour un instant que vous soyez choisis pour faire partie de cette équipe: Vous me répondrez sarcastiquement que vous feriez comme les autres athlètes canadiens: vous vous feriez battre. Pourtant, reportez-vous un peu en arrière, à cette époque où vous pouviez encore vous toucher les orteils du bout des doigts, sans risquer des douleurs musculaires persistantes. Le plus petit triomphe sportif vous remplissait d'allégresse, et pour ceux d'entre vous qui avez déjà évolué devant une foule, vous savez qu'on oublie jamais la sensation de chaleur qui se dégage de notre for intérieur quand ce public nous récompense de ses applaudissements. Nos athlètes sont humains eux aussi, et il leur fera plaisir de savoir que leurs compatriotes les admirent, les envient un peu aussi et leur font assez confiance pour se déranger pour aller leur souhaiter une bonne chance, un bon voyage et un retour victorieux. Il n'en faut pas plus parfois pour enthousiasmer un groupe d'athlètes au point de leur donner le feu sacré qui conduit les plus faibles à la victoire, soulève les enthousiasmes et ouvre la porte à l'accomplissement de grandes choses.

Dieu a mis en nous cette faculté de souffrir, pour nous enseigner à ne pas vouloir faire souffrir les autres.

George SAND

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

L'ingénieur et les techniciens de CFNS ont commencé l'installation de la commande à distance (remote control) et ils croient que pour Noël, sinon avant, l'émetteur sera surveillé de l'édifice des studios. Personne ne s'en plaindra, car les employés pourront avoir plus facilement congé à l'occasion de la grande fête qui approche.

Légendes de Noël

Nous avons commencé cette semaine la diffusion d'une émission spéciale du temps des fêtes: "Légendes de Noël". A tour de rôle, Pierre Bournet, Michel Gariépy et Mme C. Papen viendront raconter des histoires fantaisistes dont le thème demeurera la fête du 25 décembre. L'heure: de 7 h. à 7 h. 30, du lundi au samedi inclusivement.

Jean Boisclair

Nous souhaitons la bienvenue à M. Jean Boisclair, traducteur de nouvelles et annonceur, depuis plusieurs mois à l'emploi de CFRG, où il avait un auditoire attentif et nombreux.

Messe de minuit

Nous aurons certainement la diffusion de la messe de minuit, mais nous ne pouvons pas dire encore de quel endroit nous la diffuserons. Au moment où nous écrivons cette chronique, nous attendons une permission de Radio-Canada.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd. Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an $3.50; 2 ans $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Noël de paix

Autour de la sainte crèche, l'humanité entière doit se reposer dans l'adoration du Roi des rois venu sur terre pour nous donner le vrai sens et les conditions de la paix. Et pour célébrer cet événement majeur dans la vie des peuples, la liturgie romaine vient apporter sa réalité et son symbolisme émouvants, pendant que cette joie spirituelle se traduit par une joie toute humaine affectant les grands et les petits dans cette magnifique période qu'est le temps de Noël. Dans le triste état du monde actuel, la signification de cette fête de l'Incarnation doit pénétrer plus intimement dans les coeurs chrétiens.

Que voyons-nous autour de nous? Une guerre froide avec ses dangers permanents pour la paix, une double menace de conflit dans le Proche Orient et une triple guerre en Asie; tout concourt à tourner les peuples vers la sainte crèche qui porte les espoirs de salut pour les hommes et les nations. Hélas! Tant de peuples ont oublié le sens de Noël, ou sont forcés de l'ignorer par suite de la tyrannie politique et de la persécution religieuse. Aussi voyons-nous Sa Sainteté Pie XII répéter sans cesse la primauté de la paix, conjurant les nations de s'entendre pour la réaliser, les invitant à se tourner vers le divin Enfant qui porte en Lui la paix du monde. Son prochain "Message de Noël" va reprendre ce thème urgent en le plaçant dans les besoins actuels de notre temps. Le Souverain Pontife répétera ainsi le besoin et l'effet salutaire de cette alliance de Dieu avec ses élus, qui forme d'ailleurs la note dominante des Saintes Ecritures. Depuis que la Genèse nous a enseigné ce beau souhait "Que la paix soit avec vous!", nous le voyons reprendre par l'Ange qui apparait à Tobie, et devenir le salut habituel du Christ pour son peuple.

Ainsi aux quatre coins du monde, les cloches de Noël rappellent aux hommes le fait de leur espérance. Depuis les gros bourdons de la basilique vaticane à Rome jusqu'aux plus frêles sonnettes des chapelles perdues dans la jungle, dans les montagnes, dans les déserts, et jusqu'au Grand Nord, toutes ces bruyantes envolées répètent à la chrétienté et au monde ce salut et ce message d'espoir des anges annonçant la naissance du Sauveur: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Mais pouvons-nous espérer l'atteindre? Certainement, si les peuples comprennent qu'ils n'en sont pas les maitres absolus, qu'elle ne dépend pas uniquement de leurs souhaits, mais qu'elle est un vrai don de Dieu aux hommes de bonne volonté. Et ces hommes doivent avoir une volonté motivée par le bien, lequel ne peut être que le bien commun universel qui nourrit et qui enrichit le bien particulier de chaque nation, comme le bien individuel de chaque homme.

Vouloir le bien, qui est l'exhortation particulière du temps de Noël, c'est faire sa vie en tenant compte des principes suivants: la primauté de la loi morale dans le gouvernement des peuples; le respect effectif des droits de l'individu dans les constitutions, les lois et les traités; la protection effective et légale des droits des peuples opprimés ou faibles; la défense des droits des minorités; une organisation convenable d'institutions internationales; le développement intelligent de la coopération économique; et, enfin, la réalisation d'un ordre social juste à l'intérieur des nations.

La compréhension et la défense de ces principes ne sont pas réservées aux chefs de la pensée et de l'action d'un peuple. Tout chrétien, tout citoyen a le droit et l'obligation de les connaître et de les professer, chacun selon ses moyens. Car la paix nationale comme la paix internationale profitent à chacun et à tout le monde. Par conséquent, chacun doit s'y intéresser positivement, afin de hâter cette paix aux hommes de bonne volonté que promettent à Noël les anges du ciel.

On peut se demander comment un tel travail de l'intelligence et de la spiritualité active pourrait s'accomplir dans un monde partagé tragiquement en deux blocs ennemis. La volonté de l'un ne correspond aucunement à la volonté de l'autre. Les mots n'ont pas le même sens pour l'un et l'autre. Justice et paix ont deux interprétations opposées pour les démocraties occidentales et pour les nations communistes. Plus encore, les divisions de ces deux blocs ne sont pas uniquement politiques: grande est en ce moment la persécution contre la foi catholique dans les pays qui subissent le régime communiste. Nos journaux ne révèlent jamais assez les moyens diaboliques que Moscou et ses acolytes emploient pour tuer les âmes de tous ceux qu'ils ont en leur pouvoir physique. Que les résistants soient dans les camps de concentration ou qu'ils vivent dans la terreur quotidienne d'une dénonciation, ou qu'ils subissent les avatars de l'intimidation et de l'ostracisme, ils auront en fait un Noël bien misérable. Seule leur ardeur religieuse pourrait y suppléer l'élément surnaturel qui est le vrai sens de la Nativité.

Que les chrétiens des démocraties qui sont capables de vivre tranquillement leur religion pensent à ces millions de frères qui ne verront même pas une crèche cette année; qui ne pourront pas aller à l'église, parce que leurs églises sont fermées; qui ne pourront pas avoir les consolations du prêtre, parce que leurs prêtres sont les premiers martyrs; qui meurent lentement ou violemment, sans espoir du dernier signe du pardon; qui voient même autour d'eux les misères se multiplier pour eux-mêmes, pour leurs parents et amis. Et plus encore, qu'ils pensent aux multitudes dont les âmes sont en danger de mort constante, en raison des mille pressions du communisme sur leur vie. Bien triste est donc le Noël de tous ces millions de chrétiens placés entre le Pacifique et l'Europe Centrale, sous la botte rouge.

S'il nous est matériellement impossible en ce moment de leur porter un secours effectif, du moins faisons-leur un cadeau spirituel de charité intense. Il nous suffit d'adopter en esprit l'une des familles les plus malheureuses derrière le rideau de fer et de l'associer en charité à chaque exercice religieux que nous ferons pendant ce merveilleux temps de Noël. Les mérites infinis du Christ fait Homme qui s'attacheraient à ces exercices et à ces pratiques, ne nous appauvriraient pas par un fraternel partage avec ces malheureux. Il nous semble, en effet, que le salut du monde ne se réaliserait pas simplement par la simple conversion individuelle et introspective des pécheurs, mais aussi et en même temps, par la diffusion des dons multiples dont le coeur et l'âme catholiques sont capables, selon les promesses du Fils de Dieu fait Homme, pour nous sauver en nous rappelant la double loi d'amour de Dieu et du prochain qui vit et qui souffre à travers le monde.

Les immigrants nous font la leçon

A Montréal, cette année, pour la troisième fois depuis 1949, les enfants de descendance néerlandaise ont fêté saint Nicolas. De semblables célébrations ont eu lieu à New-York, ce qui permit aux journaux de la grande métropole américaine de publier une magnifique photo d'un enfant conversant intimement avec un évêque mitré, à longue barbe blanche. A ces deux exemples de renaissance en Amérique d'une vieille tradition religieuse s'en ajoute un troisième: l'arrivée prochaine à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine non pas de Santa Claus, mais du véritable patron des petits enfants obéissants, le grand saint Nicolas. Monté sur un char allégorique tiré par six chevaux, il occupera la place d'honneur dans une parade commanditée par un magasin à rayons. Le célèbre évêque de Myre sera représenté opérant le miracle qui, selon la légende, l'a fait connaître par le monde entier: la résurrection de trois petits enfants mis à mort par un boucher profiteur.

Ainsi se rétablit le culte d'un homme admirable dont, avec le temps, on avait oublié la dignité épiscopale pour le défigurer en un bouffon bonasse.

A ce propos, n'est-il pas dans l'ordre de noter que si le mouvement de rechristianisation de la fête de Noël connait des succès de plus en plus encourageants au Canada, c'est surtout grâce aux traditions apportées par des immigrants récents que nous voyons saint Nicolas reprendre son rôle de bienfaiteur des petits. C'est là un exemple concret du bien spirituel et culturel que peut offrir à son pays d'adoption le nouveau citoyen souvent dépourvu d'argent et ne jouissant d'aucun prestige social.

Tempérance et puritanisme

Un citoyen de la Saskatchewan a été condamné récemment à payer une amende de 100 dollars ou quarante-cinq jours d'emprisonnement pour avoir bu son verre de bière debout dans une buvette. Le juge qui a imposé cette sentence a cru bon de s'excuser . . . mais, c'est la loi.

C'est le deuxième incident du genre à se produire depuis un mois dans cette province. Relativement à cette même question des liqueurs alcooliques, nous lisons dans les journaux qu'un certain révérend M. Berry, de l'Eglise Unie du Canada, préconise une attitude plus militante pour imposer la tempérance. Au congrès annuel de la "Canadian Temperance Federation", il a demandé que l'on adopte des mesures plus rapides que celle de l'éducation pour atteindre ce but car, dit-il, "croire que le peuple fera ce qu'il sait être son devoir, c'est une supposition dangereuse".

Plusieurs autres gestes et discours semblables, à la moralité quelque peu outrée, pourraient être soulignés, nommément, le sermon du révérend M. J. Steward, de la Sparling United Church, de Winnipeg, qui vient de déclarer que le jeu de hasard ne peut être justifié, dans aucune circonstance et pour aucune raison. A Montréal, cette doctrine semble déjà en vigueur car un policier sera congédié pour avoir acheté un billet de loterie.

La mentalité qui se trahit dans ces incidents est fausse sous trois points de vue. D'abord, elle n'établit aucune distinction entre la matière grave et la matière légère, en moralité, non plus qu'entre ce qui est de précepte et ce qui est de conseil. Un tel extrémisme, ni chrétien, ni humain, tend à rendre la morale ridicule. Et puis, selon cette mentalité, on semble vouloir faire fi de la conscience individuelle et faire reposer la vertu sur la crainte du pouvoir civil. L'Etat a certainement un rôle à jouer pour assurer l'ordre et la sécurité, pour sauvegarder le droit de propriété et protéger la vie domestique, mais il doit laisser la plus grande marge possible de responsabilités à la volonté éclairée de chaque citoyen. Essayer de tout réglementer en imposant des lois constitue une négation pratique de la dignité humaine.

Enfin, il est une troisième erreur qu'il faut relever, celle de ne pas donner l'exemple de la modération dans ses propos en faveur de la tempérance.

Comité contre les imprimés obscènes

OTTAWA — L'hon. J. J. H. Doone, sénateur du Nouveau-Brunswick, a été élu président du comité chargé d'étudier la vente et la distribution de la littérature obscène.

M. Doone présidait un comité semblable, à la dernière session. C'est lui qui, au Sénat, a réclamé une enquête sur la vente des périodiques et livres obscènes dans les kiosques.

Pour redonner à Noël son caractère chrétien et remettre le Christ dans l'esprit de ceux qui se réjouissent le jour de sa naissance, les écoliers américains mettent en vente ce timbre de Noël, heureux de souligner le fait que leur organisation de la Ste-Enfance fut la première à organiser la vente de timbres religieux à l'occasion de la Noël, il y a **35 ans**. L'argent recueilli ainsi est versé aux missions. (NCWC)

Billet du vendredi

Le sage de Sherbrooke, Louis-Philippe Robidoux

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'élection de Louis-Philippe Robidoux à la Société Royale du Canada constitue un nouvel hommage à la presse canadienne-française, ou mieux à ces journalistes de langue française qui sont chez nous au premier rang des travailleurs intellectuels. A la cérémonie de sa réception, pour laquelle ses collègues se réunissaient à Sherbrooke, le nouvel élu se permettait une sorte d'apologie du journalisme, émettant cette idée juste qu'il n'est pas incompatible avec la vie intérieure. Il faut s'entendre sur le terme. La vie intérieure peut prendre des formes variées. Elle ne suppose pas nécessairement la haute spiritualité, ni la familiarité avec les méandres de la métaphysique. Robidoux veut dire que les journalistes, en dehors du brouhaha de leur vie, de leurs fonctions multiples, de leur travail à la vapeur, ne négligent pas pour autant le mouvement des idées et les aspects intellectuels de leur temps. En d'autres termes, ils ne permettent pas au métier de leur gâter l'existence. Leur absorbante besogne terminée, ils trouvent le temps, par exemple, de lire un livre ou d'écrire une page, d'entendre une conférence, d'assister à un concert ou visiter une exposition. Vu leur préparation, leurs tendances et leurs goûts, ils s'intéressent à la chose intellectuelle. Pour leur profit et, de façon indirecte, celui de leurs lecteurs. Car les journaux valent ce que valent les journalistes, et c'est là une vérité dont le public ne se rend pas compte. Si rédacteurs et chroniqueurs ne se préoccupaient point de culture, leurs feuilles seraient les premières à en souffrir.

* * *

Louis-Philippe Robidoux est lui-même un vivant exemple de ce qu'il avance. Pour avoir été, pendant plus de trente ans, rédacteur en chef de la **Tribune** de Sherbrooke, il n'accepta point que le matérialisme tuât chez lui, et autour de lui, la vie de l'esprit. Il y a déjà longtemps, il trouva le moyen de visiter l'Europe en bonne partie, consacrant à son voyage les économies de sa jeunesse. Il publia ensuite un recueil de poèmes, mais en édition privée, que connurent seuls ses proches et ses amis. Robidoux ne cherchait pas la gloire. Entretemps, il donnait chaque matin à son journal, en marge d'articles politiques, littéraires et autres, quelques maximes où l'esprit le disputait à la sereine philosophie. Sans peut-être y songer, ou y songeant, il rejoignait à travers le temps les moralistes du siècle classique, et certaines de ses réflexions n'eussent pas été indignes de La Rochefoucauld. C'est là un éloge qui pourra paraitre exagéré, mais qui est mérité. Chose certaine, Robidoux n'en demandait pas tant. Il reste que ce qui lui appartient est à lui et il le doit à la conscience mise à son travail. Après un quart de siècle, il réunit en volume les meilleures de ses notes quotidiennes en marge de la vie, les offrant sous le titre modeste de **Feuilles volantes.** (1) Artiste dans l'âme, dilettante épris du beau et du bon, il tint à ce que son livre fût aussi parfait que possible, dans sa présentation typographique. Edition numérotée sur papier de choix, avec reproduction en couleurs, en page de couverture, d'une aquarelle de Laurien Beaulac.

* * *

Tel est l'homme qui entre à la Société Royale du Canada. Il n'y sera ni perdu ni désorienté. Il y retrouve des amis de toujours, écrivains comme lui, qui l'estiment depuis longtemps et apprécient son talent. Robidoux aura eu cette bonne fortune d'accéder à la compagnie littéraire la plus représentative du pays, avec un seul ouvrage à son actif. Car celui de ses débuts ne compte pas pour le public, ni même ses confrères académiciens, la plupart ne le connaissant pas. C'est dire le mérite de ses **Feuilles volantes,** qui ne s'envoleront point dans l'oubli. Parrain de Robidoux à sa réception, Mgr Emile Chartier, P.D., ancien vice-recteur de l'université de Montréal, n'hésitait pas à dire de son oeuvre: "Nous n'oublions pas que vos **Feuilles volantes** ont acclimaté chez nous l'un des genres les plus captivants de la littérature française. Dans des maximes d'autant plus pleines qu'elles sont plus condensées, vous nous livrez votre secret du bonheur . . ."

Au hasard, pour donner idée de sa manière, quelques-uns de ses aphorismes: "On a l'âge d'indiscrétion avant l'âge de raison. — Il arrive que la matière grise ne soit que de la matière brute. — Le coeur est léger quand il se donne, lourd quand il se reprend. — Par bonheur, l'instinct vif corrige l'intelligence paresseuse. — Les encyclopédies vivantes n'ont pas de tables de matières. — Le sot peut avoir des éclairs de bon sens; le fat passe sa vie sans se reconnaître. — Le courage s'apprend, et c'est heureux; la veulerie s'enseigne, et c'est monstrueux. — Il faut mettre une certaine élégance jusque dans l'acceptation de la douleur."

Louis-Philippe Robidoux est un sage. Il ne boude pas la vie, s'emploie plutôt à en savourer les sucs. Pour peu qu'elle dure, il voudrait en extraire le meilleur. Puisse celle de l'au-delà lui être aussi merveilleuse que l'autre.

L'ILLETTRE

(1) Aux Editions de la Tribune de Sherbrooke.

Pour de sains loisirs

La question des loisirs s'impose de plus en plus à l'attention des catholiques. Il faut aider en particulier la classe ouvrière à jouir de sains loisirs et à s'écarter de ceux qui ne le sont pas.

C'est le sujet actuel de l'enquête sociale de la L.O.C. et de la J.O.C. Les Semaines sociales ont traité ce sujet dans leur session de 1949. On trouvera dans le volume d'importantes études du R. P. Lorenzo Gauthier, c.s.v., de Mme Gaudet-Smet, de M. Jean-Robert Bonnier, etc.

Pas de bréviaires romains en Chine

Comme tous les ans, des bréviaires avaient été commandés en Europe pour une vingtaine de nouveaux prêtres, ordonnés en juin dernier à Shanghaï. Ils sont bien arrivés à destination, mais la douane a refusé de les livrer.

Un exemplaire, avec explication du contenu, avait cependant été confié aux autorités pour examen détaillé. Trois mois de démarches auprès de multiples autorités n'ont abouti à aucun résultat. La seule réponse fut celle-ci: "Vous ne pouvez importer que des ouvrages chinois ou russes".

De fait, depuis le début de cette année, tous les envois de livres ou de revues ont été interceptés sans aucun préavis.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

MacArthur prend sa revanche. La crise franco-tunisienne prend une tournure grave.

Les événements vont vite. Ils se précipitent à une vitesse vertigineuse. On les note au jour le jour. Mais, sitôt notés, ils sont déjà dépassés. Le général Eisenhower vole en Corée. Il en revient. On se pose mille questions sur ses impressions du conflit et ses intentions futures. Puis, quelques jours plus tard, on apprend qu'il désire consulter le général MacArthur qui demeure le grand spécialiste des opérations militaires en Asie. L'attention se porte aussitôt sur le général que le Président Truman, dans un moment de faiblesse, a limogé. Et puis, on reparle de la conférence économique des pays du Commonwealth. Ensuite, la situation empire en Afrique du Nord. Les Nations unies sont saisies de l'affaire. Le Canada intervient. Les peuples de couleur s'impatientent. La Russie mène partout le jeu. Le monde occidental est en pleine crise d'affolement.

La revanche de MacArthur

Il est tout probable que le général Eisenhower a été désagréablement surpris de la situation réelle en Corée. Il ne le dira pas. Mais il est évident qu'il ne sait que faire. Le plus simple et le plus sûr pour lui est de consulter le général MacArthur, le conquérant de l'Asie et du Japon. Adversaire d'Eisenhower lors de la course à la candidature présidentielle au sein du parti républicain, le général MacArthur a eu le bon esprit de ne pas prendre une part active à la campagne électorale. C'est aujourd'hui sa revanche. Il est possible que le Président élu accepte et suive l'avis du vieux général. Ce que cela donnera, personne ne peut le prévoir. Espérons que les deux hommes seront en mesure de faire bénéficier le monde occidental de leur double expérience.

La conférence du Commonwealth

Les dépêches de Londres sur les travaux de la conférence économique des pays du Commonwealth sont trop vagues pour permettre un jugement définitif. Enregistrons toutefois cette information de l'agence France-Presse du 10 décembre: **"Ni fédération ni intégration, ni non plus retranchement, mais coopération et consultations plus fréquentes, tel est le trait qui se dégagerait des résultats d'ensemble de la conférence économique du Commonwealth qui se termine aujourd'hui à Londres, apprend-on de source bien informée. Toutes les tentatives des délégués de l'Angleterre pour imposer un resserrement de la direction, par le gouvernement de Londres, des affaires de l'Empire, auraient complètement échoué. C'est ainsi que, contrairement à certaines informations, une proposition britannique, dont le but était de créer un secrétariat économique permanent pour les pays du Commonwealth, a été catégoriquement rejetée par l'Inde qui y voyait une menace à son indépendance".**

Chacun sera libre

D'après la même source d'information, **"la proposition relative à la création d'un secrétariat économique permanent n'a pas été appuyée par les dominions de couleur (Pakistan et Ceylan). Le Canada l'aurait accueillie avec une indifférence totale. La Grande-Bretagne continuera de jouer le rôle de banquier de la zone sterling. Le pool de dollars sera maintenu. Mais chaque pays, membre de ce pool, restera libre de décider comment utiliser ses ressources financières".** On a convenu que les ressources naturelles de l'Empire sont insuffisamment développées et que la Grande-Bretagne ne possède plus les moyens financiers nécessaires à la mise en valeur. Aussi, les pays de l'Empire devront-ils ouvrir leurs portes aux placements étrangers, en particulier aux placements américains. Ces considérations peuvent être le prélude d'événements d'une portée considérable.

Crise franco-tunisienne

La crise franco-tunisienne a pris subitement une tournure grave. Sans entrer dans les détails de cette affaire, notons qu'il en a été question aux Nations unies et que le Canada, par la voix du chef de sa délégation, M. Paul Martin, ministre de la Santé, a pris une attitude prudente. Il a déclaré que notre pays appuierait une proposition sud-américaine recommandant à la France et à la Tunisie de reprendre les conversations en vue d'en arriver à la solution harmonieuse de leur différend. Le Maroc a été le théâtre d'une nouvelle effervescence. Il y a lieu de croire qu'un peu partout dans le monde, les peuples de couleur aspirent à l'indépendance et rejettent la responsabilité de leurs problèmes sur la race blanche. Dans certains cas, ils ont intrinsèquement raison. Dans d'autres, leur aigreur est augmentée par la propagande communiste. La situation exige beaucoup de doigté et une grande générosité de la part des nations occidentales. Il se peut même que la partie soit irrémédiablement perdue. Notons toutefois qu'en ce qui regarde le conflit tunisien, **l'Action catholique** (Québec, 10 décembre) coiffait le débat de l'O.N.U. du titre suivant: **"Le Canada fait confiance à la France".**

L'armée soviétique

Reuter rapportait le 10 décembre la nouvelle que **"les chefs du Pacte atlantique, réunis à Paris, avaient appris que l'armée russe derrière le rideau de fer n'est pas plus considérable qu'il y a un an, mais qu'elle est mieux outillée".** La même dépêche ajoutait: **"Les informateurs de l'OTAN n'ont remarqué aucun préparatif en vue d'une guerre immédiate en Russie, non plus que dans les Etats communistes. Toutefois, la Russie a fourni de l'outillage plus moderne, au cours des derniers mois, à ses formations européennes, dont les vingt divisions de l'Allemagne orientale".** Ces rapports sont plus rassurants que ceux qu'on avait publiés auparavant sur la même question. Quant aux pays du Pacte atlantique, il semble bien qu'ils réarment continuellement, mais à un rythme lent. Plusieurs d'entre eux ont de formidables problèmes intérieurs à résoudre. Leur économie n'est pas encore complètement rétablie. En outre, en France et en Italie, les partis communistes sont extrêmement puissants.

Catholiques maltais

Un ami nous adresse un exemplaire du **Catholic Observer** de Londres. Cet exemplaire qui remonte déjà au 31 octobre contient une information d'un vif intérêt pour tous les catholiques. Il appert que l'invitation, lancée par l'amiral Mountbatten à un groupe d'officiers yougoslaves, a été fortement critiquée au Parlement de Malte. Le Dr Hyzler, parlant au nom du Parti des travailleurs, a déclaré que les catholiques maltais ne voulaient pas des communistes. Il a ajouté que ces officiers yougoslaves appartenaient au régime titiste qui avait condamné Mgr Stepinac, aujourd'hui cardinal, régime qui persécute encore les prêtres catholiques. Le premier ministre, le Dr Gorg Olivier, a répondu que le gouvernement ferait tout en son possible pour respecter les sentiments de la population maltaise. Il a demandé au Dr Hyzler de laisser au gouvernement le soin de régler cette affaire. En tout cas, voici des catholiques qui savent réagir vigoureusement en face des communistes et des régimes qu'ils représentent. C'est l'attitude que les catholiques du monde entier devraient adopter.

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

La Chambre étudiera le problème commercial canadien avant l'ajournement de Noël.

OTTAWA — Etant donné l'importance du commerce international pour tous les Canadiens, on peut s'attendre, avec le retour du premier ministre St-Laurent de la conférence économique de Londres, que la dernière semaine de la session avant l'ajournement pour la période des fêtes, sera consacrée à l'étude du problème commercial sous tous ses aspects.

Il existe déjà d'ailleurs entre l'attitude des ministériels sur cette question et celle de l'opposition officielle une différence capitale.

Quelle est cette différence? Tous les députés de la Chambre des Communes reconnaissent l'importance du commerce pour un pays comme le Canada où les ressources naturelles et la production des matières premières pourraient répondre aux besoins d'une population plusieurs fois plus considérable que la nôtre.

Seulement on diffère sur les moyens d'écouler le surplus de notre production. C'est ainsi par exemple qu'au début de la présente session, M. George Drew, leader de l'opposition officielle, s'opposait vivement à la politique commerciale du gouvernement St-Laurent.

M. Drew parlait alors de notre volume d'exportations aux Etats-Unis. "Dans une large mesure, dit-il, nous nous sommes placés dans une situation de dépendance économique vis-à-vis des Etats-Unis"... situation qu'il juge déplorable advenant, par exemple, des tempêtes économiques aux Etats-Unis. Le Canada, à son avis, se trouverait alors à la merci du peuple voisin.

Le gouvernement fédéral n'a jamais songé à faire des Etats-Unis notre unique marché pour le surplus de notre production. Mais les Canadiens ont tous bénéficié du volume des exportations chez nos voisins du sud. Tout en profitant des avantages qu'on obtenait en exportant sur le marché américain, le gouvernement préconisait l'abolition des restrictions sur le commerce. M. St-Laurent s'est toujours opposé à la politique de restriction et de retranchement. La conférence économique du Commonwealth n'est-elle pas pour le Canada un succès à ce point de vue-là? N'a-t-on pas reconnu à la conférence de Londres les fautes commises dans le passé en dénonçant les restrictions visant le commerce.

Comme on le voit, le principal résultat de la conférence de Londres va à l'encontre de l'attitude des conservateurs en marge du commerce. Ceux-ci voudraient restreindre en autant que possible notre commerce avec le Royaume-Uni et les pays du Commonwealth. La conférence économique qui vient de se terminer à Londres favorise la liberté des échanges entre tous les pays.

Relations américaines

Nos relations économiques avec les Etats-Unis sont-elles d'ailleurs de nature à mettre en danger la souveraineté du Canada? On ne le croit pas. Ce sont plutôt les Etats-Unis qui sont devenus à la merci du Canada pour se procurer les matières premières qui leur sont essentielles.

La Commission Paley qui a été instituée aux Etats-Unis précisément pour étudier l'avenir des Etats-Unis concernant les matières premières, dit dans son rapport des choses fort intéressantes pour tous les Canadiens.

Sous le titre de "Resources for Freedom", ce rapport de quelque 800 pages a été publié récemment en cinq volumes. "Les Etats-Unis ont traversé la ligne divisoire dans l'industrie et, d'une nation possédant un surplus de matières premières, sont devenus une nation déficitaire", dit le rapport Paley. C'est en ces termes que le rapport souligne que les Etats-Unis sont de plus en plus tributaires de l'étranger pour les matières premières dont ils ont besoin.

Bien plus, le rapport de la Commission Paley arrive à la conclusion que les Etats-Unis devront faire face à des pénuries croissantes de matières premières au cours des vingt-cinq prochaines années. Ce qui veut dire que le Canada qui exporte environ 80 pour cent de son surplus de production aux Etats-Unis, est assuré d'un marché américain pour un quart de siècle.

Certains députés ont soutenu aux Communes que le Canada avait perdu ses meilleurs marchés en laissant entendre que notre commerce international diminuait lamentablement. Sait-on que durant les neuf premiers mois de l'année en cours, la valeur des exportations du Canada à l'étranger a déjà dépassé de 13 pour cent celle de 1951.

Il semble que pour le moment, il n'y ait rien à craindre au sujet de cette importante question qui est l'écoulement de nos produits sur les marchés extérieurs. Le discours du premier ministre St-Laurent relatif à la conférence du Commonwealth, saura, à n'en pas douter, assurer les moins optimistes sur l'avenir brillant du commerce international.

Il y a trois choses qu'un homme ne peut savoir sans un exercice assidu: parler correctement, raisonner juste et écrire avec élégance. — ST-THOMAS

Une clinique de donneurs de sang est organisée à St-Boniface

La collaboration de toutes les organisations de la ville de St-Boniface avec la section féminine de l'Ambulance St-Jean permettra à la ville-cathédrale d'avoir une clinique de donneurs de sang, le 28 janvier prochain, en la salle du Cercle Ouvrier, 125, rue Cathédrale. C'est ce qu'annonça M. Douglas Stewart, du "Free Blood Transfusion Service" du Manitoba, à divers représentants d'organisations de St-Boniface convoqués à une assemblée spéciale à l'hôtel de ville, le jeudi soir 11 décembre dernier, par la section féminine de l'Ambulance St-Jean.

Les organisations représentées à cette réunion devront recruter 250 membres qui solliciteront des donneurs de sang volontaires à St-Boniface. Mlle Béatrice Biron, surintendante de la division féminine locale de l'Ambulance St-Jean, est l'instigatrice de cette initiative à St-Boniface. Mmes E.-A. Poulin et Florence Boissonnault en sont les convocatrices et Mmes Charles Schwartz, Joseph Beaulieu et Léon Cancade s'y dévouent également.

Les Chevaliers de Colomb de St-Boniface, la division masculine de l'Ambulance St-Jean, les Dames de Ste-Anne, les Canadiens de Naissance, le Tiers-Ordre et les Optimistes de St-Boniface avaient délégué leurs représentants à l'assemblée d'organisation. Tous promirent leur appui au projet de la division féminine de l'Ambulance St-Jean.

Mme George MacLean, présente à l'assemblée, félicita et encouragea les dames de l'Ambulance St-Jean et à son tour promit d'appuyer leur campagne de recrutement de donneurs de sang volontaires à St-Boniface.

M. Douglas Stewart présenta le film "The Miracle Fluid", dans lequel était bien représentée l'oeuvre admirable de la Croix-Rouge par son service de transfusions de sang gratuites.

A la Basilique

Messe de minuit

Propre de la messe .. Grégorien
Messe en l'honneur de sainte Agathe .... Branchina
Offertoire:
a) "Laetentur Coeli" Carturan
b) "Adeste Fideles"

Messe de l'aurore

Noëls .... La chorale
Maitre de chapelle: M. Benoist.
Organiste: M. Prud'homme.

La Soc. d'Enseignement Postscolaire continue son travail à St-Boniface

La création de la Bibliothèque municipale a amené certains changements à la Société d'Enseignement Postscolaire. Comme on le sait, la bibliothèque française de St-Boniface était une des oeuvres de la Société d'Enseignement Postscolaire, oeuvre qui cesse d'exister sous ce vocable. La Bibliothèque municipale remplacera maintenant la bibliothèque française de St-Boniface.

Cela ne veut pas dire que la Société d'Enseignement Postscolaire fermera ses portes. Elle continue son travail de culture et d'éducation par le film, par l'artisanat, par le journal et la revue, par les livres qu'elle vend, par la carte française, par une foule d'autres moyens. Ainsi, elle vient d'accepter de se faire l'agent des forum des "Idées en marche"; elle prête son concours au Conseil du Film nouvellement formé; elle tient en dépôt les films français de l'Office national du Film, etc.

Nouvelle location

Le bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire est maintenant situé à l'arrière de la nouvelle bibliothèque, à 138, avenue Provencher, et on y arrive par une porte privée dont l'entrée est du côté est de l'édifice. On y accède par un trottoir privé qui longe la bâtisse.

La Société d'Enseignement Postscolaire demande à ses nombreux amis de lui continuer leur bienveillante sympathie. Mme Aubert est devenue secrétaire de la Société d'Enseignement Postscolaire, tandis que Mme Fortin, longtemps secrétaire, est devenue bibliothécaire en charge de la Bibliothèque municipale. Le téléphone de la Société est le même: 20-2761.

A la Maison des Retraites

Grand tirage

A la demande réitérée de nos amis et bienfaiteurs, nous remettons à Pâques, 5 avril, le grand tirage organisé pour venir en aide à l'oeuvre des retraites fermées. Le comité a pris l'initiative de cet appel fait à la générosité de nos anciens surtout, sachant que tous gardent un petit coin chaud dans leur coeur pour l'oeuvre qu'ils ont appris à estimer.

Les réponses arrivent en nombre encourageant par le courrier, et nous avons bon espoir que personne n'oubliera son carnet de billets dans quelque fond de tiroir. Alors même que la date du tirage est ajournée au 5 avril, n'attendez pas pour disposer de vos billets. Le comité souhaiterait que tout ce qui a été envoyé par la poste soit revenu pour le premier de l'An. Alors on avisera pour disposer des billets non encore vendus.

Les prix sont alléchants. Les dames seront certes fascinées par la nappe en toile d'Irlande, brodée, avec douze serviettes également ouvragées: un travail d'aiguille à voir et à posséder. La table tournante automatique intéressera surtout les amateurs de musique.

La Ligue des Retraitants

La saison d'automne de nos retraites vient de prendre fin. Elle nous a procuré des consolations et des déboires. Le nombre de nos retraitants n'a pas dépassé celui de l'an dernier: 334, soit une moyenne de 21 retraitants pour les seize retraites organisées. Cependant, nous sommes bien dédommagés de nos efforts par la joie qui déborde des coeurs de ceux qui passent deux jours dans ce cénacle de paix.

A la demande de Son Excellence, nous avons entrepris de mettre sur pied notre Ligue des Retraitants et nos visites, ainsi que les rencontres avec nos anciens, ont semblé donner un regain de vie aux retraites.

Prochaine saison

Nous avons déjà reçu plusieurs demandes de dates de retraites pour la prochaine saison qui commencera le 13 janvier avec la retraite du clergé. Avis à ceux qui projetteraient une retraite de groupe spécialisée de faire leur demande avant le premier de l'An. Le programme sera publié dès le début de janvier.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Une fois de plus approche cette époque de l'année qui nous porte à méditer sur le message des anges annonçant la venue du Sauveur. "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", message apporté à la terre il y a près de deux mille ans. Dans un monde imbu de plus en plus de matérialisme, en vain l'homme qui n'a point compris ce message recherche-t-il encore la vraie paix. Maintes puissances gouvernantes refoulent tout espoir de retrouver la paix durable, concentrent leurs énergies à la production d'engins de guerre. Cette vraie paix, nous la retrouverons dans notre foi vivante en Jesus de Bethléem et dans le message du Christ.

Modelons nos vies sur celle de l'Enfant-Dieu, notre Sauveur. Agenouillés devant cette crèche royale où se révèle toute sa simplicité et sa bonté, demandons que par toute la terre s'étende le vrai règne, Son règne. Alors seulement se réalisera dans toute sa plénitude le souhait tant formulé: "Paix sur la terre".

L'arbre de Noël

Sous les auspices d'un dévoué comite préposé à cette fin, tous nos petits défilaient joyeusement dimanche dernier pour recevoir des mains du Père Noël leur recompense bien méritée. Pour la circonstance, l'aspect de l'Enfant-Jésus dans la crèche est digne de mention honorable. Alors que les moins jeunes enviaient d'un oeil jaloux les petits héros de la fête, des Philippines l'on s'assura que le frère L. L. conservera une douce mémoire... pour ses soeurs.

A ce comité et à ses aides, nos remerciements pour le travail gigantesque et une réussite accomplie.

• • •

Le cinquième chapitre s'est terminé avec toutes ses conclusions pratiques. L'enthousiasme d'Antonio ne connait plus de bornes à l'egard des retraites fermées... André même ne s'y comprend plus. Le bon roi David s'attira toute la sympathie de son empire. Les autorités militaires ne nous en voudraient pas si l'on tentait d'emprunter les services de L. M. comme chapelain, ne fut-ce que pour la circonstance.

• • •

Les autorités font rapport qu'il n'y aura pas d'assemblée regulière lundi prochain, 22 décembre. La prochaine aura lieu le lundi 5 janvier.

Joyeux Noël... Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous nos frères, à leurs familles ainsi qu'à nos amis et lecteurs, sans oublier notre inestimable collègue.

APRES TOUT

Petites Notes

M. et Mme Martial Allard sont partis en auto dans l'Est où ils passeront le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an.

• • •

La famille Henri Boux, de 251, avenue Provencher, St-Boniface, est partie demeurer à Calgary où elle a acheté une jolie propriété dans la ville même. Ses parents et amis regrettent son départ et la prient d'accepter leurs voeux de succès et de bonheur dans sa nouvelle demeure.

"Les Idées en Marche" à CKSB le mercredi soir

Toutes les semaines, un groupe d'experts discutent, sur le réseau français de Radio-Canada, un problème d'actualité. Cette discussion d'une demi-heure s'intitule: "Les Idées en Marche". On y passe une foule de sujets: problèmes sociaux, problèmes politiques, problèmes d'éducation, etc., etc. Ainsi, la semaine dernière, on a discuté du réarmement de l'Allemagne; cette semaine, le sujet était: "Faut-il aider les pays sous-développés?".

Ce programme passe à CKSB tous les mercredis soirs, de 8 h. 30 à 9 h., soit, à une heure des plus propice. On encourage nos compatriotes à suivre attentivement ce forum. Et afin d'intéresser davantage, et en vue d'assurer au programme son plein rendement, on suggère d'organiser des groupes d'auditeurs: jeunes gens, jeunes filles, membres de cercles d'étude, membres des mouvements coopératifs, associations diverses, etc., etc. La Société Canadienne d'Education des Adultes, de Montréal, distribue des dépliants qui arrivent une semaine à l'avance. On y trouve les grandes lignes du débat ou forum qui va avoir lieu, ainsi qu'une feuille ou formule pour la rédaction du rapport.

Dès qu'un groupe est organisé, on avertit la Société Canadienne d'Education des Adultes, 4334, rue St-Denis, Montréal, et dès lors on reçoit autant de résumés qu'il est nécessaire afin que chaque membre ait sa feuille. On réunit son groupe le mercredi soir, et après avoir préparé la discussion par une étude du problème posé — et la littérature expédiée est si bien faite que la simple lecture des dépliants suffit à cela — on écoute le forum. Une fois le programme radiodiffusé terminé, on peut continuer la discussion. Puis on fait son rapport en tirant ses conclusions, on malle ce rapport à la Société Canadienne d'Education des Adultes, à Montréal, ou encore à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface.

C'est une manière agréable et intéressante de s'instruire et de former son esprit.

La Société d'Enseignement Postscolaire du Manitoba, 138, avenue Provencher, St-Boniface, se met à la disposition de tous ceux qui aimeraient à s'organiser en ce sens. Téléphone: 20-2761.

Pas de films français au théâtre Paris la semaine prochaine

Il n'y aura pas de film français le jour de Noël ni le jeudi suivant, le premier jour de l'An.

Les films français reprendront le 8 janvier et seront ensuite montrés tous les jeudis comme c'est la coutume depuis déjà plusieurs années.

Films du mois de janvier

On présentera au cours du mois de janvier une liste remarquable de films, tirés surtout des opéras ou opérettes.

Ainsi le 8 janvier, on montrera une comédie musicale ou opérette de Mésaiger, "Véronique".

Le 15 janvier, ce sera "Bel amour", drame.

Le 22 janvier, un film basé sur le chef-d'oeuvre de Puccini, "La Bohème", avec Jan Kiepura dans le rôle de Rodolfo.

Enfin, le 29 janvier, la célèbre "La Mascotte", opérette légère de Léon Mathot, d'après l'opérette d'Audran, universellement connue.

Remerciements et souhaits

La Société d'Enseignement Postscolaire profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui l'ont encouragée durant 1952 et qui lui ont permis de faire sa modeste part dans l'oeuvre de notre civilisation française et catholique. Elle souhaite à tous un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes.

CONCOURS JFM

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le deuxième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les **Jeunes Franco-Manitobains** du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**: seuls les élèves de collèges classiques sont hors concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

Concours no 2

Premier prix offert par le R. P. Recteur du Collège de St-Boniface.

Deuxième prix offert par Mme Jean-Baptiste Lalonde, rue Aulneau, St-Boniface.

Troisième prix offert par un bienfaiteur anonyme.

Conditions du concours

1. **Traduire ou rendre en bon français toutes les expressions de la liste.**
2. **Les inscrire dans l'espace pointillé.**
3. **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, grade.**
4. **Decouper ce coin de journal et l'adresser à:**

   Les Jeunes Franco-Manitobains,
   Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
5. **Envoyer les réponses avant le 26 décembre. Les noms des gagnants ainsi que la bonne version française seront publiés dans "La Liberté et le Patriote" du 9 janvier 1953.**

Un vacuum (cleaner) ____	Window brush ____
Une moppe ____	Dust pan ____
Carpet-beater ____	Garbage pail ____
Step-ladder ____	Fly killer ____
Broom ____	Feather duster ____
Mop wringer pail ____	Duster (cloth) ____
Carpet sweeper ____	Fly paper ____

Le "dustage" ____

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....

Concours JFM

Réponses et gagnants du concours no 1

Voici la liste des réponses au concours no 1 publié dans **La Liberté et le Patriote** du 5 décembre:

Pork Chops:	Côtelettes de porc
Hamburger steak:	Boeuf haché, bifteck à la hambourgeoise
Beef stew:	Ragoût de boeuf, boeuf à la mode
Hot dog:	Chien chaud, "corbillard"
Beef steak:	Bifteck
Spare ribs:	Entrecôtes (?)
Chicken pie:	Pâté au poulet
Balôné:	Saucisson de Bologne, mortadelle
Roast beef:	Rôti de boeuf, rosbif
Sirloin:	Aloyau, faux-filet
Boneless chicken:	Poulet désossé
Pork loins:	Longes de porc
Leg of mutton:	Gigot
Tenderloin:	Filet
T-Bone steak:	Bifteck à l'os-T (?)

Nous faisons remarquer que ces réponses ne sont pas infaillibles: ainsi, au moins deux mots nous laissent encore perplexes malgré nos recherches; il s'agit de "spare-ribs" et "T-bone steak". Si des lecteurs charitables avaient des lumières à ce sujet, nous serions heureux d'accueillir leurs suggestions ou solutions.

LES TROIS GAGNANTES

1. **Corinne Tellier, de l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface.** Elle mérite ainsi le prix offert par S. Exc. Mgr M. Baudoux.
2. **Maria Chaput, Ste-Anne des Chênes.**
3. **Eveline Bussière, Vonda, Sask.**

Dans la correction, nous avons tenu compte des fautes d'orthographe et cela nous a permis de trouver trois gagnantes. Les accents et la marque du pluriel ont leur importance.

Les deux premières réponses reçues nous vinrent de l'Académie Provencher, de St-Boniface, et de l'école du Sacré-Coeur, de Winnipeg. Le courrier suivant nous apportait une réponse de St-Lazare et une de Vonda, Sask. Puis, le lendemain, une enveloppe de St-Albert, Alta, complétait la représentation des trois provinces des Prairies au concours.

Voici les écoles qui ont envoyé le plus de réponses (le chiffre entre parenthèses en indique le nombre): Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface (23); Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg (12); Ecole Inverness, Letellier (8), et Ecole St-Jean-Baptiste (5).



Un comité des Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface avait organisé, pour le dimanche 14 décembre, le dépouillement d'un arbre de Noël pour les enfants. La fête eut lieu en la salle du Cercle Ouvrier et en fut une de joie pour les petits comme pour les grands. La photo ci-dessus fut prise à cette occasion et représente le **Père Noël** (Rod.) tenant trois de ses petits privilégiés. Debout autour de lui apparaissent **MM. André Paul, M. Soulodre, Lucien Chaput, Lucien Daoust,** Grand Chevalier, **Alexandre Fabas, D. Allard** et, en avant, **A. Gauvreau.** (Photo Gene Gauthier)

LONDRES — M. Paul Reynaud, ancien premier ministre de France et maintenant président de la commission des finances de l'Assemblée nationale française, a dit, dans la capitale britannique, que les personnes instruites des deux côtés de la Manche devraient parler l'anglais et le français.

"Depuis longtemps, je fais campagne dans ce sens", a dit M. Reynaud. "Cela contribuerait largement à stimuler la bonne entente dans nos problèmes mutuels".

M. Reynaud a dit qu'il songe à écrire au premier ministre Winston Churchill pour lui souligner l'importance du bilinguisme.

Bénédiction de la chapelle-école à Notre-Dame de Fatima

STEAD — Le dimanche 7 décembre, S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, accompagné de M. l'abbé C. Désorcy, chancelier du diocèse, ainsi que des RR. PP. P. Piché, O.M.I., provincial, A. Lizée, O.M.I., et A. Plamondon, O.M.I., venait bénir notre chapelle-école et y célébrer la sainte messe. Plusieurs visiteurs, également, de St-Georges, de Fort Alexandre et de St-Boniface, y assistaient et prirent part au banquet préparé par les dames.

C'est une nouvelle page d'histoire qui s'écrit pour la paroisse naissante située à 12 milles au sud-ouest de St-Georges et autrefois appelée Grande Prairie. Nous y avons déjà un petit noyau de Canadiens français très courageux qui se grossit par l'arrivée graduelle de nouveaux colons. Le sol se révèle très fertile en ce nouveau centre de colonisation ouvert et développé grâce au missionnaire colonisateur, le R. P. Jean Méthé, O.M.I. Le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., en est le desservant actuel.

La nouvelle construction à Fatima fut érigée sur la recommandation de Son Excellence Mgr l'archevêque, avec la coopération des révérends pères Oblats à qui la nouvelle paroisse est confiée.

Le plan et la construction sont l'oeuvre du R. Fr. M. Labelle, O.M.I., qui travailla en coopération avec les paroissiens qui donnèrent généreusement et leur temps et une grande partie des matériaux de construction.

Remerciements

Les paroissiens de Notre-Dame de Fatima remercient de tout coeur S. Exc. Mgr M. Baudoux et les RR. PP. Oblats, ainsi que les organisateurs de cette belle fête et tous les bienfaiteurs de la nouvelle paroisse.

Arbre de Noël des Gais Manitobains

Les Gais Manitobains sont heureux de vous inviter au dépouillement de leur arbre de Noël en la salle du Cercle Ouvrier, le dimanche 21 décembre, à 8 h. 30. Il y aura des prix pour tout le monde; un programme récréatif vous sera présenté et, de plus, l'entrée est gratuite.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

La 8ème émission de la saison des Variétés Françaises, sous la direction de M. Raymond Bernier, passera en ondes dimanche prochain, à l'heure régulière, soit de 9 h. 30 à 10 h. La Société Lyrique de St-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist, présentera à cette occasion un programme de chants appropriés à la fête de Noël.

Cette émission hebdomadaire vous est présentée sous les auspices des Chevaliers de Colomb du conseil St-Boniface.

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 12 décembre:

Prix d'entrée: M. Paul Gaudreau.

Gagnants des 5 mains: Mme E. Goebel, Mme Murray, Mme Dunlop, Mme S. Meisner.

Gagnants de la cagnotte: M. M. Susick et Mme O. Dunlop; Mlle O. Plante et Mme L. Goebel.

Gagnants de la rafle: Mme L. Cheys, Mme Plante, Mme Pynoo, M. Susick, Mme Robitaille, Mme Bourbonnais, M. Stewart, Mme P. Levasseur; Mlle I. Plante, M. l'abbé P. Raymond, curé.

Gagnants de la serie: 1er prix, M. P. Gaudreau; 2ème prix, Mme C. Rheault; 3ème prix, Mme P. Plante et M. Jean Grieux.

Liste des donateurs: Mmes R. Van Raes, C. Gosselin, P. Levasseur, M. Dunn, A. Bousquet, Wilson Stationery et Independent Fish Co.

Nous désirons remercier tous ceux qui ont aidé à faire un succès de toutes nos parties de cartes et nous espérons les revoir tous à la prochaine qui aura lieu le 9 janvier prochain.

Un Conseil du film français est formé

Un groupe de personnes intéressées à la diffusion du film français (16 millimètres surtout) ont formé récemment une association. Après quelques réunions d'organisation on a finalement jeté les bases d'une association définitive qui prendra le nom de "Conseil du Film".

Un bon nombre de sociétés culturelles étaient représentées au cours des réunions qui ont précédé la mise sur pied définitive du nouvel organisme qui veut s'occuper tout d'abord de la diffusion des films de l'Office National du Film. Nous avons, à St-Boniface même, un important dépôt de films de l'Office National. Notre public de langue française n'utilise pas suffisamment ces films tous intéressants, formateurs et instructifs.

Conseil du Film

Le Conseil du Film sera formé des représentants attitrés des diverses associations ou sociétés culturelles susceptibles d'utiliser le film 16 mill. français. Un abonnement de $10.00 par année donnera droit à 75 films gratuits par année; le même abonnement donne aussi droit à un taux réduit pour l'usage de l'appareil, soit $1.00 par soirée au lieu de $2.00.

Les membres du Conseil auront aussi droit à d'autres privilèges, comme programmes spéciaux, visite d'un instructeur pour enseigner comment se servir des appareils: projecteurs, rideaux, films, etc., etc.

L'organisation a son siège central à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface, où les films de l'Office National sont en dépôt.

M. J.-A. Gautron a été élu président du Conseil, et Mme Aubert, secrétaire à la Société d'Enseignement Postscolaire, a été choisie comme secrétaire.

Les paroisses qui le désirent peuvent aussi devenir membres du Conseil et auront droit aux mêmes privilèges que les associations ou sociétés.

On demande que l'appareil et les films soient retenus au moins deux semaines à l'avance et que les appareils soient sous les soins d'une personne expérimentée qui aura, au préalable, suivi un cours de projectionniste et dont la compétence sera reconnue par les intéressés.

Vous entendrez des mots

Vous entendrez des mots d'une exquise beauté!
Plus souples que la brise et plus doux que le miel.
Ils diront la berceuse qu'une mère a chantée
Pour endormir un ange. Et de ce chant du ciel
L'écho ondulera au vent de la prairie,
Dans les plaines sans fin. Comme tout se renouvelle,
Sous le souffle de Dieu, quand le printemps fleurit,
L'écolier va subir une emprise nouvelle:
La route de la science revêt une parure
Quand les mots de l'enfance abritent le savoir.
La jeunesse amoureuse s'attendrit et murmure
Les mots qu'on dédaignait presque sans le vouloir;
Des vieillards se regardent, évoquant le passé;
En français, on s'aimait; de la même façon
On se le dit encore. Des romances d'antan
Semblent un dernier vestige d'une vieille maison,
Comme les flots ramènent, brisée par les autans,
L'épave d'un navire perdu dans la tempête.
Un exilé sourit: "Mais, c'est toute la France"!
Des mots libérateurs mettent les coeurs en fête.
Des mots savent calmer la douleur de l'enfance;
Des mots peuvent élargir tous les murs des prisons;
Des mots vont jusqu'à l'âme comme la source au fleuve.
(Des mots faits de lumière et souvent de pardon.)
A des pensées de foi l'humanité s'abreuve.
Ces mots, venus du Christ, et que diront des hommes,
Enseigneront au peuple: "la Voie, la Vérité, la Vie"!

LAURENCE.

A Son Excellence Mgr Baudoux,
Respectueux hommage de reconnaissance!
Aux Canadiens français de la Saskatchewan,
Humble tribut de mon admiration!

Précieux-Sang

Notre partie de cartes du mardi 9 décembre fut une soirée des plus charmante et également réussie. En voici les résultats:

Prix des cinq mains: 1er, M. M. Danylo; 2ème, M. A. Ménard; 3ème, Mme S. Paul; 4ème, Mme J. Hanson.

Prix d'entrée: Mme J.-A. Lavoie.

Gagnants de la cagnotte: 1er prix, M. A. Ménard 2ème, M. L. Carrière.

Mme J.-A. Poirier se vit attribuer la dinde.

Rafle: MM. H. Laurin, D. Lamoureux, A. Dusablon, G.-M. Martel, J. Sauvelet, A. Jeanson, A. Carrière, V. Logan, S. Muloin, M. Lévêque, E. George, Mmes D. Ross, A. Rodrigue, J. Chisholm, Pothier, A. Guertin, J.-A. Lavoie, J. Hanson, W. H. Brown, Mlles A. Proteau, C. Wery, E. Lagassé.

Citons à l'honneur les organisatrices et donatrices: Mme Léo Boissonneault, qui fut en charge de cette intéressante soirée, Mmes A. Guertin, J.-B. Corbeil, G. Gélinas, P. Leblanc, A. Neault, Volta, J.-A. Lavoie, P. Martin, J. Gosselin, R. Teillet, Scotts Beauty Salon, Jeanne's Beauty Salon.

Notre plus cordial merci à toutes les personnes qui, grâce à leur générosité habituelle, nous assurent la réussite de nos soirées.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution au 43ème problème de dames soumis par M. Edouard Lespérance:

Blancs	Noirs:
47-41,	20-31,
46-39,	33-46,
51-40,	35-46,
41-35,	29-40,
59-52,	46-59,
53-64,	42-53,
60-10 et gagnent.	

44ème problème dédié aux débutants par M. Florian Trottier, de Montréal:

Noirs: 22, 23, 33, 35, 39, 41, 43, 45.

Blancs 46, 49, 52, 54, 57, 59, 62, 71.

Les blancs jouent et gagnent.

Ouverture officielle du centre de Curling de N.-D. de Lourdes, Man.

NOTRE-DAME DE LOURDES — L'ouverture officielle de notre centre de Curling eut lieu le lundi 15 décembre dernier, devant une foule de 1,500 personnes.

Le président du Curling, M. Marcel Boulic, souhaita la bienvenue aux assistants. Ensuite, il donna la parole à M. Ken Watson, de Winnipeg, qui exprima son plaisir d'avoir eu l'honneur d'être invité à prendre part à la cérémonie d'ouverture. Il nous félicita de notre beau rond moderne, qui, d'après lui, ne le cède à aucun autre au Manitoba et ailleurs.

M. P. J. Hallemans, de Swan Lake, maire de la municipalité de Lorne, nous fit remarquer dans son discours que nous avons à Notre-Dame de Lourdes une belle école, une grande salle paroissiale et un très beau grand rond de Curling. Il nous souhaita bonne chance et grand succès en son nom et en celui du club de Curling de Swan Lake.

M. Joseph Deroche, maire de la municipalité de South Norfolk, se dit heureux de voir cette magnifique foule venue pour l'ouverture officielle du rond; ce qui était un rêve l'année dernière est aujourd'hui une réalité. A Notre-Dame de Lourdes, nous coopérons dans bien des entreprises, comme l'école, l'hôpital moderne qui sera terminé d'ici environ deux mois et un beau grand centre de Curling qui permettra non seulement aux jeunes, mais aux personnes âgées, de se récréer à ce sport intéressant.

M. Deroche félicita tous ceux qui se sont dévoués à cette magnifique entreprise, qui sera pour le village un avantage immense. Comme maire, il exprima les félicitations les plus sincères de la part du conseil municipal de South Norfolk.

Après les discours, M. Marcel Boulic demanda à MM. Watson, Hallemans et Deroche de couper le ruban. La cérémonie terminée, la partie commença entre les équipes de M. Watson, de Winnipeg, et de M. P. J. Hallemans, de Swan Lake; M. Hallemans lança la première roche: 1ère manche — Watson, 1 point; 2ème manche — Hallemans, 1 point; 3, 4, 5 et 6èmes manches — Hallemans, 4 points; 7ème manche — Watson, 4 points; 8ème manche — Watson, 1 point.

Partie terminée, M. Ken Watson, de Winnipeg (champion joueur du Canada), remportait la partie par le pointage de 6 à 5.

Au cours de la journée, les équipes représentant les différents villages voisins participèrent à des joutes.

Le soir, tous s'en retournaient chez eux, satisfaits d'avoir pu participer à l'ouverture de notre centre.

Les heureux gagnants des prix des billets furent: 1er prix, M. Albert Ronceray, de Somerset; 2ème, Mlle Jeanne Hird, de Treherne; 3ème, M. Paul Magne, de Notre-Dame de Lourdes; 4ème, M. Raymond Yarjau, de Treherne; 5ème, M. Joseph Jamault, de Norwood.

Le Comité du Curling remercie sincèrement tous ceux qui ont pris part à notre fête d'ouverture.

Soirée au profit de l'arbre de Noël tenue à St-Eustache

ST-EUSTACHE — Le dimanche 7 décembre dernier, dans le sous-sol de l'école, eut lieu une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël pour les enfants de l'école du village.

Le premier prix pour les dames fut remporté par Mme Louis Laramée et le 2ème prix par Mme Omer Beaudin; 1er prix des messieurs, M. Normand Beaudin; 2ème prix, M. Eugène Beaudin. D'autres prix furent décernés à MM. Laurent Houde, Léo St-Cyr, Willie Leclerc et Léger Girard, d'Elie.

Pour terminer cette agréable soirée, un somptueux goûter fut servi.

La gent écolière remercie cordialement nos commissaires, qui étaient les responsables de cette parties de cartes, ainsi que tous ceux qui y ont assisté.

Concert

Dimanche prochain, 21 décembre, à 2 h. p.m., aura lieu dans la salle du sous-sol de l'école un concert de Noël organisé par les élèves, sous la direction des Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions.

Si nos élèves aiment recevoir, ils sont aussi très heureux de donner, d'offrir une fête à leurs parents et amis. Alors venez en grand nombre les encourager.

L'entrée est gratuite.

Hospitalisée

Mme Léon Rivard, née Antonia Beaudry, est actuellement à l'hôpital de St-Boniface, où elle a subi une opération. Nos meilleurs voeux de rétablissement complet.

Va-et-vient

Mlle Thérèse Perrin est venue passer la fin de semaine dernière chez M. et Mme Lionel Boulet.

Le dimanche 7 décembre, Mme Boulet avait aussi le plaisir de recevoir la visite de sa mère, Mme A.-P. Perrin, ainsi que MM. et Mmes Georges Perrin et Jean Lavack, tous de Winnipeg.

MM. Alfred Ross et Adélard Beaudin ont visité récemment M. et Mme Arthur Richard, ainsi que Mlle Joséphine Laplante, de Chatfield, Man.

Avis

S'il y a des gens de notre paroisse qui auraient des nouvelles à faire paraître dans ce journal, qu'ils veuillent bien, s'il vous plaît, les transmettre par le courrier ou d'une manière quelconque au correspondant. On est prié de les faire parvenir le plus tôt possible dans la semaine, car toute correspondance doit être arrivée aux bureaux de "La Liberté et le Patriote" pas plus tard que le mardi. Le chroniqueur de cette colonne espère que vous répondrez à l'appel qu'il vous fait et que les lecteurs pourront lire une chronique plus complète et plus intéressante dans leur journal hebdomadaire français.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 16 déc.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 17 déc.	—Steinbach (sud de rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 18 déc.	—Ste-Anne	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Vendredi 19 déc.	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Depuis le 1er novembre, les immunisations contre la diphtérie, la coqueluche, le tétanos et la petite vérole sont pratiquées dans le district de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge.

Mme Eugénie Coleman, de 39, ave Hillary, Toronto, annonce les fiançailles de sa fille, **Irène Coleman**, garde-malade enregistrée, avec M. Roy Phippard. Le mariage sera célébré en l'église St-Matthieu de Toronto, le samedi 27 décembre prochain.

Ste-Anne des Chênes

Campagne de l'hôpital

La campagne en faveur de l'hôpital de St-Boniface est ouverte dans notre paroisse. Bonne occasion de montrer une fois de plus de la générosité.

Partie de cartes

A la partie de cartes organisée par les Enfants de Marie, les prix échouèrent ainsi:

Prix d'entrée, Mme Marie Perreault et M Alexandre Bériault; 1er prix, Mme H. Bertrand et le R. P. Blanchet; 2ème prix, Mme A. Gauthier et M. Joseph Laurin; 3ème prix, Mme C. Perreault et le R. P. G. Blanchet; autres prix, Mlles Jeanne Benoit et Jeanne Vincent, MM. Aimé Fillion et Léo Vincent.

Donateurs: le R. P. L. Laplante, les Révérendes Soeurs, Mlle Jeannine Hébert, MM. Lionel Théberge et Emile Champagne.

Baptêmes

Le 9 novembre: Marie-Anna-Jeannine, née le 31 octobre, fille de Léo Lessard et de Rita Rémillard. Parrain et marraine, Roland Lessard et Anna Léger.

Le 9 novembre: Gisèle-Stella-Marie, née le 5 novembre, fille de Denis Allard et de Solange Ménard. Parrain et marraine, Camille Bonneteau et Stella Ménard.

Le 21 novembre: Joseph-Gilbert-Adélard, né le 6 novembre, fils de Joseph Laurin et de Fleurette Fillion. Parrain et marraine, Adélard Laurin et Maria Côté.

Au couvent

Le vendredi 12 décembre, trente-cinq élèves du cours supérieur étaient les invités de la Baie d'Hudson. Beau geste de ce grand magasin qui offre à nos jeunes, en plus d'un programme musical de choix, les richesses historiques de son musée.

Etaient de passage au couvent: la Rév. Mère Clarilda Fortin, supérieure provinciale et sa secrétaire, la Rév. Sr Evangéline Mayrand; M. l'abbé Deniset-Bernier et M. R. Moore, inspecteurs des écoles.

Tableau d'honneur Catéchisme

Grade XII: Liliane Lavack.
Grade XI: Cécile Perrin.
Grade X: Noëllia Desrosiers.
Grade IX: Blandine Lessard.
Grade VIII: Denise Lebrun.
Grade VII: Myrielle Lévesque.
Grade VI: Hélène Marion.
Grade V: Julia Grégoire.
Grade IV: Gratia Vandale.
Grade III: Lucille Grouette.
Grade II: Olive Perreault, Gisèle Pattyn.
Grade I: Aimé Campagne, Emmanuel Bériault.

Saint-Lazare

Shower

Le jeudi soir 11 décembre eut lieu un shower d'objets divers chez Mme Robert Décorby en l'honneur de Mlle Léona Vandry dont le mariage aura lieu le samedi 27 décembre. De beaux cadeaux furent offerts, et l'héroïne de la fête remercia en termes appropriés. Un délicieux goûter fut servi par les hôtesses, Mlles Roma et Marianne Chartier et Marguerite Selby.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades: Mmes Olier Perreault et Lorenzo Tremblay, MM. Robert Lemoine et Gérard Huberdeau, tous à l'hôpital de Ste-Rose.

Çà et là

Le dimanche après-midi 14 décembre avait lieu une assemblée à la salle paroissiale pour étudier le projet d'un hôpital pour notre district.

Mme Arthur Fouillard se rendait à Winnipeg, la semaine dernière. MM. Denis, Lazare et Ernest Fouillard s'y rendirent également.

M. et Mme Placide Prescott sont de retour après avoir passé quelques semaines à Winnipeg et Fannystelle.

Nous vous invitons cordialement à venir à notre concert de Noël, le dimanche 21 décembre.

Inwood

Funérailles

Mme W. Cossette est revenue chez elle, le mardi 9 décembre, après avoir assisté aux funérailles de son frère, M. Frank-Zacharie Dufault, âgé de 54 ans, de St-Adolphe, Man., qui fut tué dans un accident de chasse près de Carberry, Man., le jeudi 4 décembre.

Les porteurs étaient les trois beaux-frères du défunt, de St-Claude, ses neveux, MM. Edouard Dufault, de St-Vital, et Louis Besant, de St-Boniface, et M. Bill Hiebert, de St-Adolphe.

Remerciements

Mme W. Cossette et ses quatre frères désirent remercier, par l'entremise du journal, tous les amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

Va-et-vient

M. et Mme Alec Martin sont allés à Winnipeg, le jeudi 11 décembre, pour leurs emplettes de Noël.

M. et Mme Hector Hogue, du Dakota-Nord, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme P. Hogue, le dimanche 7 décembre.

Saint-Claude

Le dimanche 21 décembre, à 8 h. du soir, une séance dramatique et musicale sera donnée dans la salle paroissiale Radaz par les élèves de l'école du village.

Bienvenue à tous.

Soirée à St-Laurent au profit de l'arbre de Noël des écoles

ST-LAURENT — Le dimanche 23 novembre, à la salle paroissiale, avait lieu une partie de bingo au profit de l'arbre de Noël des écoles Simonet et du couvent, sous la direction des institutrices, Mme Ernest Gaudry, de l'école Simonet, et Mlle Lauretta Chartrand, de l'école du couvent. La salle était comble.

Les gagnants à la roue de fortune furent Mme Yves Lambert et M. Donald Allard. Une belle poupée, don de Mme François Gratton, fut raflée et échoua à Mlle Doreen Gaudry. Une caisse de pommes fut gagnée par M. Dorien Lambert; des serviettes de bain, par le R. P. Curé; des boites de sucre à la crème, dons des Soeurs Franciscaines, par Mlle Lilianne Abgrall et Mme David Coutu.

Les institutrices remercient très sincèrement les généreux donateurs: les Soeurs Franciscaines, les compagnies T. Eaton et Simpson, Mmes François Gratton et Omer Rainville.

La soirée fut égayée par un choeur de chant composé des petits garçons de l'école Simonet et une saynète par Guy Lavallée et le petit Paul Coutu, de l'école du couvent.

Mlle Pauline Lavallée lut une adresse au nom des élèves des deux écoles et remercia tous les parents et amis qui les encouragèrent en se rendant nombreux à cette soirée.

Le concert de Noël aura lieu à la salle paroissiale dans l'après-midi du mardi 23 décembre.

Malade

Après avoir subi une opération à l'hôpital de St-Boniface, Mme Wilfrid Chartrand est de retour chez elle. Nous lui souhaitons une heureuse convalescence.

Le Père Noël

Comme par l'an passé, le Père Noël s'est rendu au magasin général Georges Gratton, de 9 h. à midi, le samedi 13 décembre.

Retour de Corée

Le soldat Hector-Guy Coutu est de retour de Corée après y avoir passé un an. Il a un congé de 30 jours. En décembre 1951, le jeune Coutu a été blessé par des éclats d'obus. Il est le fils de M. et Mme Edmond Coutu, et petits-fils de M. et Mme François Combot. Son frère, Aurèle, est actuellement patient à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg.

Va-et-vient

M. et Mme Yves Kerbrat rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, Man.

M. et Mme Lionel Bélisle et leurs deux enfants, d'Elie, Man., visitaient la famille Ernest Gaudry.

MM. Emmanuel Girard, H. Paul et Georges Gobert étaient de passage chez M. et Mme J.-E. Verrier.

A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, nos institutrices, Mlles Angeline Kerbrat, Lumina Chartrand et Jeanne Connely, passèrent la fin de semaine chez leurs parents.

La Ste-Catherine

Le mardi 25 novembre, en la fête de la Ste-Catherine, avait lieu à la salle paroissiale une partie de tire organisée par les Gais Laurentiens, sous la direction de Mlle Lilianne Abgrall et M. Jean Kerbrat. Les RR. PP. P. Chatelain, O.M.I., et L. Brossard, O.M.I., y assistaient.

Après la distribution de tire, il y eut chants et danses du folklore. Tous s'amusèrent bien.

Nous remercions Mmes P. Connelly et Alphonse Perron qui s'étaient chargées de faire la tire.

St-Adolphe

Remerciements

La famille Zacharie Dufault exprime sa gratitude la plus profonde envers tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de M. Zacharie Dufault.

* * *

Les membres de la famille Parisien désirent remercier de tout coeur tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de leur deuil récent. Un merci spécial aux Dames de Ste-Anne de la paroisse.

Sainte-Claire

Baptêmes

Joseph-Emile-Arthur, fils de M. et Mme Ephrem Carrière (née Irma Grenon). Parrain et marraine, M. et Mme Olivier Grenon, oncle et tante de l'enfant.

Valérie, fille de M. et Mme Joseph Ward (née Irène Bercier). Parrain et marraine, Léonard Bercier et Rosella Larocque.

Lucille-Léa-Maria-Adrienne, fille de M. et Mme Laurent Carrière (née Antoinette Legal). Parrain et marraine, M. et Mme Nicholas Wedensky, oncle et tante de l'enfant.

M. William Vaughan, de Toronto, fils de M. et Mme Harry Vaughan, a reçu le sacrement de baptême, en la fête de l'Immaculée Conception, à l'âge de 20 ans.

La Salle

Baptême

Suzanne-Marie-Pierrette, fille de Louis-Joseph Robert et de Lucia Goffard, née le 2 décembre et baptisée le 8. Parrain et marraine, Louis et Jacqueline Robert, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Omer Comeau est revenue enchantée d'un séjour qu'elle fit chez sa soeur, Mme Peterson, de Sarnia, Ont., du 17 novembre au 5 décembre. L'accompagnait aussi dans ce voyage sa mère, Mme Victoria Lavoie, de St-Boniface, Man.

M. l'abbé Adélard Couture, de St-Boniface, était de passage au presbytère les 7 et 8 décembre. Il célébrait dans notre église la grand-messe solennelle de la fête de l'Immaculée Conception. Le dimanche 14 décembre, M. l'abbé A. Couture était de retour dans la paroisse afin de voir à l'organisation d'une Caisse Populaire.

En Ontario

Rainy River

Partie de cartes

Les objets, pour lesquels Mme Philomène Oliver a vendu des billets un peu partout au Manitoba et en Ontario, ont été tirés en loterie à une partie de cartes le jeudi 27 novembre.

Les articles ont été gagnés comme suit: 1er prix, lampe électrique en coquille, par M. L. Duncan, de Rainy River; 2ème prix, une petite nappe taillée et brodée à la main, par M. Roy Wallis, de 124, 3ème rue ouest, Fort Frances; 3ème prix, une jolie paire de taies d'oreillers brodée à la main, par M. S. Borch, de Rainy River.

Cette loterie a rapporté une jolie somme qui servira à la restauration de l'église.

Merci à toutes les âmes généreuses.

Première partie de cartes de la saison tenue à Dunrea

DUNREA — La première partie de cartes de la saison, au profit de l'église, eut lieu le soir du lundi 8 décembre et était organisée par les familles suivantes: Joseph, Alfred, Armand et Alcide Bisson, Alphonse et André Boulet, Félix Dionne, Stéphane Maurice, Frank Spurrill, Félix Fitzpatrick, Martial Lussier, Mme Anna Boulet et quelques autres.

Ce fut une soirée bien intéressante et un bel entrain et une gaieté communicative ne cessèrent de régner parmi l'assistance.

Il y avait dix tables de joueurs et les prix aux cartes furent gagnés comme suit: pour les dames, Mmes L. Grignard et Norbert Fortier; pour les messieurs, MM. Arthur Boulet et Adrien Bisson.

Aux dés, présidés par MM. Alphonse Boulet et Henri Bisson, la caisse de pommes échut à Mlle Alice Spurrill et le percolateur (silex) fut gagné par Mme Thérese Lavoie. M. Martial Lussier fut l'heureux gagnant d'une jolie robe de fillette, confectionnée par Mme Jos. Bisson, et Mme Rodolphe Pinette, de Ste-Amélie, gagnante d'une chaude couverture de laine qui fut raflée.

Les gagnants au bingo furent: Mmes R. Roy, Lucien Légaré, Norbert Fortier, N. Potvin, Thérèse Lavoie, Mlles Jeannette Boulet, Hermance Bisson, Solange Rondeau, Loretta Spurrill, MM. Arthur, Raymond et Marcelin Boulet et John Spurrill.

Un excellent goûter vint ensuite réconforter l'assistance et terminer cette intéressante partie de cartes.

Les animateurs au bingo furent MM. Martial Lussier et Armand Bisson.

Félicitations sincères aux familles qui se sont dévouées et à ceux qui sont venus les encourager, pour faire de cette soirée un succès.

Sympathies

Les paroissiens de Dunrea offrent leurs sincères sympathies à la Rév. Sr Pierre-Julien, de notre couvent, dont le père est décédé, le mardi 3 décembre dernier, à Yakima, Wash., à l'âge de 73 ans.

Va-et-vient

M. et Mme Rodolphe Pinette et trois de leurs filles, de Ste-Amélie et Edmonton, venaient causer une agréable surprise à leur fille et soeur, la Rév. Sr Louis de Gonzague, de notre couvent, le soir du lundi 8 décembre. Ils s'en retournaient le lendemain matin, après avoir reçu l'hospitalité de M. le curé qu'ils connaissent de longue date.

M. Henri Beaupré se rendait à St-Lazare, dernièrement.

M. Henri Bisson est de retour dans sa famille, après avoir subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de Ste-Rose.

Mlle Lorraine Boulet, employée à Somerset, était de passage chez ses parents, M. et Mme Thomas Boulet, récemment.

MM. Jules et Émile Légaré étaient aussi délégués, avec M. Gerard Boulet, pour se rendre à l'assemblée annuelle des Fermiers Unis, qui se tenait à Winnipeg, dans la semaine du 8 décembre.

Ils étaient de retour le vendredi soir 12 décembre.

Rectification

M. et Mme Edmond Beaupré et leurs jeunes filles se rendaient à Brandon, le lundi 8 décembre, et non pas à St-Léon, tel qu'annoncé dans les nouvelles de la semaine dernière. Nous nous excusons d'avoir commis cette erreur.

Les élèves de Letellier visitent le magasin de la Baie d'Hudson

LETELLIER — Le vendredi 12 décembre, les élèves des deux classes supérieures, accompagnés de Mlle Y. Desautels et de Mme A. Breton, passèrent une journée très agréable à Winnipeg à visiter le grand magasin de la Baie d'Hudson. Le gérant de cet établissement avait antérieurement invité les élèves et les maîtresses, promettant de leur louer un autobus qui les conduirait en ville et les ramènerait à domicile.

Voyage intéressant

En effet, à 8 h., un groupe joyeux remplissait l'autobus et prenait la direction de la ville. Le chauffeur, ayant eu de la difficulté avec sa machine, ne put arriver à Winnipeg pour 9 h., moment où les employés de la Baie d'Hudson exécuteraient leurs chants traditionnels de Noël. Cependant, arrivés à 9 h. 30, les jeunes visiteurs eurent amplement le temps de visiter tous les coins intéressants et instructifs du magasin.

On leur servit un succulent dîner, puis le groupe se rendit visiter l'auditorium et autres endroits intéressants.

Remerciements et retour

Après avoir remercié cordialement le personnel de la Baie d'Hudson, les visiteurs se remirent en route. Durant le trajet, on exécuta plusieurs chants populaires et à 5 h., on était de retour à Letellier, enchantés du voyage instructif et intéressant qu'on avait fait.

En retraite

MM. Stanley Fraser, Thomas Larocque, Amédée Leclair, Napoléon Comeault, Xavier Jubinville, Téléphore Bessette, Bernard Bois et Jean-Paul Gravelline sont allés faire une retraite fermée à St-Boniface. Nos félicitations.

Chant de Noël

M. Jules Deschênes, en l'absence de M. Z. Granger, est en train de préparer le chant pour la messe de Noël. Le directeur et les chantres, demoiselles et messieurs, montrent beaucoup d'enthousiasme. Nous nous attendons à un vrai régal pour la messe de minuit.

Départ

Nous regrettons de voir un de nos jeunes ménages très estimé quitter notre paroisse. En effet, M. et Mme Gérard Gentes, soucieux de l'avenir de leurs jeunes enfants, sont allés s'établir à Grande Prairie. Nous leur souhaitons bon succès. M. Zotique Granger, père de Mme Gentes, est allé les aider à s'installer dans leur nouveau domicile.

Sainte-Amélie

Va-et-vient

M. Albert Vachon et ses deux enfants, ainsi que M. Masson, étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

• • •

Nous remercions toutes les personnes des paroisses environnantes qui sont venues prendre part à notre souper paroissial et assister à notre soirée récréative.

Le profit net de cette soirée fut de $265.00.

Mme D. Robidoux, de St-François-Xavier, décédée le 2 décembre

ST-FRANÇOIS-XAVIER — Le lundi 2 décembre s'éteignait à l'hôpital de St-Boniface Mme Dieudonné Robidoux, née Graziella Lamothe.

Originaire de Louiseville, P.Q., elle émigrait plus tard, avec sa famille, en notre paroisse où elle unit sa destinée à celle de M. Dieudonné Robidoux. De ce foyer foncièrement chrétien, modèle de vertu, de vaillance et de culte pour nos traditions, devaient naître 6 filles et 5 garçons: Mmes G. Deslauriers, F. Todd, Pierre Laird, Pierre Bargain, G. Daignault et Pierre Allard, Armand, Emile, Edmond, Léopold et Henri.

Au service funèbre, l'officiant fut M. l'abbé P. E. Halde, curé, assisté du R. P. Fidèle et de M. l'abbé J. K. McIsaac, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Léopold, Emile, Edmond et Henri Robidoux, fils de la défunte, et MM. Gustave Daignault et Gaspard Deslauriers, ses gendres.

Les superbes gerbes de fleurs naturelles furent portées par Gérard Deslauriers, James Laird, Adélard et Maurice Daignault, petits-fils de la regrettée disparue.

Remerciements

La famille Dieudonné Robidoux remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Ste-Agathe

Partie de cartes

Le dimanche 7 décembre avait lieu dans notre salle paroissiale la dernière partie de cartes de l'année 1952. La soirée débuta par le jeu de cartes, puis des artistes locaux, les frères Courcelles, exécutèrent de la musique du "bon vieux temps".

Les prix furent gagnés comme suit:
Prix d'entrée: M. Wilfrid Courcelles.

Prix des cartes: Mme Emile Desautels, de St-Jean-Baptiste, Mme Henri Pinsonnault, Mlles Yvette Alarie et Angèle Brémaud.

Après un succulent goûter, un grand nombre de prix, dons des organisateurs, furent tirés. Les gagnants furent: Mlles Carmen Brémaud, Paulette Fenez, Eva Pinsonnault, Jeannine Alarie et Thérèse Pelletier, MM. Auguste Gauthier, Joseph Dumesnil, Léo Lemoine et Donat Alarie.

Les organisateurs méritent de sincères félicitations pour avoir si bien organisé cette partie de cartes. Un merci tout spécial aux donateurs des prix variés et bien choisis. Un bel esprit régnait dans la salle ce soir-là!

On ne verra plus de quotidiens à 5 cents

NEW-YORK — Le quotidien à sept ou dix cents sera le journal de l'avenir dans les régions metropolitaines, à moins que les coûts de revient ne cessent de grimper.

W. G. Chandler, directeur de l'Association des editeurs de journaux américains, a déclaré que "ce sera nécessaire d'exiger un prix de sept ou dix cents pour les journaux, surtout dans les grandes villes, à moins que l'inflation ne s'arrête".

Il a dit que les principaux facteurs de la hausse des prix des journaux consistent dans les prix plus élevés du papier-journal et le coût à la hausse de la main-d'oeuvre.

Les editeurs américains obtiennent maintenant tout le papier-journal qu'ils veulent, mais ils paient des prix supérieurs à ceux des 31 années dernières, selon des informateurs de l'industrie.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, avec promesse de publication.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes desesperees, Mere si pure, si complaisante, Mere du divin Amour et pleine de lumiere divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos miseres, nos coeurs, nos larmes, nos peines interieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les merites de votre divin Fils, Jesus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exauces, de repandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous pres de votre autel, ou tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guerison de l'ame et du corps.

Nous esperons contre toute esperance: demandez à Jesus notre guerison, notre pardon et notre perseverance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guerissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

446-37P.

Partie de cartes bien réussie des élèves de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le dimanche 23 novembre, les élèves du couvent ont organisé une partie de cartes qui fut suivie d'un goûter et d'un programme récréatif Le profit de $238.00 fut partagé entre l'oeuvre de l'action catholique et notre centre récréatif.

Nous voulons féliciter nos dévouées religieuses et leurs élèves qui ont su faire de cette soirée un succès.

Un merci spécial à notre habile maître de cérémonies, M. Arthur Vermette.

Les gagnants aux cartes furent Mlles Jeannine St-Amant et Martine Touzin, et pour les hommes, MM. Albert Gariépy et Roland Dupuis. Les prix d'entrée allèrent à Mme Athanase Barnabé et à M. Arthur Touchette.

Divers objets ont été raflés ou vendus à l'encan, avec beaucoup d'enthousiasme par M. D. Dupuis qui mérite certainement une mention honorable pour sa manière de conduire les enchères.

Merci à toutes les personnes qui ont prêté leur concours. Merci spécial aux généreux donateurs: M. Raymond Roy, électricien, M. Wymant, M. Roch, propriétaire de l'hôtel, La coopérative, le St-Jean Locker, le magasin Vermette Frères, les cours à bois Valcourt et Gariépy, les garages Tessier, Plouffe, Dumontier et Sabourin.

Nous remercions aussi nos amis des paroisses de Letellier, St-Joseph et autres qui sont venus se récréer avec nous.

Au cours du programme récréatif, la chorale du couvent, une fois de plus, a su nous charmer par des chants bien choisis et bien exécutés. Les élèves, acteurs ou chanteurs, nous ont fait honneur. Mentionnons Agnès Graveline et Jeannine St-Amant, dans un duo de piano; Jeannine Beaudry, Rose-Marie Godard, Agnès Graveline et Rollande Plamondon, dans une saynète; Pauline Bernier, dans un solo de piano; Lorraine Beaudette, Denis Dupas et Gérald Fillion, dans des solos de chant; Annette Barnabé, Yvette Lauzé et Raymonde Fillion, dans un chant mimé; les filles des 9ème et 10ème grades, dans une petite danse. Les accompagnatrices au piano étaient Mlles Isabelle Beaudette et Lorraine Sabourin.

Le centre récréatif espère avoir encore de ces belles et agréables soirées, cet hiver.

Somerset

Décès

Le samedi 29 novembre dernier, M. Télesphore Rheault est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 56 ans et 7 mois. Atteint depuis quelques mois d'un cancer à la gorge, M. T. Rheault a enduré les souffrances de la maladie avec une grande résignation chrétienne. Sa mort a été des plus édifiante.

Né à St-Alphonse, Man., le défunt était venu s'établir sur une terre au nord-ouest de Somerset, en 1911.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Maria Labossière, 5 garçons, Roland, Ernest, Arthur, Marcel et Roger; 4 filles, Clémence (Mm H. Kotschorek), Jeanne (Mme Léo Lesage), Yvette (Mme Lionel Leblanc), de St-Léon, et Yvonne, à la maison; 5 frères, MM. Alfred, Joseph, Edouard, Armand et Adrien Rheault, et 3 soeurs, Mmes Thomas Labossière, Frank Power et Alphonse Nadeau.

Le service funèbre a été chanté en l'église de la paroisse Notre-Dame de la Nativité de Somerset par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé. M. l'abbé O. Moquin, curé de Mariapolis et un vieil ami de la famille, servit comme diacre et M. l'abbé Svoboda, vicaire de St-Léon, servit comme sous-diacre. M. l'abbé Simon Nivon assistait au choeur.

Ont servi comme porteurs: MM. H. Kotschorek, Doria Labossière, Lionel Leblanc, Thomas Labossière, Nazaire Labossière et Frank Power.

Remerciements

Mme Télesphore Rheault et ses enfants remercient bien cordialement tous les parents et amis qui leur ont manifesté une si touchante sympathie dans leur deuil récent.

Lettre au Rédacteur

La Broquerie, Man.,
le 8 décembre 1952.

Monsieur le Directeur,

Laissez-moi vous avouer qu'en ouvrant votre journal hier, je me suis exclamée: "Ça ne sera pas long, la lecture du journal! Il n'y a que des discours". Puis, comme je me fais un devoir — la plupart du temps fort agréable — de lire l'article de fond chaque semaine, je me pris au piège de lire le sermon de circonstance, ou du moins superficiellement, pour savoir ce que notre ancien curé de St-Boniface pensait d'un poste français. J'avoue que je lus chaque mot et même parfois recommençai un paragraphe ou une phrase pour mieux m'en pénétrer; puis ce fut le tour du compte rendu qui a fait vibrer mon coeur de Canadienne française, a fait humecter mes yeux et m'a fait regretter de ne pas avoir été à l'ouverture du poste CFNS. En fin de compte, j'ai lu d'un bout à l'autre chaque ligne qui parlait de l'ouverture du cadet des postes français au Canada.

Je ne sais qui est chargé des comptes rendus, mais celui-là fut rédigé par une âme fière que j'aimerais connaitre. C'est vraiment dommage que beaucoup d'articles que publie votre journal ne soient pas signés; ils auraient double valeur, puisqu'il est toujours plus intéressant de connaitre l'auteur d'une lecture qui a su éveiller en nous de nobles sentiments.

Laissez-moi aussi vous dire combien j'apprécie votre hebdomadaire, combien je suis fière de l'honneur qu'il reçut l'été dernier, lorsqu'il gagna le trophée Louis Francoeur.

Soyez assuré également que quoique je ne fréquentai jamais le collège, "Le Coin du Colllège" m'intéresse depuis toujours et je le lis fidèlement. J'apprécie surtout les polémiques littéraires.

Un mot en passant sur les comiques "Louie" et "la famille Têtebêche". Je me demande comment M. Brodeur, commentateur de ces comiques à la radio, peut venir à bout de tirer une morale, à chaque semaine, de ces sottises; ne croyez-vous pas que c'est presque toujours le chef de famille qui est ridiculisé? N'est-ce pas justement lui qui devrait être le plus respecté dans la famille? Je crois qu'il serait temps de revenir à notre "Jeannot Lapin" qui, lui, n'était qu'une bête; s'il faisait rire de lui, ce qui n'arrivait pas souvent, ce n'était ni sa femme, ni ses enfants qui le ridiculisaient.

Une maman qui respecte ses enfants et son mari.

J.D.

Notre langue maternelle

"Aimer sa langue, c'est une manière d'aimer son pays. L'enfant qui travaille de tout son coeur pour la bien comprendre, la bien écrire et la bien parler fait acte de patriotisme.

"Nous pouvons être justement fiers de la langue française, car elle est claire, souple et vive. Elle est l'image de notre esprit et de notre caractère."

Ses qualités lui ont valu l'honneur d'être choisie par les nations civilisées dans leurs relations diplomatiques. "En Europe, dans tous les pays, on l'apprend, on la goûte, on la parle.

"Nous, Canadiens français du Manitoba, devons nous faire un point d'honneur de la parler correctement en présence de nos amis anglais, mais surtout entre nous qui sommes de même race, qui poursuivons le même idéal."

Amis, soyons patriotes, ayons au coeur l'amour et le culte de ce beau langage "qui a servi et qui sert encore à exprimer tant de belles pensées".

Ainsi, mettons en pratique les résolutions suggérées lors du forum du mois passé. Gardons notre langue avec ferveur car pour plusieurs, perdre sa langue, c'est perdre sa foi.

Lucien AYOTTE,
Grade X,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Soirée de famille

Dans toutes les familles, on souligne la fête de sainte Catherine. Nous aussi, élèves et religieux, avons marqué cette fête. Les bonnes petites religieuses apprêtèrent à cette occasion de succulents plats de tire, Nous y avons goûté, et avec quel plaisir!

Quelque temps plus tard, la famille entière se réunissait à la salle pour assister à une séance organisée par des élèves vraiment dévoués, sous la direction de François Laroche. Tous avaient à coeur de faire rire les plus sérieux.

Lucien Lacroix, notre maître de cérémonies, se présenta devant l'auditoire et salua les supérieurs et les professeurs, sans oublier ses amis. Le bibliothécaire remercia le R. Fr. Pineault qui, malgré ses cheveux blancs, rendit à la maison des services immenses. Dernièrement, il a remis à neuf les livres endommagés de la bibliothèque des élèves.

Et nous voilà rendus à cette comédie où plusieurs élèves ont fait valoir leurs talents: "Un habit par la fenêtre". Hubert Comte, mon frère, s'est révélé très bon acteur. Léon Laroche est un joueur modèle, soit dans les pièces sérieuses, soit dans les comédies. Il a représenté son grade, qui n'est autre que l'incomparable douzième, que personne n'a encore vaincu dans les activités physiques ou intellectuelles.

Retournons au programme. Une émission du poste CANATABA nous fut représentée. L'auteur de ce script, François Laroche, est renommé comme écrivain en douzième. C'était très bien. Nous eûmes pour harmoniser cette séance plusieurs pièces de musique: piano, violon, guitare et musique à bouche. Le R. P. Directeur, ainsi que M. Joseph Laroche, maire d'Otterburne, ont tiré la conclusion d'une si agréable soirée et félicité les figurants.

Au nom de tous mes compagnons, je remercie les acteurs et tous ceux qui ont pris part à cette séance. Que de récréations ils ont sacrifiées pour en arriver-là! Que de travail personnel et d'efforts ils ont dû faire pour vaincre la gêne qui accompagne les apparitions en public!

Maintenant que le plaisir est terminé, nous devons nous remettre au travail, tel que l'a recommandé le R. P. Directeur, afin de réussir nos examens de Noel.

Gabriel COMTE,
Grade XII,
Notre-Dame de Lourdes.

Trois anciens nous écrivent

Jean Dupont nous communique de ses nouvelles. Notre ami, Jean, est rendu à l'école d'agriculture de St-Rémi, pour parfaire ses études.

Dans sa lettre, il nous énumère les sujets qu'il apprend à propos d'agriculture: l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la zoologie, la chimie et la physique.

Il conseille à ses confrères qui voudraient l'imiter plus tard, de faire de bons 11ème et 12ème grades, car, dit-il, "vous comprendrez mieux les explications des professeurs".

Nous souhaitons à notre ami, Dupont, une bonne année d'étude. Nous le remercions spécialement pour les bonnes recettes qu'il nous donne.

Hubert COMTE,
Grade XI,
Notre-Dame de Lourdes.

• • •

L'autre jour, le R. Fr. Robinson recevait des lettres de deux anciens, Reynald Lavack et Lucien Beaulieu. Ils étudient tous deux au collège de Gravelbourg.

Ils nous disent qu'ils sont très occupés car en plus de leur programme de rhétorique, ils ont aussi beaucoup de jeux et d'occupations. Je pense qu'ils aiment bien cela au collège.

Vos anciens amis et compagnons de classe vous remercient d'avoir pensé à eux. Bon succès dans vos études! Ecrivez encore!

Gilbert BERARD,
Grade IX,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Simples conseils pour étudier

Il faut travailler

Si vous, étudiant, vous ne prenez pas au moins autant de peine qu'un apprenti de votre âge, considérez-vous comme un parasite et un vil profiteur.

Il faut travailler: un stylo, du papier, des livres sont des outils de travail tout comme la faucille et le marteau.

Les distractions nécessaires

Pour avoir le droit de se reposer, il faut s'être d'abord fatigué.

La solide étoffe de l'existence, c'est le travail. La récréation, c'est de la broderie par-dessus.

C'est le sport qui nous met en bonne santé, qui fait de nous des énergiques.

Profiter de toutes les occasions pour rendre le corps docile et endurant.

Le sport doit favoriser vos études et non pas les empêcher.

Faire attention

La formation de l'esprit ne peut aboutir que dans une atmosphère de silence et de calme.

Apprenez à regarder attentivement et à tout regarder d'abord pour arrêter ensuite votre choix.

L'attention suppose un éveil de l'intelligence préalablement orientée.

Apprenez à écouter attentivement, et qui que ce soit, pour faire taire dans la suite ceux de qui vous n'avez rien à tirer. Tant que vous serez insuffisamment maîtres de vous pour suivre une conversation ou un cours sans penser à autre chose, vos études n'avanceront pas.

Apprenez à lire attentivement, et non pas seulement des yeux, sans rien assimiler. Si le livre que vous tenez ne vaut pas la peine d'être lu attentivement, laissez-le et aller faire un tour au grand air.

On ne peut pas faire tout ce que l'on veut, mais il faut vouloir tout ce que l'on fait.

Fuyez le demi-travail, qui n'est pas du travail, ni du repos.

Dans tout ce que vous faites, mettez de l'attention.

Ce qui fatigue, c'est le vague. Ce qui fatigue le plus, c'est de passer une demi-journée dans l'indécision, dans l'indolence.

Comment forcer l'attention

Il faut un effort volontaire sans cesse renouvelé.

Pour suivre n'importe quel développement d'idées, il est utile d'en jeter sur le papier les linéaments essentiels (les grandes lignes).

Etudes libres — études surveillées

Quand on sait travailler, quand on veut travailler, il est certainement meilleur de travailler seul.

Jean FLORY

• • •

Au gouret

Depuis les finales de ballon volant, nos activités sportives se résument à peu de chose. Heureusement que bientôt, une glace vive nous permettra d'employer nos récréations agréablement et utilement.

Comme de fait, dimanche passé, les anciens infligèrent aux nouveaux une défaite dont, par délicatesse, nous ne mentionnerons pas le pointage. Cette semaine aussi, des équipes de classes furent formées. Signalons que le grade XI se distingua en remportant deux victoires consécutives contre le grade XII et contre le grade X.

Je crois sincèrement que cette année encore, la Maison St-Joseph possèdera une équipe qui lui fera honneur. Déjà, nous pouvons voir de nouvelles étoiles scintiller au firmament du hockey.

Gérard ROY,
Grade XII,
St-Jean-Baptiste.

N.-D. de Lourdes

Catéchisme de novembre

Grade IX: Jeannine Barten 97%; Claire Durand 96; Dolores Fouasse 89; Rita Durand 86; Bruno Delaquis 84; Meinrad Pele 81.

Grade VIII: Raymonde Comte 97; Edith Rheault 92; Claude Bazin 92; Pierrette Brisson 84.

Grade VII: Alice Pele 99; Evelyne Paulhus 98; Rhéal Teffaine 97; Cécile Chabbert 96.

Grade VI: Pierre Marcon 98; Norbert Delaquis 97; Simone Bazin 87.

Grade V: Simone Jamault 92; Irène Deleurme 86; Aime Delaquis 69.

Grade IV: Luc Durand 100; Laurence Lejeune 100; André Paulhus 100; Cecile Faucher 98; Michelle Girouard 97.

Grade III: Annette Augert 100; Alain Delaquis 100; Lilliane Droux 100; Annette Faucher 100; Raymond Faucher 100; Albert Gaborieau 100; Armand LeNeal 100; Regina Robitaille 100; Roméo Roch 100; Lilliane Thorimbert 100.

Grade II: René Tarko; Gerald Bazin; Lea Roch; Robert Droux.

Grade I: Raymond Chabbert; Alain Lajoie; Florence Roch; Mona Sala.

Remerciements

La famille Bérard remercie tous ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

Cette belle et nombreuse famille est celle de M. Joseph Bégin, de St-Isidore, comté de Dorchester, P.Q., qui est décédé récemment à l'âge de 77 ans. Les membres qui la composent sont, de gauche à droite, 1ere rangée: **Hilaire**, de Breakeyville; **Laura** (Mme Joseph-T. Guillemette), de St-Isidore; **M. J. Bégin**; la **Rév. Sr Marie-Madeleine de Pazzi, M.O.**, de St-Boniface; **Mme Bégin**; **Régina** (Mme L.-P. Carrier), de Lyster; **Rose** (Mme Edmond Pelchat), de St-Isidore; 2ème rangée: **Rosaire**, de St-Isidore; **Germaine** (Mme Armand Boutin), de Breakeyville; **Julienne** (Mme Alphonse Guillemette), de Combridge; **Hélène** (Mme Roland Sévigny), de Breakeyville; **Madeleine** (Mme Marcel Guay), de St-Isidore; **Paul-Emile**, de Montréal; **Victorine** (Mme G.-E. Gosselin), de Breakeyville; **Gertrude** (Mme Delipha Turcotte), de St-Isidore; **Thérèse** (Mme L.-P. Boutin), de Breakeyville; **Huguette** (Mme Rosaire Parent), de St-Isidore; **Pamphile**, de St-Isidore.

Déboires et espoirs du général de Gaulle

(Suite de la première page)

grave traversée par le RPF, et dont la démarche du député de Paris était en quelque sorte l'aboutissement.

De Gaulle était amer et déçu. Une première fois déjà, il avait été trompé par les radicaux qui, fort opportunément, avaient enfourché son cheval dès que celui-ci fut lancé par le RPF dans l'arène politique, mais avaient mis pied à terre à la première occasion, laissant là le général et son coursier essoufflé. Un peu plus tard, lorsque les élections générales de 1951 pointèrent à l'horizon, les éléments épars de la droite conservatrice rallièrent à leur tour le panache du général, croyant avoir enfin trouvé l'homme et le drapeau, sinon le programme, recherchés si longtemps.

Dès lors, le Rassemblement mérita bien son titre, abritant à la fois des idéalistes intransigeants, des opportunistes et des ambitieux. Les élections, qui envoyèrent 120 députés gaullistes au Palais-Bourbon, ne furent ni un échec ni un succès pour le RPF, qui devenait le groupe le plus nombreux du Parlement, sans pour autant obtenir le nombre de sièges nécessaires pour prendre immédiatement les rênes du pouvoir. Il est vrai que l'astucieuse loi des apparentements l'avait frustré d'une bonne cinquantaine de sièges lesquels, en tout état de cause, ne lui auraient pas permis de réaliser son ambition, du moins dans les jours qui suivirent le scrutin.

Tant que les partis "apparentés" du centre (MRP, socialistes, radicaux, indépendants, etc.) conservèrent le pouvoir, le RPF se cantonna dans une opposition vigoureuse et assez souvent constructive, dans la mesure où elle constituait le garde-fou de la majorité. L'éclatement de celle-ci, consécutif à la retraite des socialistes, que le vote des lois scolaires de réparation en faveur des catholiques avaient vivement irrités, et plus encore l'apparition de M. Pinay sur la scène gouvernementale, devaient plonger le RPF dans un abîme de perplexité. "To be or not to be", être ou ne pas être de la nouvelle majorité? M. Pinay ramenait avec lui les idées qui, à tort ou à raison, avaient été balayées par la mystique politico-sociale de la Libération: les éléments les moins gaullistes du RPF s'agitèrent et s'irritèrent du refus réaffirmé du général d'entrer, sous quelque forme que ce soit, dans un système politique dont il a une fois pour toutes condamné le principe, et duquel il n'attend rien de bon, fût-il servi par des hommes "valables".

Mais certains des "rebelles" apercevaient déjà le pouvoir, par la porte entr'ouverte par M. Pinay. Il s'insurgèrent contre les décisions négatives du chef du RPF et rallièrent avec armes et bagages les rangs de la majorité parlementaire que M. Pinay était en train de grouper, après un renversement sensationnel de la gauche au centre-droit. L'appoint des 30 suffrages qu'ils apportèrent au nouveau président du Conseil fut décisif. Une expérience libérale allait commencer, dont les dissidents RPF, sans la conduire, se firent le soutien.

On devine la colère et le dépit du général, abandonné une seconde fois par ses troupes et de surcroît privé par M. Pinay du rôle de sauveur de la politique française. Il apostropha durement le chef des dissidents, M. Barrachin:

— Sans moi, vous ne seriez rien, M. Barrachin!

A quoi l'interpellé répliqua:

— Sans vous, je serais ministre, mon général!

Ce dialogue définissait parfaitement le drame du RPF, dont le chef pouvait fustiger "ceux qui avaient préféré aller à la soupe plutôt que de se battre". Cependant, après une avalanche de démissions et d'exclusions, le RPF amoindri retrouvait son unité et sa cohésion sous la poigne sévère du général, et dans l'enthousiasme de ses fidèles compagnons, M. Vigier pouvait s'écrier: "Si le général de Gaulle ne disparaît pas de la scène politique, il cessera d'être le recours possible du pays". L'intéressé ne manifestait aucunement l'intention de s'effacer, affirmant farouchement que le RPF reste à l'avant-garde du regroupement social et national.

Et cependant, le programme gaulliste demeurait ce qu'il avait toujours été, c'est-à-dire sans grande consistance dans sa partie constructive. A part l'original système de l'association "capital-travail", préconisé pour mettre un terme à l'injustice sociale, le RPF n'apporte pas grand'chose de positif sur le plan intérieur. Il se contente de réclamer à grands cris la révision de la Constitution de 1946 — ce en quoi il n'a peut-être pas tort, car cette charte qui a instauré le régime d'assemblée et consacré la domination des partis n'est sans doute pas la meilleure qu'on puisse souhaiter — et d'exiger la mise en place d'un régime d'autorité, peu en harmonie avec les traditions et le tempérament des Français.

Sur le plan extérieur, par contre, les vues gaullistes sont beaucoup plus nettes, quoique trop souvent chimériques. Le général ne cesse de tonner contre ce qu'il appelle l'asservissement de la France aux Etats-Unis. Voici le langage qu'il se propose de tenir aux Américains: "Défense commune? Fort bien! En effet, nous, de l'Ancien monde, avons besoin du nouveau. Et vous, Américains, n'auriez aucune chance de rester libres si la domination communiste devait s'installer chez nous . . . Faisons donc une alliance qui soit à l'échelle du péril, et qui s'organise à la fois en Europe, dans le bassin de la Méditerranée, et sur l'ensemble du Pacifique . . . A ce sytème, vous, Américains, pouvez apporter le concours d'énormes ressources. Nous, Français, apportons la France, tête de pont atlantique sur le vieux continent; l'Afrique du Nord, sans laquelle rien n'est possible en Europe, ni en Orient; l'Indochine, où notre action endigue l'adversaire dans l'Asie du Sud-Est. Nous apportons l'armée française, nos bases, nos ports, nos communications. En échange, voici ce qu'il nous faut: votre concours dans une mesure et dans des délais tels que notre pays soit effectivement couvert; votre participation aux dépenses de la guerre d'Indochine; la garantie que nulle part, notamment au Maroc et en Tunisie, vous ne mettrez nos droits en cause; enfin, une organisation du commandement qui, sous la direction d'un organisme suprême où nous aurons notre part, attribue à nos propres chefs l'autorité sur toutes les forces qui assurent la défense directe de nos propres territoires . . ."

A l'égard des problèmes européens, le général n'est pas moins catégorique. Il prône la réconciliation franco-allemande. "Mais, dit-il, pour construire à cet égard quelque chose qui tienne, il faut que l'édifice ait pour base des réalités. Or celles-ci sont nationales. La fusion franco-allemande en une série d'entités économiques et militaires nées d'obscurs conciliabules et gouvernées par des technocrates, n'est que projet de funambules, à moins qu'elle n'aboutisse à l'hégémonie germanique. Au contraire, une confédération issue du suffrage des peuples, à laquelle chaque nation participerait sans perdre sa figure ni sa personnalité et où, grâce à l'Union française, la France se trouverait en équilibre avec l'Allemagne, rouvrirait à l'Europe tout entière les avenues de l'espérance . . ."

Le plus curieux, c'est qu'un tel programme rencontre la faveur de beaucoup des adversaires les plus acharnés du général de Gaulle. A telle enseigne que certains éléments de l'actuelle majorité qui redoutent plus particulièrement les effets du libéralisme conservateur de M. Pinay, en arrivent à rechercher le moyen de recréer, au-dessus ou à côté des partis qui ont plus ou moins failli à leur mission, l'unité psychologique et politique de la Résistance précisément incarnée par le général de Gaulle. Le rêve d'une France "pure et dure" ne hante pas les nuits du seul général, et il est des hommes, dans les rangs républicains populaires, socialistes ou autres, qui le caressent encore et qui brûlent de réaliser cette république idéale, juste à l'égard de tous ses enfants, forte et fière, pour laquelle sont tombés, en vain semble-t-il, tant de héros de la Résistance.

Peut-être ne s'agit-il que d'une chimère. Mais le RPF, épuré et allégé, est persuadé qu'il peut effectivement constituer le pôle d'un tel regroupement.

M. H.

Malpropreté télévisée par Radio-Canada, dit M. Drew

OTTAWA — L'hon. M. Drew a déclaré qu'à son avis un grand nombre de parents canadiens aimeraient à mettre la main sur le responsable de la transmission à la télévision d'un spectacle "malpropre" et "révoltant" intitulé "Hilda Morgan". L'émission a été donnée par Radio-Canada le 29 novembre dernier.

Le chef du parti progressiste conservateur a repris sa critique de cette pièce mettant en scène une institutrice célibataire qui devient enceinte et il a ajouté que si le gouvernement n'interdit pas les spectacles de ce genre, il espère que les provinces le feront.

"Je sais ce que j'en penserais si je voyais ma fille de 12 ans suivre à la télévision un spectacle de ce genre, a dit M. Drew, et c'est un sentiment que tous les parents partageraient.

Je crois, a-t-il poursuivi, que la majorité des gens conviendront qu'il est déplorable de présenter un programme de ce genre dans des foyers où les parents peuvent ne pas avoir l'occasion de surveiller ce que leurs enfants peuvent voir à un moment donné."

Le ministre du Revenu national, l'hon. M. McCann, qui est le porte-parole de Radio-Canada à la Chambre, n'a pas manifesté d'inquiétude, a souligné M. Drew. Si le gouvernement fédéral ne veut rien y faire, "je puis seulement espérer que les gouvernements provinciaux prendront des dispositions pour empêcher que des malpropretés semblables soient transmises par la télévision".

M. Joseph Bégin est décédé à St-Isidore, P.Q.

ST-ISIDORE — M. Joseph Bégin, citoyen très estimé de St-Isidore, comté de Dorchester, P.Q., et père de la Rév. Sr. Marie-Madeleine de Pazzi, M.O., du Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface, est décédé à sa résidence, à l'âge de 77 ans.

Le défunt laisse le souvenir d'un grand chrétien et d'un homme de devoir dans toute la force du mot.

Lui survivent, outre son épouse, née Exzélia Gagné, ses enfants: la Rév. Sr Marie-Madeleine de Pazzi, de St-Boniface, Mmes Joseph T. Guillemette, de St-Isidore, L.-P. Carrier, de Lyster, Edmond Pelchat, de St-Isidore, Roland Sévigny, de Breakeyville, Alphonse Guillemette, de Combridge, L.-P. Boutin, de Breakeyville, Georges-Emile Gosselin, de Breakeyville, Delipha Turcotte, de St-Isidore, MM. Hilaire, de Breakeyville, Rosaire et Pamphile, de St-Isidore, Paul-Emile, de Montréal. Il laisse également ses frères et soeurs, 62 petits-enfants et un arrière-petit-enfant; de nombreux neveux et nièces, cousins et cousines.

Le service funèbre eut lieu en l'église de St-Isidore, le jeudi 4 décembre, à 10 h. Les paroissiens de cette paroisse et des environs avaient tenu à s'y rendre en grand nombre et témoignèrent ainsi de l'estime dont jouissait M. Joseph Bégin. Le R. P. Placide, ami de la famille, officiait, assisté de M. le curé et de M. le vicaire de St-Isidore, comme diacre et sous-diacre. Mgr A.-M. Parent assistait au trône.

Le vrai caractère de nos grandes solennités

Gardons le vrai caractère de nos grandes solennités chrétiennes. De plus en plus, hélas! après avoir trop souvent oublié le temps de préparation à Noël que sont les semaines précédentes, on tend à donner à ces fêtes un caractère tout païen. On se lance ainsi dans l'année nouvelle sans aucune lumière, sans aucune force, souillés parfois de péchés qui ferment la porte à toute influence surnaturelle. Comment, alors, prétendre que la Providence, qui gouverne tout dans le monde, bénisse, au cours de l'année qui commence, des âmes si mal disposées?

Soirée en l'honneur de Mlle R. Mailhot, de Gravelbourg

... Hoppe, P.-E. Mailhot, Al... Mailhot, Edna Donahue ... Mar... ... Priscille Personneault, Mlles ... ... Marguerite Soucy, Elsie ... Marie Tremblay, ... Denise Per... Marguerite Colpron, Denise ...

Baptêmes

Joseph-Donald-Albert, fils de Léo Bouvier et de Germaine Provençal. Parrain et marraine, M. et Mme A. Provençal.

Monique-Marie, fille de Napoléon Brisebois et de Lucie Deshayes. Parrain et marraine, M. le Dr et Mme Rodrigue Faillon.

Louis-Paul, fils d'Edmond Lafrance et de Lucienne Beauchesne. Parrain et maraine, M. et Mme Maurice Leblanc.

Raymond-Pierre-Jean-Marie, fils d'Adrien Larochelle et de Cé... Carrobourg. Parrain et marraine, M. R. Larochelle et Mlle P. Larochelle.

Jocelyne-Joan-Lorraine, fille de Jean Bourgeois et de Germaine Clermont. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Varin.

OTTAWA — La Chambre des Communes devrait être dotée d'un système de traduction simultanée qui permettrait à chaque député d'écouter tous les discours dans sa propre langue, quelle que soit celle de l'orateur.

... la suggestion qu'a faite ..., M. Eugène Lefrançois, député libéral de Montréal-Laurier, qui prononçait son ... discours en Chambre depuis son élection en 1949.



A l'heure qu'il est, alors que toutes les ... ajoutez quelques idées ... el un peu différent. ... quelques suggestions

Decorations de Noel

Avec des ciseaux, du papier, de la peinture de couleur vive, des étoi... ... plus un peu ... imagination ... vous pouvez confectionner vos propres Pères ..., étoiles, lanternes d'arbres et ... de centre. Ils ajouteront une ... gaie à votre foyer ... et vous attireront maints compliments.

De la neige colorée donne de l'éclat à de petits arbres et décorations. Ajoutez de la teinture de légumes à de la mousse épaisse de savon fouettée, et laissez sécher.

Pour ceux qui le désirent, une partie de patinage le jour de Noel procurera une récréation saine et gaie durant une heure ou plus en ce grand jour.

Pour sauver du temps

Conservez votre énergie à Noel ... vous en aurez besoin! Et un moyen de faire de vos gâteaux et petits fours un travail peu fatigant est d'utiliser le merveilleux malaxeur électrique, qui épargne tant de temps. Votre salle de montre MPC locale possède un bon choix de ces malaxeurs brillants, modernes. Ils fouetteront et battront, extrairont les jus et accompliront les besognes difficiles ... pendant que ... année et vous vous demanderez comment vous avez jamais pu vous en passer! ... leurs prix modiques à MPC ...

Les restes peuvent être appétissants

Vous demandez-vous quoi faire avec toute cette dinde que vous aurez de reste après Noel? Mais de la soupe, naturellement! De l'excellente soupe fumante ... qui aura mijoté lentement avec des legumes et des épices jusqu'à ce qu'elle atteigne le goût original de la volaille. Mmm quel regal!

Et finalement, de la part des 1,200 em... de Votre Hydro ... qui travaillent constamment pour vous procurer le pouvoir électrique à un prix ... je vous souhaite le plus ... Noel que vous avez jamais eu, ... qu'il y a de mieux pour ...



Meyronne

Baptême

Le 4 décembre: Paul-Victor, fils de Victor Lalonde et d'Eunice Nelson. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Breault (née Jeanne Landry).

Va-et-vient

Les paroissiens de Meyronne ... assisté avec plaisir à la représentation cinématographique: "La vie de saint Antoine de Padoue" et "Notre-Dame de Fatima" donnée par M. l'abbé G. Thuot, curé de Billimun.

M. et Mme Ulric Monette se rendaient à Gravelbourg dernièrement pour affaires.

M. l'abbé O. Lemay et ses pa...s, ainsi que M. et Mme Louis Girardin et M. Louis Brisebois, assistèrent à la séance bien réussie offerte par les collégiens de Gravelbourg.

Mlle Marie Bouvier suit actuellement un cours d'enseignement ménager chez les Rév. Srs Oblates de St-Boniface.

M. et Mme Paul Ste-Marie et famille passeront les mois d'hiver à Montréal, au milieu de leurs parents et amis.

M. Léo Lareau et son fils, Léo, sont partis dans l'Est pour quelques semaines.

M. et Mme Raymond Girardin étaient en visite chez M. et Mme Jos. Chabot, de Ferland, dernièrement.

Décès

La paroisse de Meyronne vient de perdre un de ses membres en la personne de Mme Léo Lareau (née Rose-Alma Gauthier), qui est décédée chrétiennement le samedi 6 décembre, à l'âge de 52 ans.

M. l'abbé O. Lemay, curé de la paroisse, vint dire le chapelet à la maison mortuaire et de nombreux paroissiens se joignirent à lui.

Le mardi 9 décembre, une messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé O. Lemay, assisté de M. l'abbé A. Knauff et de M. l'abbé A. Moquin, curés de Shaunavon et Gravelbourg, respectivement.

Les porteurs étaient: MM. Arthur Laplante, Ed. Roy, Paul Ste-Marie, W. Sweeney, Félix Courier et Art. Thompson.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant.

Dans l'assistance on remarquait des personnes de Laflèche, et de Gravelbourg.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Laflèche où reposent également les parents de la défunte.

Mme Léo Lareau, née Rose-Alma Gauthier, naquit en 1900 à Fitchburg, Mass. En 1913, elle arrivait à Gravelbourg avec ses parents et en 1914 vint à Laflèche. En 1922, elle épousa M. Léo Lareau et le jeune couple vint résider au village de Meyronne.

En 1936, il s'établit sur la ferme où Mme Léo Lareau s'éteignit après une longue maladie. La défunte était une paroissienne dévouée, habile et charitable.

Lui survivent son mari et son fils, Léo.

M. et Mme Gaston Dupuis, dont le mariage fut célébré le lundi 10 novembre dernier en l'église de St-Louis, Sask. M. l'abbé J. Fuchs leur donna la bénédiction nuptiale

Séance de Noël des élèves de l'école de Delmas, Sask.

DELMAS — C'est avec empressement que tous les gens de la paroisse se rendaient à la salle paroissiale, le dimanche 14 décembre, pour assister à une magnifique séance de Noël, présentée par l'école St-Jean-Baptiste de la Salle.

Il y eut plusieurs solos de piano par les jeunes débutants, une saynète par les tout petits, un choeur parlé par les grades III et IV. "L'orchestre", composé des élèves des grades V à VIII, remporta un véritable succès. Deux pièces furent représentées par les étudiants des grades supérieurs, "Too Many Mary's" et un beau drame "Pour Lui". Cette dernière pièce était si bien jouée que tous furent visiblement émus.

Le R. P. J. Bidault, O.M.I., exprima les remerciements de tous et déclara que le drame valait mieux qu'un sermon.

Un grand panier, rempli de provisions, fut raflé après le programme. L'heureux gagnant fut M. Jacques Beloin. Tous les assistants quittèrent la salle, heureux d'avoir passé une si agréable soirée.

Nos malades

M. Garnet Caplette a été transporté à l'hôpital après une attaque de paralysie.

Mlle Rita Lacoursière est aussi à l'hôpital, souffrant de maux d'oreilles.

Mme Edmond Chaput ne va pas beaucoup mieux.

Mme J. Rainault est revenue de l'hôpital.

A chacun, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. Edouard Blais prit l'avion à Saskatoon, le lundi 15 décembre, pour se rendre à Montréal où il passera une quinzaine de jours chez des parents et amis.

M. et Mme Bergeron (Mme Bergeron est la fille de Mme Beausoleil) sont en visite à Delmas.

M. Conrad Richard passe quelques jours au village, ainsi que M. Philippe Best.

M. G. Fournier épouse Mlle B. McGovern, de Swift Current

FERLAND — Le lundi 24 novembre dernier était célébré, à Swift Current, le mariage de M. Gaston Fournier avec Mlle Bernice McGovern, g.-m.g., de Swift Current. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Mondor, curé. Les pères respectifs des époux servaient de témoins à leurs enfants.

Il y eut réception à Swift Current, chez les parents de la mariée, et le soir, veillée à la salle des Chevaliers, à Ferland, où toute la paroisse était conviée.

Les mariés partirent pour un voyage aux Etats-Unis, à Minneapolis, etc. A leur retour, ils habiteront sur la ferme, à Ferland.

Etaient de passage ici à l'occasion du mariage Fournier-McGovern: Mlles Denise et Evelyne Fournier, de Régina, M. et Mme E. Keuptchey et leur bébé, aussi de Régina, ainsi que plusieurs amis des paroisses voisines.

Va-et-vient

MM. et Mmes Philippe et Armand Guay, de Cadillac, visitèrent M. et Mme Georges Lacasse.

Mme Jos. Nogues, de Gravelbourg, était de passage chez ses fille et gendre, M. et Mme Hector Hébert.

Mlle Lauriette Chabot, é.g.-m à Régina, vint en visite chez M. et Mme Jos. Chabot.

M. et Mme J.-B. Boutin, d'Assiniboia, visitèrent leurs fille et gendre, M. et Mme Antonio Chabot.

M. Jos. Morin, Lucille et Marie étaient à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants visitèrent M. et Mme Pierre Larose.

M. et Mme Jos. Chabot, Laurier et Viateur allèrent à Moose Jaw pour affaires.

Nos malades

Sont hospitalisés à l'hôpital de Mankota: Mme Lucien Beaudoin, MM. Noé et J.-E. Chabot et Elie Dion. A tous, nous souhaitons un prompt rétablissement.

En Colombie
Vancouver

Paroisse de St-Sacrement

Le T. R. P. Godfroi Spickman, supérieur général des Pères du T. S. Sacrement, est arrivé à Vancouver le 18 décembre. Il demeurera avec la communauté jusqu'après Noël. Bienvenue au T. R. P. Spickman!

Messe de minuit

La chorale de St-Sacrement prépare pour la nuit de Noël la messe à 4 voix mixtes de Wilson: "Sanctissimae Noctis". Nous souhaitons plein succès aux membres de la chorale qui, depuis des semaines, se dépensent sans compter.

Dames Auxiliaires

Le tirage organisé par nos Dames Auxiliaires a rapporté à la paroisse la jolie somme de $188.

Voici les noms des trois heureuses gagnantes: 1er prix, Mme Kay Thompson; 2ème prix, Mme Charles Duplouich; 3ème prix, Mlle Denise Ve...

A. J. C.

... A. J. C. ... ... la ... salle paroissiale ... Lulu Island ...

Film français

C'est le dimanche ... 21 décembre ... à la salle paroissiale ... film français ... Canada, en 1951. L'entrée sera gratuite.

Ca et la

... en voyage en Californie.

Nos sympathies à Mme Oscar Loiselle, retenue à la maison à la suite d'un accident où elle s'est fracturé une jambe.

Naissance

Nos félicitations à M. Hugh et à Mme Alma McDougall (née Loiselle) pour la naissance d'une fille, qui fut baptisée le 30 novembre par le R. P. ... Bélanger, sous les noms de Cécile-Annette.

Montmartre

L'hôpital local se trouve actuellement rempli de malades car la grippe sévit aux alentours malgré la belle température. Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades.

Naissances

A M. et Mme Boudreau, une fille, Marie, née le 8 décembre.

Un fils à M. et Mme Langlois, née Germaine Lévesque, le 8 décembre, à Indian Head.

Cà et là

M. l'abbé J.-A. Foisy achève cette semaine la visite paroissiale annuelle.

La dame en charge des enfants abandonnés de l'Institut Familial de Régina s'est rendue ici cette semaine pour voir les personnes qui désirent adopter quelques-uns de ces enfants.

La sortie des élèves pensionnaires de notre couvent a eu lieu aujourd'hui, 19 décembre. La rentrée se fera le lundi 5 janvier 1953.

Le film "Le miracle de la foi", donné le 8 décembre, a été très apprécié par toute l'assistance. Cette soirée était au profit de la Ste-Enfance.

M. l'abbé J.-A. Foisy s'est rendu à St-Hubert, le 11 décembre, pour visiter les paroissiens de Montmartre qui s'y trouvent actuellement.

Concert

N'oublions pas la date du concert qui sera donné par les élèves des écoles de Montmartre, le dimanche 21 décembre, au soubassement de l'église, à 8 h.; il promet d'être très intéressant.

Soirée

Une soirée a été organisée à l'occasion de la démission de M. Amable Coupal comme conseiller municipal, afin de lui exprimer notre gratitude pour ses bons services durant les 4 années de son mandat. Il est remplacé par M. Laurent Perras. Cette soirée eut lieu le mardi 16 décembre.

Debden

Baptême

Le 30 novembre: Guy-Gérald Joseph, fils de Gérard Lehouillier et de Marielle Jean. Parrain et marraine, M. et Mme Ge... Jean, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le lundi 8 décembre eut lieu une partie de cartes et de bingo organisée par les catholiques de langue anglaise. Cette soirée rapporta la somme de $466.93.

Les divers prix aux cartes furent gagnés comme suit: 1er prix, Mlle A. Cyr et M. André Duret; 2ème prix, Mme Henri-Paul Fortier et M. André Pouliot; prix de consolation, Mlle Marguerite Ga...dreault et M. Philippe Duret. Pour les enfants: 1er prix, Ma... Paquette; 2ème prix, Thére... Coutu; prix de consolation, Patricia Boyd.

Conférence ecclésiastique

Le mercredi 10 décembre eut lieu au presbytère une conférence ecclésiastique, sous la présidence de notre évêque, S. Exc. Mgr Léo Blais, accompagné de Mgr J. Cybart, V.G. Outre notre curé, M. l'abbé Ernest Labbé, les autres membres du clergé étaient: le R. P. Georges-Etienne Paquette, O.M.I., de la mission de White Fish, M. l'abbé Alexis Paradis, curé de Victoire, et M. l'abbé Léo Auclair, curé de Big River.

Le même soir, M. l'abbé Roger Jourdain, curé de Rosthern, ainsi que M. J. P. Diamond, architecte licencié d'Edmonton, étaient de passage au presbytère, afin d'étudier certains plans pour la construction de notre nouvelle église.

Cà et là

Le mercredi soir 10 décembre eut lieu une assemblée de Chevaliers de Colomb, dont le but était l'installation des officiers. S. Exc. Mgr L. Blais, M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles, M. l'abbé A. Paradis, de Victoire, M. William Reid, de Saskatoon, député d'état, M. Emile Lacroix, député du district de Prince-Albert, ainsi que MM. J. Doyle et Alfred Brown, également de Prince-Albert, étaient présents.

Le jeudi matin 11 décembre, S. Exc. Mgr L. Blais eut l'obligeance de dire sa messe à 7 h. de sorte que plusieurs paroissiens purent y assister.

Le dimanche 30 novembre, le R. P. Paradis, p.m.é., était de passage dans notre paroisse. Il nous donna le sermon, un intéressant résumé de la vie missionnaire en Orient. Il nous exhorta aussi à la prière et aux sacrifices afin d'obtenir plus de vocations religieuses pour suppléer à la pénurie d'ouvriers qui se dépensent pour la conversion des païens.

MM. et Mmes Ovila Bélair et Eugène Durette, ainsi que M. et Mme Pierre Blain, se sont rendus à Saskatoon pour assister à l'inauguration du poste français CFNS.

M. et Mme Albert Tellier, de Bonnyville, Alta, ont passé quelques jours chez M. Omer Chrétien, frère de Mme Tellier.

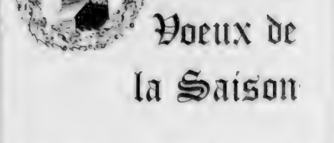
M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, visiteur des écoles, a passé quelques jours dans la paroisse afin d'y visiter les écoles.

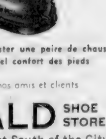
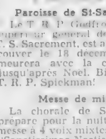
Nos malades

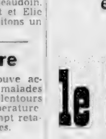
Mme René Boulet est gravement malade à l'hôpital de Saskatoon.

On nous apprend que M. Pierre Blain est en bonne voie de guérison après avoir subi une opération à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Mme Amédée Chalifour est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

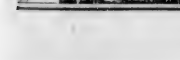








L'on voit ci-dessus une autre de nos belles familles canadiennes-françaises de l'Ouest, celle de M. et Mme William Hamel, de Frenchville, Sask. M. Hamel est un des pionniers de Frenchville où il est arrivé vers 1912. Originaire de St-Sylvère, P.Q., il épousa, le 20 novembre 1922, à Frenchville, Cécile Desharnais, native de St-Rosaire, P.Q. M. et Mme W. Hamel sont âgés respectivement de 58 et 50 ans. Ils eurent 17 enfants dont 15 vivent encore. Ce sont, de gauche à droite, rangée du haut: **Philias**, 17 ans; **Donat**, 21 ans; **Camille**, 23 ans; **Roger**, 20 ans; **Henri**, 27 ans; **Omer**, 16 ans; **Adrien**, 28 ans; en avant: **Annette**, 12 ans; **Henriette**, 10 ans; **Laurette**, 19 ans; **M. W. Hamel** tenant sur ses genoux le petit **Paul**, âgé de 3 ans; **Léo**, 14 ans; **Adrienne**, 8 ans; **Mme W. Hamel**; **Alice** (Mme Lucien Beaudoin, de Ferland), 26 ans; **Marie-Anne** (Mme Paul Vermette, de Lac Pelletier), 24 ans.

25e anniversaire de Mgr J.-A. Boucher, curé de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — En la cathédrale du Sacré-Coeur, le dimanche 7 décembre, à l'occasion du 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale, Mgr J.-A. Boucher, P.D., célébra la [illegible]. M. l'abbé R. [illegible] était prêtre-assistant tandis que M. l'abbé L.-J. Meehan agissait comme diacre et M. l'abbé M. Van den Akker, comme sous-diacre. S. Exc. Mgr Léo Blais était au trône, assisté du R. P. J. Valois, O.M.I., et du R. P. H. Marcil, O.P., prieur.

Au choeur

Parmi l'assistance au choeur, on remarquait le R. P. Simon, O.M.I., et M. l'abbé L.-J. Daoust. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé A. St-Pierre. Le matin, presque tous les paroissiens reçurent la sainte communion aux intentions de Mgr Boucher, leur pasteur. Pour la circonstance, l'autel avait été décoré par les Soeurs de la Présentation de Marie.

Banquet

Le soir, en la salle de la cathédrale, un magnifique banquet fut servi par les membres du Club des couples mariés catholiques à environ 250 personnes. A la table d'honneur figuraient aux côtés de Mgr Boucher, S. Exc. Mgr L. Blais, M. l'abbé J.-L. Meehan, vicaire de la cathédrale, M. l'abbé Arthur St-Pierre, M. l'abbé R. Gaudet, chancelier, et quelques autres prêtres, M. J. H. Quinlan, marguillier, M. J.-A. Ward, Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb, M. le maire J.-M. Cuelenaere, M. J. G. Crépeau, président du Club canadien-français, M. Sader, président du Club des couples mariés catholiques, Mme George Benoit, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques, Mme L.-G. Carrier, représentant le choeur de chant de la cathédrale, et M. George Golton, marguillier.

Bénédiction papale

Mgr L. Blais, évêque de Prince-Albert, lut la bénédiction papale envoyée par Notre Saint-Père le Pape Pie XII au délégué apostolique du Canada et remise à Mgr J.-A. Boucher.

Ceux qui étaient placés à la table d'honneur portèrent la parole. Un bouquet de roses fut présenté à Mme Carrier en reconnaissance de ses services au choeur de chant. Une bourse fut présentée à Mgr Boucher au nom des paroissiens par la petite Eileen McCaullagh. M. G. Golton proposa le toast à la reine. M. J.-H. Quinlan était maître de cérémonies.

Deux duos de piano furent exécutés par Mmes J.-A. Ward et L.-J. Fournier et 2 solos vocaux par Mme Georges Mandin, accompagnée au piano par Mme J.-A. Ward.

Ce fut une veillée inoubliable.

Jackfish

Départ de notre curé

M. l'abbé J.-A. Coursol et sa soeur, Mlle Béatrice Coursol, sont partis pour Albertville, le mardi 2 décembre. Nous leur souhaitons un grand succès dans leur nouvelle demeure.

Le R. P. O. Langevin, O.M.I., dessert maintenant notre paroisse. Sa soeur, Mlle Madeleine Langevin, habite avec lui. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Va-et-vient

Les RR. PP. G. Michaud et E. Denommée, O.M.I., de North Battleford, étaient de passage au presbytère.

Mlle Solange Cyr, étudiante garde-malade à Prince-Albert, était en visite chez ses parents pour quelques jours.

Mme L. Nolin et son fils, Raymond, d'Onion Lake, étaient en visite chez leurs parents.

M. Charles Bru eut un léger accident ces jours derniers. Il lui a fallu aller chez le médecin afin de se faire enlever un caillou dans un oeil. Espérons qu'il n'y ait pas de complications.

La pêche commerciale a duré 3 jours. Tous semble être satisfaits.

Fête en l'honneur du R. P. O. Langevin, curé d'Albertville

ALBERTVILLE — Le dimanche 30 novembre, les paroissiens de la paroisse St-Jacques d'Albertville se réunissaient en une fête familiale de surprise pour honorer une dernière fois leur dévoué pasteur, le R. P. O. Langevin, O.M.I., qui devait les quitter pour aller prendre de nouvelles fonctions à Jackfish Lake. A 8 h., lorsque la salle était remplie de monde, les marguilliers se sont rendus au presbytère pour y chercher le héros de la fête. A son entrée, les gens lui firent un chaleureux accueil, et après que M. Brûlé eût présenté le bon curé, M. Albert Beaudoin assuma la fonction de maître de cérémonies.

Programme de la soirée

La soirée débuta par une partie de cartes pleine d'entrain. Ensuite, quelques artistes locaux donnèrent un petit programme musical. MM. P. E. Pellerin, Durant et Norman Samson, ainsi que Mme Gérard Corriveau, nous égayèrent par des chansons comiques.

Enfin vint le point culminant de la soirée: les Enfants de Marie, qui s'était chargées du goûter, dressèrent une table d'honneur sur le théâtre de la salle. M. A. Beaudoin y fit asseoir notre pasteur entouré de ses marguilliers, des révérendes soeurs et de Mlle M. Langevin.

Après un succulent goûter, M. C.-E. Painchaud se fit l'interprète de tous en lisant avec coeur quelques mots de remerciements et d'appréciation au curé qui nous avait si bien servis pendant les deux années et demie qu'il avait été notre pasteur. Il lui présenta aussi une bourse comme signe tangible de l'appréciation que tous ressentaient.

Le R. P. Langevin, visiblement ému, remercia en termes touchants tous ceux qui étaient venus lui présenter leurs hommages. Il félicita les organisations paroissiales, les Chevaliers de Colomb, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie de s'être donné la main et d'avoir si bien organisé cette belle fête. Il assura ses paroissiens qu'il ne les oublierait pas dans ses prières, surtout à l'autel, et il encouragea tout le monde à continuer de bien travailler ensemble pour le bien de tous. Il voulut bien terminer la soirée en chantant un cantique à la Sainte Vierge "En vous quittant, Mère chérie".

Le mardi 2 décembre, arrivait notre nouveau curé, M. l'abbé Coursol, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous. Nous sommes sûrs que M. l'abbé Coursol se plaira ici, car nous nous efforcerons de lui rendre la tâche facile.

Partie de cartes de la Ligue Catholique Féminine à Sedley

SEDLEY — Le dimanche 7 décembre, le groupe 4 de la Ligue des Femmes catholiques avait organisé une partie de cartes qui fut, comme toujours, un succès. A 19 tables on joua au whist et à 8 autres on avait organisé le jeu de "Pinocle". Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Longpré, de Sedley, et le prix de consolation revint à Mme A. Ouellette, de Lajord. Le 1er prix des messieurs alla à M. D. Bigonesse, et le prix de consolation à M. Hembrock, tous deux de Sedley.

Un goûter fut servi et tout le monde se sépara en réclamant une autre partie assez tôt, au moins tous les mois.

Notre cercle local de l'ACFC va s'arranger, après les Fêtes, pour organiser de concert avec la C.W.L. ces parties de cartes réclamées par ses membres.

Films

Le lundi 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, à 2 h. de l'après-midi, le R. P. Dietrich, en tournée pour ses missions, et qui nous avait déjà donné, il y a quelque temps, le beau film "La vie du Christ par saint Pierre", nous en donna un autre très beau également: "La vie de la petite sainte Maria Goretti", qui en fit pleurer plusieurs.

Pour faire revenir le sourire sur les figures et même plusieurs francs éclats de rire, il montra "La vie d'un petit orphelin italien seul au monde avec son âne, Violetta".

Malgré la longueur de la séance, personne n'avait trouvé le temps long et tous les assistants remercièrent le R. P. Dietrich de leur avoir procuré une après-midi si agréable et l'invitèrent à revenir encore bientôt.

Va-et-vient

Mlle Jeannette Helfrick est maintenant employée à la Banque du Commerce à Régina, de même que Mlle Anita Marklinger qui y travaille depuis déjà quelque temps, ainsi que Mlle Florence Desautels, qui fut transférée de la succursale de Lajord à celle de Régina, il y a déjà quelques mois.

Mlle Jeannette Helfrick et Anita Marklinger sont venues chez elles pour la fin de semaine.

La semaine dernière, quelques-uns de nos jeunes étaient chez leurs parents pour la longue fin de semaine. M. et Mme J.-Louis Lefebvre avaient la visite de leur fils, Roland, étudiant au collège Campion, de Régina, qui avait amené avec lui son cousin, Lionel Eberts, de Régina, lui aussi élève au collège Campion, et leur fille, Réjanne, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, accompagnée d'une amie étudiante, Mlle Colleen Bailey, de Régina.

M. et Mme L. Caouette et famille, d'Arborfield, étaient en visite chez M. Paul Normandin et sa mère, dernièrement.

Notre patinoire ouvrira sous peu, à la grande joie de tous.

Club de gouret

Le jeudi 11 décembre, MM. Longpré, Alfred Deters et Jos. Helfrick, représentant le club de gouret de Sedley, les "Sedley Sons", se rendirent à Montmartre pour une réunion de la ligue. L'assemblée avait pour but de réorganiser la "Triangle League" pour le trophée Victor Lee, qui fut gagné par Sedley l'année dernière, et que l'équipe victorieuse compte bien garder encore cette année.

Les clubs suivants désirent entrer dans la ligue: Odessa, Glenavon, Montmartre, Windthorst, Kipling, Wawota, Kennedy, Sedley, Fillmore et Stoughton. La décision finale se fera prochainement.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Marklinger, qui avait dû retourner à l'hôpital la semaine dernière, n'y est resté que quelques jours et est maintenant revenu chez lui.

St-Victor

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux célébra la messe du 7 décembre alors que le R. P. C. Brulé, O.M.I., a célébré celle du jour de l'Immaculée-Conception. Grâce à la belle température dont nous jouissons, la tâche de remplacer notre curé pendant son absence prolongée est un peu moins ardue, car venir de Gravelbourg à cette époque de l'année serait pour S. Exc. Mgr Lemieux ou pour les Rév. Pères du collège presque une impossibilité, si nous avions la neige et le froid des années précédentes.

Va-et-vient

M. W. Gaudry a passé la fin de semaine ici à visiter des parents.

M. et Mme P.-G. Lemieux passèrent une partie de la semaine dernière à Moose Jaw et Régina, pour affaires.

Parmi ceux qui se rendirent à Gravelbourg le dimanche 7 décembre pour la soirée des philosophes, l'on remarquait: M. et Mme Eugène Lalonde, Mme Marie Bédard, M. Paul Nadeau, M. et Mme L. Isabelle.

M. Laurent Isabelle était de passage dans sa famille, le lundi 8 décembre. Il était accompagné de Mlle Thérèse Johnson.

M. Albert Bédard visita sa mère, Mme Marie Bédard, le jour de l'Immaculée-Conception.

M. Denis Bissonnette passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Henri Bissonnette.

Albertville

Baptême

M. et Mme Willie Lavoie sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous le nom d'Eugène. Marraine, Mme Eugène Lavoie, grand-mère; parrain, M. Gilles Lavoie, oncle de l'enfant.

Nos malades

Mme Charles Dussault est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Lac Pelletier

Nos malades

M. Narcisse Laverdière, qui a subi une opération à l'hôpital de Régina, est de retour chez lui.

[illegible] a subi une opération à l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme René Ginet est revenue [illegible]

Ça et là

[illegible] maintenant chez M. René Ginet après avoir été à l'emploi de M. Studer, depuis juillet dernier.

Mme Joseph Tessier est revenue de son voyage dans l'Ouest où elle a assisté aux funérailles de son frère, Alcide, à Vancouver, et visité ses fils, Alfred, Arthur, Aimé et Léonce, à Maillardville et [illegible], ainsi que les autres familles du Lac Pelletier établies là-bas depuis quelques années.

Récemment, M. Pierre Kerviche, employé à Fort San, était en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Antonio Monette.

Mlle Hélène Monette est revenue [illegible] où elle était employée à l'hôpital.

M. et Mme Achille St-Denis passent l'hiver à Montréal et y visitent leurs nombreux parents et amis qu'ils n'ont pas revus depuis 18 à 25 ans. Ils en profiteront pour faire soigner leur petite fille, Yvonne, âgée de 3 ans et demi. Nous leur souhaitons un bon voyage et une prompte et complete guérison à leur petite fille.

M. et Mme Achille Chabot ont fait un voyage à Régina.

M. et Mme Henri Perron et leur famille sont maintenant dans leur nouvelle maison qu'ils ont achetée et déménagée.

M. René Lefebvre, ferblantier de Swift Current, est venu réparer la fournaise de l'église.

M. Sylvio Laverdière, de Gravelbourg, visitait sa soeur, Mme [illegible] Perron, dernièrement.

M. et Mme William Hamel et leur famille, de Frenchville, ont rendu visite à M. et Mme Paul Vermette (née Marie-Anne Hamel).

Frenchville

Va-et-vient

Mme Albert Goddu et Lucien sont allés en voyage à Rocanville où ils visitent les soeur et beau-frère de Mme Goddu, M. et Mme Frank Deutch, ainsi que son père, M. Arthur Dupuis.

Mlles Laurette et Jacqueline Hamel sont allées en promenade à Ferland et autres endroits, pour quelques jours.

Mlle Bleau eut une veillée-surprise en son honneur à l'occasion de son départ pour la province de Québec où elle demeurera avec ses parents.

La famille Lambert est maintenant rendue à Vancouver où elle passera l'hiver.

M. et Mme Jean Beauchamp sont allés visiter leurs frère et beau-frère, M. Léo St-Jean, à Swift Current où il fut hospitalisé après un accident.

M. Honoré Beauchamp fut hospitalisé pendant quelques jours pour traitements médicaux.

Les familles Jean Entem et Fernand Goddu eurent la visite de la famille Albert Auger, de Ponteix, le dimanche 7 décembre.

M. Léon Ruest se rendit à Régina, le dimanche 30 novembre, pour traitements médicaux.

M. Daniel et Mlle Jeanne Ruest allèrent travailler pendant quelque temps chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme René Nadeau.

Les jeunes filles pensionnaires aux couvents de Ponteix et de Val Marie étaient en vacances chez elles durant la fin de semaine du 6 au 8 décembre, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception.

Dollard

M. et Mme Noé Piquette sont partis, le mardi 9 décembre, visiter de la parenté à Montréal.

M. Chorelle, de Gouverneur, est en visite chez ses filles, Mmes Evariste Roy et Edouard Goulet. Il était accompagné de ses fils et belle-fille, M. et Mme Henri Chorelle, de Ponteix.

M. et Mme Robert Cadorai partent pour San Francisco, Californie, où ils passeront l'hiver.

Marcelin

Le jour de l'Immaculée-Conception, le lundi 8 décembre, 15 jeunes filles sont entrées dans la Congrégation des Enfants de Marie: Mlles Marie-Rose Gauthier, Cécile Gauthier, Denise Neveu, Cécile Neveu, Elisabeth Dubuc, Arlene Boulanger, Léona Sanche, Lucille Desjardins, Cécile Favreau, Annette Favreau, Louise Soucy, Jeannine Lalonde, Carmen Hudon, Juliette Rousseau et Patricia Kochnosky.

Partie de cartes

Le lundi soir 8 décembre, il y eut une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie à la salle paroissiale. Une statue de la Vierge fut raflée et M. Emile Neveu en fut l'heureux gagnant.

Les gagnants au whist furent: 1er prix des hommes, M. Emile Neveu, 2ème prix, M. Augustin Gauthier; 1er prix des dames, Mlle Marie-Rose Lamontagne; 2ème prix, Mlle Marie-Rose Gauthier.

Il y eut un concours d'amateurs auquel participèrent les artistes suivants: Mlles Claire Despins, Angélique Willick, Arlene Boulanger, Cécile Gauthier, Gisèle Lagimodière, Elisabeth Dubuc, Lucille Desjardins, Florida Casavant et MM. Maurice Pelletier et James Willick.

Les gagnants des prix furent Mlle Claire Despins, 1er prix; M. James et Mlle Angélique Willick, 2ème prix. La somme de $66.32 fut réalisée à cette partie de cartes.

Jean-Louis Barrault est ici photographié avec Judith Jasmin, qui a réalisé pour le reseau français de Radio-Canada les enregistrements des spectacles que la Compagnie Madeleine Renaud—Jean-Louis Barrault a donnés à Montréal. La diffusion de ces inoubliables soirées de théâtre a commencé cette semaine (mardi soir, de 8 h. 30 à 9 h.) avec "Les fausses confidences". Suivront: "La soirée Claudel", "Hamlet", "Amphytrion", "Les adieux" et "Les fourberies de Scapin". (S. R.-C.)

Petites bibliothèques françaises dans les écoles de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT — A l'occasion de la soirée du dimanche 7 décembre, M. J-G. Crépeau annonça la décision de l'exécutif d'établir dans certaines écoles des bibliothèques françaises. Par l'entremise de S. Exc. Mgr L. Blais, le Club canadien a obtenu à peu près 500 livres classifiés qui furent mis en exhibition à la soirée du Club canadien du dimanche 30 novembre.

Ces livres sont maintenant à la Villa Ste-Marie, 301, 14ème rue ouest, Prince-Albert. Les gens qui veulent se procurer des livres en français pour eux-mêmes et pour leurs enfants pourront se rendre à la résidence des Soeurs de la Présentation, de 3 h. à 5 h. et de 7 h. à 8 h. 30. Il y aura quelqu'un pour prendre les commandes à ces heures tous les jours et à tout autre temps sur rendez-vous.

L'exécutif du Club établira à l'école St-Paul de Prince-Albert, où les religieuses enseignent le français, une petite bibliothèque classifiée pour les enfants des grades I à VIII. Le Club établira aussi une autre bibliothèque à l'école du village d'Albertville et la soirée du dimanche 14 décembre sera au profit de l'oeuvre des bibliothèques d'enfants dans les écoles.

Le comité en charge des bourses scolaires du Club canadien annonce la gagnante de la bourse donnée pour l'étude de la sténographie bilingue: c'est Mlle Bertha Lechasseur, de Meadow Lake, qui étudie au couvent de la Présentation à Duck Lake.

M. J.-G. Crépeau, au nom du Club, présenta un cadeau à Mgr J.-A. Boucher, P.D., à l'occasion de son 25ème anniversaire de sacerdoce. Mgr Boucher adressa la parole au cours de la soirée et félicita le Club des oeuvres qu'il avait entreprises et souligna particulièrement le caractère religieux et patriotique de ces oeuvres.

Au cours de ses remarques durant la veillée, M. J.-G. Crépeau souligna la raison d'être et le but du Club canadien qui est à la fois religieux et patriotique. Le choix des principales oeuvres du Club: bourse scolaire, établissement d'une bibliothèque, encouragement de l'enseignement du français dans nos écoles, vise à intéresser nos gens à se dévouer à la survivance de la langue et de nos coutumes françaises. On souligna aussi le besoin chez nos jeunes d'apprendre la chanson française et de les encourager à la lecture française.

Veillée sociale

La veillée sociale du Club canadien-français du dimanche 7 décembre était organisée par Mlle Irène Audy. M. l'abbé J.-A. St-Pierre et le R. Fr. Lachance, O.P., étaient présents.

Les gagnants au whist furent: 1er prix des dames, Mlle Alice Desjardins, de Saskatoon, 2ème prix, Mme Goddu; 1er prix des hommes, M. B. Chénier, 2ème prix, M. Jos. Gaudet.

Les gagnants au bingo furent M. René Bremner, Mlle Florence Vallée, M. Benny Chénier, Mlle Angèle Blanchard, Mme A. St-Amand et M. R. Corriveau.

Les prix, le goûter et la musique ont été fournis par le Club et cette veillée sociale remporta encore un succès épatant.

Thé et bazar

La semaine dernière eurent lieu le thé annuel et le bazar de Noël à l'hôpital Ste-Famille. Il y eut ventes de travaux de couture faits à la main et de pâtisseries faites à la maison, ainsi que de nombreux tirages.

La Rév. Sr Camillus, Mmes Ernest Aquilon et A. M. J. Hynes, présidente des dames patronnesses, recevaient les invités. Un beau succès fut obtenu.

Ça et là

A l'occasion de son 25ème anniversaire de prêtrise, le lundi 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, Mgr J.-A. Boucher, P.D., célébra la grand-messe dans sa paroisse natale, à St-Louis. S. Exc. Mgr L. Blais l'accompagnait.

Plusieurs paroissiens de Prince-Albert ont assisté à l'inauguration du poste CFNS à Saskatoon, le dimanche 30 novembre.

M. T. Brien est de retour d'un voyage à Montréal où il a visité ses parents et amis.

Redvers

Partie de cartes

Le lundi 8 décembre avait lieu notre première partie de cartes organisée par les familles Char[illegible] Louis Claude, R. Sylvestre, G. Lamotte, J. Cunningham, R. De[illegible] Nous avons été favorisés par une tempé[illegible] vaisselle, M. Armand Garnier; une jolie poupée, M. Carmen Matheson.

Au whist, le 1er prix des hommes fut gagné par M. Henri Bauche, de Bellegarde; le prix de consolation, par M. Lucien Sylvestre, de Frys; le 1er prix des dames, par Mme Charles Paulhus, et le prix de consolation, par Mlle Nellie Buissé.

Le beau montant de $521.00 fut réalisé à cette soirée.

Va-et-vient

Mlle Marie-Rose Buissé est partie à Ninette, Man., où elle a accepté un emploi comme garde-malade.

M. et Mme Henri Lamotte sont allés à Winnipeg, la semaine dernière.

Mlle Nellie Buissé nous est revenue de Weyburn et a accepté un emploi au magasin R. Carle, de Redvers.

Mme Juliette Demas et son fils, Marcel, sont allés à Winnipeg la semaine dernière.

Nos malades

Furent hospitalisés ces jours derniers: Mmes Marie Lemieux et Yvette Carrière, de Cantal; Mme Louise Chicoine et M. Georges Carrière, de Storthoaks; Mlle Anita Wilvers, de Bellegarde; MM. David Freçon et David Roussel, de Redvers.

M. J.-M. Boucher, pionnier de St-Louis, décédé à P.-Albert

ST-LOUIS — Le décès de M. Jean-Marie Boucher, survenu à l'hôpital de Prince-Albert le jeudi 4 décembre, cause un deuil général dans notre paroisse. C'est que nous perdons en lui un des premiers enfants de St-Louis. Les Boucher étaient des tout premiers pionniers du district. C'est en 1882 que la famille de M. Jean-Baptiste Boucher, père, et celle de son fils, Jean-Baptiste, quittant la paroisse de St-Charles, Man., pour venir prendre des terres le long de la rivière Saskatchewan, s'établirent à St-Louis. Grâce à son courage et à son esprit de foi, le jeune ménage Boucher éleva une belle famille de 15 enfants dont 7 seulement survivent actuellement. Jean-Marie, le troisième de la famille, naquit en 1885. Il a toujours vécu à St-Louis. C'est ici qu'il fut baptisé, fit sa première communion, qu'il fréquenta la petite école des Filles de la Providence venues de France en 1897 pour se dévouer près de l'enfance.

En 1911, M. Jean-Marie Boucher épousa Mlle Ernestine Ferguson qui le précéda de deux mois à peine dans la tombe. Depuis 1951, la famille de M. Jean-Marie Boucher était retirée au village de St-Louis.

Transporté à l'hôpital le lundi 3 novembre dernier, M. Boucher y souffrit cruellement pendant un long mois. Il eut la consolation suprême de recevoir les derniers sacrements des mains de son frère, Mgr J.-A. Boucher, P.D., et de voir réunis près de lui ses enfants pour l'assister.

Funérailles

Le service eut lieu dans l'église paroissiale de St-Louis, le samedi 6 décembre. Mgr J.-A. Boucher officia, assisté de MM. les abbés L.-J. Daoust et J. Fuchs, comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mr Léo Blais était présent, ainsi que Mgr J. Cybart, MM. les abbés M. Van den Akker et R. Gaudet et le R. P. Guérin, p.m.é. M. Berchmans Boucher dirigeait le choeur de chant.

Les porteurs étaient MM. Raymond, Lucien, Réal, Alain, Frédéric, fils, et Laurent Boucher. M. Hubert Boucher, du salon funéraire Mackenzie, de Prince-Albert, conduisait le corbillard.

Une foule nombreuse vint témoigner sa sympathie en assistant aux funérailles.

On remarquait, en plus des enfants du défunt, de sa vénérable mère, des nombreux parents et amis de St-Louis, Domrémy et Duck Lake, Mme Charles Nolin, de Calgary, Mme Elie Malfair, M. Alfred Malfair et M. Pierre Roland, de Carrot River, Mme Résina Boucher et M. Alfred Roch, de Prince-Albert.

Survivants

M. Boucher laisse dans le deuil 8 enfants: Florence (Mme Adrien Légaré), de Creston, C.B., Raymond, de St-Louis, Berthe (Mme Charles Légaré), de Creston, Odile, de St-Louis, Lucien, de Rossland, C.B., Léa (Mme Bertrand Régnier), Réal et Estelle, de St-Louis; 4 soeurs: Mme Charles Nolin, de Calgary, Mme Jules Marion, de Meadow Lake, Mme James Campagna, de Bismarck, D.-N., et Mme Elie Malfair, de Carrot River; 3 frères: M. W.-A. Boucher, député à Ottawa, Mgr J.-A. Boucher, curé de la cathédrale de Prince-Albert, et M. Berchmans Boucher, de St-Louis.

Remerciements

La famille Boucher tient à offrir ses sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie en cette circonstance douloureuse. Les offrandes de fleurs, et de messes surtout, ont été très appréciées.

Jubilé d'argent de Mgr J.-A. Boucher, P.D.

Le lundi 8 décembre, Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé de la cathédrale de Prince-Albert, célébrait le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Pour cette occasion, il voulut venir dire la messe dans sa paroisse natale. C'est ici, dans la même église où il fut ordonné le 8 décembre 1927, qu'il chanta la messe d'actions de grâces, entouré d'une assistance émue et recueillie où figuraient sa vénérable mère, Mme Jean-Baptiste Boucher, et tous ses parents et amis de St-Louis.

Sermon

S. Exc. Mgr L. Blais avait bien voulu venir assister à cette belle cérémonie et donner le sermon de circonstance. Après l'évangile, il nous fit part d'un message de Sa Sainteté le Pape Pie XII — félicitations au jubilaire et bénédiction apostolique. Ensuite, il parla tout simplement de la grandeur et de la beauté sublime du sacerdoce. Le chant de la messe "Lux et origo" et des cantiques fut bien exécuté.

Diner

Après l'office, S. Exc. Mgr Blais, Mgr Boucher et M. l'abbé Fuchs allèrent participer à un excellent diner de famille chez M. Berchmans Boucher.

Saint-Hubert

Baptême

Le 12 décembre: Edouard-Michel-Joseph, fils de M. et Mme Robert Istace, né le 2 décembre. Parrain, M. Guy Istace; marraine, Mme O. Brûlé, frère et tante de l'enfant.

Ça et là

Le soldat Prosper Couronné est en permission de 2 mois dans la paroisse après une absence de 13 mois en Corée. Il fait partie du régiment Princess Patricia. Tous ses parents et amis sont heureux de le revoir.

Le lundi 8 décembre avait lieu la réunion annuelle des Fermiers Unis, d'Echo, chez M. Fred Flick. Trente-six membres et 2 visiteurs étaient présents. Le secrétaire donna le rapport financier pour l'année et M. et Mme E. Gatin donnèrent celui de la convention de Régina. M. C. Bachtold fut réélu président et M. Laurent Flick fut élu vice-président. L'élection du secrétaire aura lieu à la prochaine réunion. Les autres comités se composent des mêmes membres que l'an dernier. La prochaine réunion aura lieu chez M. Emile Gatin le 12 janvier 1953.

La réunion des Dames de l'Autel eut lieu chez Mme J. Dartige. Dix membres étaient présents. Après la lecture des minutes de la réunion précédente par la secrétaire, les dames se mirent aussitôt à l'oeuvre et confectionnèrent des fleurs pour décorer l'autel à Noël. Un bon goûter fut servi par l'hôtesse. La prochaine réunion se tiendra chez Mme R. Praud, le 14 janvier 1953. Les couvertures étant terminées, elles ont été remises à la Croix Rouge de Whitewood.

Les élèves de l'école St-Hubert sont à préparer un beau concert de Noël qui aura lieu le dimanche 21 décembre.

XXVIe ANNEE — NUMERO 11
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Redacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noel Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

CHRONIQUE

Bal des finissantes de l'Académie

[illegible] ... e doux ... par ... d'une rencontre inoubliable.

Postillons d'occasion

[illegible] ... de Noël ... fiter de l'occasion pour faciliter ... [illegible]

Quoi de [illegible] parcourir la ville en tous sens par un froid intense pour servir [illegible] plus la consolation d'entendre d'aimables paroles constamment [illegible] telles que: "N'est-ce pas qu'il fait froid aujourd'hui?"

— Oui, Madame.

— Ça ne doit pas être très intéressant par un pareil froid?

[illegible]

Obligation

[illegible]

Le R. P. Ouimet

[illegible]

Souhaits

[illegible] ... lecteurs du Coin, un [illegible] et [illegible]

[illegible]

Nos sports

Ping-pong

On peut dire que nos 4 tables [illegible] ... Mousseau qui a été forcé de les peinturer vertes. Il y a une semaine, une invitation à participer au concours était adressée à tous, gracieuseté de Jean Gisiger.

Chez les grands, [illegible] a 4 victoires consécutives au détriment de Barnabé et [illegible] Préfontaine. D'autre part, L[illegible] Mousseau semble un plus dangereux adversaire, car il a rencontré de plus solides combattants [illegible]

Dans la catégorie de[illegible] ... M[illegible] A[illegible]ard et Gilles Savo[illegible] ... Jean Daou[illegible] ... Jusqu'ici, il [illegible] ... Cependant, il trouvera [illegible] dans la personne de R[illegible] Hince ou Richard [illegible]. A moins qu'un autre [illegible] surprise.

Quilles

[illegible] ... la patrie [illegible]

Hockey

[illegible] ... première place de [illegible] ... peu de temps [illegible] paire de [illegible] ... parce que la patinoire [illegible] au village [illegible] Maurice Ba[illegible] [illegible]

Denis BERNARDIN

Les Amis de l'Art

Encore une fois, les Amis de l'Art [illegible]

On a [illegible] nourri [illegible] friandi[illegible]

[illegible] ... fut rendu avec cet art que les amis possèdent.

[illegible] un champ de [illegible]

[illegible] ... jouer, surtout par des [illegible] Mais [illegible] ... soir, et surtout [illegible] comme l'a fait remarquer M. [illegible]

[illegible]

[illegible] ... trompe[illegible] ... dre ... des collégiens qui [illegible] intensément au creux de leur

Carte rose

[illegible]

D'un fumivore à un autre...

[illegible] annonce qu'il se forme en [illegible] une clique de philosophes existentialeux. Deux chefs s'affrontent pour la direction du mouvement. L'un, Cludela Tortu, se [illegible] champion de la formule de [illegible]eignement du latin en anglais. [illegible] rival, Gariton, fait valoir son [illegible] illustre (on sait qu'il est [illegible] Montmartre) et annonce la [illegible]ation de revues non-imprimées afin de faire disparaître [illegible] trace de sentimentalité mie[illegible] chez ces hommes de fer. Un [illegible]vateur sagace, Albert, fait remarquer que le principe de con[illegible]tion (Cf Collin, p. 932) se [illegible]valoir: une chose ne peut pas à la fois être et ne pas naître.

• • •

A P.P. qui doit bientôt aller "[illegible]bonbonner" dans un labo: Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu étais".

• • •

En attendant de l'avoir, les philo[illegible] [illegible] "carte-blanche".

• • •

[illegible] Brucker, un contre-ma[illegible] ... voilà tout [illegible] "On ne rend pa[illegible]

• • •

[illegible]

• • •

[illegible] persistant verse [illegible] petits amis en atten[illegible]

• • •

[illegible] un homme et [illegible] ... c'est [illegible] la liqueur douce [illegible] ans pour Duhamel et [illegible]tum, ça passe". "Je le [illegible] répond-il. A quoi se don[illegible] A l'étude? Aux [illegible] malheur, vois-tu, c'est [illegible] être pris avant de se [illegible] Il ne faut pas chercher [illegible] réponse avant la question". [illegible] ... Bonjour". "Bonjour".

• • •

A ceux qui font des commen[illegible] ... niques sur l'orthographe [illegible] nom, je demande... [illegible]

Ballet de la feuille

[illegible]

LOUIE — par HARRY HANAN

BOZO — par FOXO REARDON

HENRI — par CARL ANDERSON

12 18 CARL ANDERSON

La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG

Je me demande si votre père se souvient que c'est aujourd'hui l'anniversaire de notre mariage ?
Tâtez le terrain, maman.
Je serais plus heureuse s'il y pensait de lui-même, mais je suis un peu inquiète.
Venons à l'aide de maman.
Savez-vous quelle fête c'est aujourd'hui, papa ?
Ce n'est pas quelqu'un d'important, autrement nos bureaux seraient fermés.
J'ai préparé ton lunch pour aujourd'hui, chéri.
Quelle bonne surprise !
Je me demande pourquoi Lucille a placé une petite chandelle sur ce gâteau...
Il y a trente ans que je suis marié et j'ignore encore pourquoi ma femme fait certaines choses à certains jours.
Nous saurons bientôt si papa s'est souvenu de son anniversaire... oui ou non !
Cela me ferait tant de peine qu'il l'ait oublié.
Cela fait du bien de retourner au foyer, après une bonne journée de travail !
ARRETEZ ! AU VOLEUR !
TINA'S HAT SHOP
CRASH
Il me faudra trouver à qui appartiennent tous ces chapeaux et les retourner à leur propriétaire demain matin...
Venez vite, maman ! Papa n'a pas oublié votre anniversaire de mariage.
Quel cadeau original ! Dix beaux chapeaux !
J'espère qu'elle ne les aimera pas tous
10-26 CHIC YOUNG

[illegible]

IL Y A DANGER!

par Emmanuel SOY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

CHAPITRE I

Madame Albert Mauroux,
Château de Valensolles,
par Valensolles-Triez,
Indre-et Loire.

Madame,

"Mon mari, François Mauroux, [illegible] M. Albert Mauroux [illegible] mari que vous pleurez. [illegible] adresse à vous, aujourd'hui. Et [illegible] grave [illegible] der à vous écrire. J'ai cependant, entendu dire que [illegible] êtes la bonté même. Mais [illegible] rtenez à un autre monde [illegible] erieur au nôtre. Et, [illegible] ignorez-vous jusqu'à [illegible] existence.

[illegible] érer combien nous nous sommes tenus discrètement à l'écart. Mais, aujourd'hui, il faut que je vous importune. Je vais mourir. C'est une question de jours. Que va devenir [illegible]?

J'ai [illegible] que mes pauvres yeux s'en vont, eux aussi, avant le temps. Dans mon im[illegible] fil[illegible] eule au monde, il ne me reste [illegible] qu'une espérance terrestre: [illegible] que vous aurez peut-être pitié."

Ayant terminé cette lettre, la malade, épuisée par cette fatigue au-dessus de ses forces, se renversa dans son fauteuil. De ses grands yeux tristes et creusés, elle regarda la petite fille grave, qui, dans un coin de la pièce, jouait sans bruit avec une vieille poupée.

— Pauvre petite [illegible] Moi, je m'en vais... Mon combat sera bientôt fini, mais le tien va commencer... Que vas-tu devenir?

L'enfant était menue et chétive pour ses six ans. Des cheveux châtains, un peu bouclés, entouraient un visage pâle, fin, sans beauté, précocement sérieux.

— Ma pauvre petite fille, tu devras gagner ton pain et ne posséderas nul de ces dons qui, parfois, peuvent remplacer une dot... Orpheline, pauvre et laide, voilà de bien mauvaises cartes dans ton jeu... Et pourtant, tu as une compréhension au-dessus de ton âge, un coeur d'or... Tu [illegible] Mais ton avenir s'annonce sous les plus tristes auspices, Noémi... petite Noémi...

Sur ces entrefaites, une voisine compatissante pénétra dans la chambre modeste, bien rangée, où la malade avait dépensé ses dernières forces à entretenir un ordre suffisant.

— A quoi songez-vous, madame Mauroux? Vous semblez toute rêveuse...

Et, après avoir entendu le mélancolique énoncé, fait à mots couverts et à voix basse, la brave femme se récria vivement:

— N'allez pas vous mettre ça dans l'esprit, ma pauvre dame... On a vu des vies, qui s'annonçaient mal, réussir à merveille... Et des vies, qui, au contraire, promettaient d'être belles, échouer tristement ou sottement... D'abord, elle n'est pas laide, votre petite Noémi. Elle est très pâle et trop maigre, rapport à la grippe et à la croissance. Mais elle sera plus jolie à vingt ans, c'est certain... On a vu, là aussi, bien des surprises... Puis, quand même elle ne serait pas la plus belle des femmes (ce n'est pas un grand mérite d'être une beauté), ça ne l'empêcherait pas d'être heureuse, allez, si le bon Dieu le veut... Ainsi, moi, je n'ai pas été jolie... N'ai-je pas réussi aussi bien qu'une autre? J'ai eu un bon mari, qui m'aimait tendrement...

[illegible] regarder sa mère.

[illegible] grand deuil en descendit, tenant par la main un garçonnet blond, vêtu de velours noir. Naturellement, tout le quartier en fut aussitôt averti. Et des yeux curieux [illegible] la porte où venait de [illegible] couple disparate.

[illegible] frapper doucement, la petite Noémi alla ouvrir. Elle garda un souvenir ineffaçable de cette première vision de Mme Mauroux de Valensolles, très jolie [illegible] aux traits im[illegible]. Cette [illegible] visiteuse se pencha, caressa le front de la fillette intimidée.

— Comment vous appelez-vous, mon enfant? Vous êtes Noémi? Conduisez-moi vers votre maman... Ou, plutôt, allez lui demander si elle peut me recevoir... Elle est malade, je le sais.

Quelques instants après, les deux enfants se regardaient timidement, sans oser se parler, tandis que, de la pièce voisine qui était la chambre de la malade, venait un murmure de voix.

Noémi regardait avec admiration ce petit homme si bien vêtu, si peu semblable aux gamins de ce quartier populaire. Hubert Mauroux avait un ravissant et fin visage de petite fille, la blondeur et les yeux bleus de sa mère, à laquelle il ressemblait beaucoup.

— C'est toi qui es Noémi? finit-il par demander, presque à voix basse.

Noémi fit un signe de tête.

— Et bien! moi, je suis ton cousin Hubert... Je viens te chercher... Tu t'amuseras avec moi... Quel âge as-tu?

— J'ai six ans... six ans et demi.

— Ah!... Moi, je crois que j'en ai cinq... C'est plus que six, hein?... Parce que je suis plus grand que toi, tu vois.

Mais Noémi, qui savait déjà compter, n'osa pas dire, à cet élégant cousin, qu'il faisait erreur et que sa prétention était vaine.

Pendant que les deux enfants échangeaient ces puériles confidences, une page du drame humain se tournait, dans la pièce voisine.

Mme Mauroux de Valensolles consolait cette parente qu'elle n'avait jamais vue, en lui promettant solennellement de ne jamais abandonner la petite Noémi.

Deux jours plus tard, la pauvre mère, tranquillisée, s'éteignait doucement, assistée par la charitable visiteuse. Après l'enterrement, Mme Mauroux de Valensolles emmena l'orpheline.

CHAPITRE II

Par les soins de sa bienfaitrice, Noémi fut placée dans une excellente pension, non pas une pension très chic pour jeunes filles destinées à l'oisiveté mondaine, mais une très bonne maison où, avec une éducation permettant aux élèves de figurer, plus tard, dans n'importe quel milieu, on donnait une instruction des plus poussée, et d'où l'on sortait diplômée sur toutes les coutures.

Noémi serait ainsi armée pour la vie.

La petite fille comprenait quel grand bienfait lui était accordé. Bien douée, très bien douée même, elle travaillait avec ardeur, contentant ses maîtresses et sa bienfaitrice. Elle grandissait aussi physiquement, mais sans hâte. Elle se trouvait, cependant, en bonne santé et résistante à la fatigue; mais, selon toutes probabilités, elle resterait dans la catégorie des petites femmes.

Pour les vacances, elle revenait au château de Valensolles, dont elle gardait un souvenir ému, émerveillé. Ce superbe domaine, situé en pleine forêt, dans un pays verdoyant, aux eaux courantes, lui semblait un paradis. Habituée à la sécheresse caillouteuse des paysages de la Provence où elle était née, elle n'avait jamais vu autant de fleurs, de verdure, de beaux arbres. Et elle s'étonnait de voir l'eau couler à pleins bords, dans le lit des rivières.

Mme Mauroux traitait Noémi avec bonté, en parente. A Valensolles, comme à la pension, Noémi n'était pas une quelconque petite protégée, élevée par la charité [illegible]. Elle était la cousine et la pupille de Mme Mauroux de Valensolles. La jeune femme ne reniait pas la modeste parenté d'un mari qu'elle avait, jadis, épousé par amour. Elle ne s'abaissait point, mais elle élevait Noémi jusqu'à elle.

Une ardente reconnaissance en demeurait au coeur de Noémi, qui, n'ayant plus d'autre famille à aimer, s'était attachée passionnément à Mme Mauroux et au jeune Hubert. Ce profond attachement d'un coeur d'enfant s'augmentait encore d'une admiration silencieuse pour ces parents évoluant dans la plus brillante des sphères. La belle Mme Mauroux exerçait sur la petite fille, une sorte de fascination.

Au château, durant ses vacances, Noémi partageait les jeux de son cousin Hubert. Quoique un peu plus jeune, celui-ci la dépassait de toute la tête. Elancé et superbe, il se plaisait à tous les sports et riait volontiers de la frayeur de Noémi, devant la violence de certains de ses exercices. Mais, de même que le jeune garçon avait hérité les beaux traits de sa mère, il tenait d'elle également une souriante bonté, et jamais il ne tyrannisa la petite compagne de ses jeux de plein air.

Au contraire, il lui arriva de la défendre contre la méchante et sournoise humeur de l'un de ses cousins. Car Mme Mauroux avait, ici, deux neveux, fils d'un frère aîné de son mari, M. Edmond Mauroux, lequel, se trouvant le tuteur d'Hubert, avait accepté aussi, très volontiers, d'être le tuteur de Noémi. Cette dernière tutelle était, à vrai dire, peu encombrante.

M. et Mme Edmond Mauroux venaient souvent au château. La maîtresse de Valensolles était fort généreuse envers la modeste parenté de son mari. Et ses neveux lui devaient le bienfait appréciable d'une coûteuse éducation dans un grand collège.

Ainsi, le très beau coup de fortune qui avait incliné le coeur de la jolie et riche Mlle de Valensolles vers un jeune homme d'origine modeste, lequel s'était élevé à l'échelle sociale par ses propres efforts, ce coup de fortune profitait à la famille Mauroux et à Noémi elle-même.

La petite Noémi trouvait son tuteur aimable et gentiment paternel; la femme de celui-ci indifférente et prétentieuse; les deux garçonnets assez redoutables, surtout Léo, le cadet. Mais l'héritier de Valensolles avait suffisamment d'ascendant sur ses cousins pour défendre Noémi, contre leurs taquineries souvent méchantes. Hubert exerçait, avec une telle bonté de coeur, sa royauté d'enfant riche.

Ses cousins lui cédaient donc assez volontiers. Mais, en cachette, le jeune Léo s'arrangeait de façon à saboter les plus beaux jouets d'Hubert. A deux ou trois reprises, Noémi le surprit occupé à cette lâche besogne, ce qui lui permit, d'autres fois, de le soupçonner, sans risque d'erreur. Une envie sournoise et cruelle semblait posséder ce garçon chétif, aux yeux [illegible] de rapace. Pourtant, Hubert, aussi généreux que sa mère, ne gardait jamais ses jouets pour lui seul.

. . . .

Puis, les vacances de Noémi changèrent [illegible] Pendant deux ans, elle ne les vécut pas à Valensolles, d'où les maîtres étaient absents. Elle fut envoyée dans une maison de repos tenue par des religieuses. Elle y passa des jours assez mélancoliques, avec le regret d'autrefois, la secrète nostalgie du beau château, la jalouse affliction de compter si peu pour la superbe [illegible] Mme Mauroux, qui voyageait avec son fils.

Une clôture à neige peut être utile ailleurs que le long de la grande route. Elle peut servir tout aussi bien sur la ferme pour aider à garder les chemins libres de neige ou pour empêcher la neige de s'accumuler dans les cours ou près des portes des étables ou de la maison. On peut souvent l'ériger avec un minimum de travail en la fixant à une clôture permanente. Placée aux endroits stratégiques, elle constitue un moyen facile d'épargner beaucoup de pelletage de neige. (O.N.F.)

La vie de l'esprit

La cathédrale et la croisade

par GUY SYLVESTRE

Peu d'écrivains possèdent aujourd'hui autant que Daniel-Rops l'art de rendre clair et facile le sujet le plus complexe. Nous le savions depuis longtemps, mais nous en trouvons une nouvelle preuve dans le dernier volume paru de son histoire de l'Eglise, qui traite de **l'Eglise de la cathédrale et de la croisade** (Paris, Fayard, les Grandes études historiques). Cet immense volume de plus de 800 pages met superbement en lumière les grandeurs et les misères de l'Eglise et de la chrétienté au cours de cette époque si riche en hommes et en événements que fut le moyen âge. Faisant suite aux tomes précédents, ce dernier évoque les grandes lignes de l'histoire de l'Eglise depuis 1050 jusqu'à 1350: trois siècles étonnants de richesses auxquels convient mal ce terme de moyen âge qu'on lui a donné, car ce furent dans maints domaines un sommet historique. C'est alors qu'après un long et souvent pénible cheminement, l'Eglise catholique romaine a manifesté une extraordinaire vitalité et exercé ouvertement une profonde influence non seulement sur les hommes, mais sur les institutions. Il y avait alors en Occident une chrétienté, il n'y en avait pas toujours eu auparavant et il n'y en aura pas toujours une après.

Daniel-Rops, avec ce don de synthèse qu'il possède à un degré remarquable, a su dégager de ce fouillis qu'est toujours l'histoire des peuples les tendances générales qui ont donné à cette époque ses caractères propres. Ce fut d'abord un âge de foi profonde. C'est le premier caractère de cette époque qui a vu naître tant de grands saints, s'élever les grandes cathédrales, s'édifier les grandes sommes théologiques, partir des milliers de chrétiens pour la croisade, se livrer à la prière et à la pénitence des [illegible] tières soulevées au-dessus d'elles-mêmes par les grands prédicateurs [illegible]. Daniel-Rops nous dit que l'humanité chrétienne d'Occident a alors connu "le printemps de la vie, la jeunesse avec tout ce qu'elle comporte de vigueur créatrice, de violence généreuse et parfois vaine, de combativité, de foi et de grandeur". Ce fut un grand âge.

Mais, les hommes portant en eux la blessure du péché, restent les hommes et cet âge eut aussi, comme tous les autres, ses faiblesses. Daniel-Rops, qui ne les cache pas, a su les voir dans la lumière de la foi et il rappelle à ce sujet le mot de Berdiaeff: "la dignité du christianisme et l'indignité des chrétiens". Le nicolaïsme et la simonie faisaient des ravages, il y eut des querelles comme celle des investitures, et plusieurs hérésies se développèrent qui furent réprimées avec une violence qui répugne à la conscience des chrétiens d'aujourd'hui. Daniel-Rops, évoquant ces misères de l'Eglise et de la chrétienté, nous rappelle qu'il ne faut ni nous en étonner, ni nous en indigner, ce qui prouverait que nous méconnaîtrions la nature de l'Eglise et son mystère. Car — c'est ce qui ressort de l'histoire de l'Eglise non seulement à cette époque mais à toutes les époques — l'Eglise de Dieu est une société surnaturelle qui existe **dans le monde** et qui a été établie pour sauver les hommes, ces misérables pécheurs. C'est pourquoi on retrouve partout et toujours "ce paradoxe douloureux": le corps mystique du Christ dans lequel nous sommes associés dès maintenant à la vie divine n'existe pas sans cette masse humaine, tous ceux pour qui le sang fut versé au Calvaire, et il persiste dans le monde "une contradic[illegible] deur de l'idéal [illegible] blesse de ceux qui [illegible]

Cet âge, qui eut ses [illegible] et ses misères [illegible] autres, a [illegible] d[illegible] toutes les [illegible] saint Fra[illegible] minique [illegible] Thomas d'Aquin — et il y eut alors beaucoup [illegible] suffisent à illustrer une époque qui connut aussi Dante, Chartres et la croisade. Ce fut [illegible] époque de grand [illegible] Latran, [illegible] furent [illegible] nastères, qui furent [illegible] tés des centres de p[illegible] ture: Cîteaux, Clairvaux, et que furent institués les [illegible] Dominicains, les C[illegible] risses, les Servites; q[illegible] lopp[illegible] et que se précisa [illegible] vement missionnaire q[illegible] poursuivre dura[illegible] dernes. Ce qui fait la [illegible] de cette époque, c'est cette [illegible] té de transformat[illegible] me qu'on trouve partout agissa[illegible] te c'est en somme l'action du levain dans la pâte. L'histoire de l'Eglise à cette grande époque est lourde d'enseignements: elle nous indique les faiblesses contre lesquelles nous devons lutter, les erreurs dans lesquelles nous devons éviter de tomber, mais elle nous rappelle surtout combien grande est la destinée de l'homme quand il édifie toute sa vie sur la foi, l'espérance et la charité. C'est la grande leçon dont nous avons le plus besoin en cette époque où l'incrédulité, le désespoir et l'égoïsme restent les suprêmes tentations de l'homme.

En nous montrant l'Eglise de Dieu fidèle à sa mission au milieu de cette humanité qu'elle doit transformer, Daniel-Rops nous invite à réfléchir sur notre propre coeur, sur l'état de la société et sur la grandeur à laquelle nous pouvons atteindre malgré notre indignité. L'histoire est le plus grand des exemples sur lesquels nous pouvons méditer, elle nous fait prendre conscience de ce que nous sommes, et dans ses plus belles pages, elle nous soulève au-dessus de nous-mêmes.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-243

Suivant les circonstances

Les diverses conventions pour la recherche des as et des rois ont chacune leurs avantages et leurs faiblesses. On reconnaissait la précision à la convention Culbertson, mais aujourd'hui, elle est pratiquement supplantée par la convention Blackwood, la popularité de cette dernière étant basée sur sa simplicité.

Mais ce qui est le plus souvent un avantage peut aussi devenir un inconvénient. La précision dans les renseignements est généralement indispensable au choix du meilleur contrat. Cependant, au bridge, il n'existe pas de code secret et les adversaires ont toujours le droit de comprendre le sens des messages échangés. Il arrive par conséquent qu'une information précise sera plus utile aux adversaires qu'à celui qui la sollicitait.

DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N:
♠ 9 6 3
♥ D V 9 8 4 2
♦ A 9 3
♣ 5

O:
♠ V 8 5 2
♥ R 10 6
♦ R V 7 2
♣ 10 9

E:
♠ 10 7
♥ 5
♦ 8 6 4
♣ D V 8 7 6 4 2

S:
♠ A R D 4
♥ A 7 3
♦ D 10 5
♣ A R 3

S	O	N	E
2 S-A	Passe	4 co.	Passe
4 S-A (1)	Passe	5 ca.	Passe
6 S-A (2)	Passe	Passe	Passe

(1) Cette main s'est présentée lors du dernier championnat d'Europe. Pour la recherche des as, les joueurs en Nord-Sud utilisaient la convention Culbertson. La réponse de Nord indique un seul as et précise que c'est l'as de carreau.

(2) De la part de Sud un contrat de chelem devient osé, mais à ce moment son équipe avait plusieurs points à reprendre et il jouait le tout pour le tout.

Cependant, les contrats téméraires ne sont pas toujours ceux qui rendent la tâche facile aux adversaires. Ainsi le sort du contrat reposait sur l'entame. Le joueur en Ouest n'était autre que le brillant expert suisse, Jean Besse. Aussi, celui-ci, après une analyse des enchères, en vint à la conclusion qu'il devait faire un effort pour prévenir que les nombreux coeurs du Mort soient encaissés. Nord ayant précisé la possession de l'as de carreau, Ouest se dit que l'as de coeur se trouvait certainement chez Sud et que si ce dernier ne possédait pas plus de trois coeurs, il y avait une belle chance de rompre les communications entre les jeux Nord-Sud en faisant disparaître immédiatement l'as de carreau. Passant aux actes, M. Besse attaqua du roi de carreau qui fut pris par le Mort. Le déclarant appela la dame de coeur qu'il laissa courir, mais Ouest refusa de toucher à une dame aussi gentille. Le jeu du Mort étant ruiné, le déclarant échoua lamentablement.

Il est à remarquer que sur toute autre entame que le roi de carreau, le déclarant réalise son contrat en affranchissant les coeurs du Mort, l'as de carreau servant de rentrée. Il suffit qu'avant d'accorder la main au Mort, le déclarant encaisse ses deux honneurs de trèfle. Ouest sera alors victime d'un simple coinçage, ne pouvant conserver ses quatre piques et la carte maîtresse de carreau.

H-244

N:
♠ R 9 4
♥ A D V 4 3
♦ 4 3
♣ R 6 2

O — E

S:
♠ A D V 3 2
♥ R 5 2
♦ A R 2
♣ A 3

N	E	S	O
1 co.	Passe	2 pl.	Passe
3 co.	Passe	3 pi.	Passe
4 pi.	Passe	4 S-A	Passe
5 ca.	Passe	5 S-A	Passe
6 co.	Passe	7 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: dame de carreau.

Vous est-il possible de réaliser le contrat contre toute distribution?

Inutile de vous dire que les suites pique et coeur ne cèdent pas.

Bonne semaine.

L'actualité de la pensée chrétienne

CITE DU VATICAN — L'assemblée générale de la conférence internationale des charités catholiques s'est tenue dans la grande salle de la chancellerie apostolique, avec la participation des représentants de 22 pays, dont le Canada.

Mgr Ferdinando Badelli, président, a souligné dans son discours, l'actualité permanente de la pensée chrétienne, au moment où l'humanité s'égare dans les voies trompeuses de l'égoïsme individuel, d'une part, et du collectivisme matérialiste, d'autre part.

Mgr Badelli a affirmé ensuite que la doctrine chrétienne indique non seulement la voie de la vérité et de l'équité, mais qu'elle offre pour chaque problème des solutions concrètes à ceux qui sont sincèrement animés du désir d'appliquer ses enseignements.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour telephoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne [illegible] A.-J. Bruyere, P.O. Box [illegible] Winnipeg, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, [illegible] A.-J. Bruyere, P.O. Box 123 Winnipeg, Man. T.F.

[illegible] — Vous pouvez maintenant vous procurer [illegible] M. J. Sabourin, 35 avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco. 122-T.F.

REMEDES [illegible] et de plantes [illegible] Marie, 254 boulevard Dollard, St-Boniface, Man. 261-T.F.

[illegible] Ecrire a Boite 226, Liberte et le Patriote, 619 ave. [illegible] Winnipeg. T.F.

AUX FIDELES — Demandez catalogue [illegible] Le plus [illegible] au Canada. ETOILE, Mont-Royal est, Montreal. 261-T.F.

MAGASINS D'EPICERIES ET DE VIANDES A VENDRE — Bon emplacement dans St-Boniface. [illegible] Prix, $13,000.00 [illegible] B & B Store, angle Bertrand et Kenny, St-Boniface. 436-37C.

A VENDRE A STE-ANNE — Fromagerie [illegible] Toute soumission devra être cachetée et entre les mains du secrétaire avant le 15 janvier 1953. Prix minimum: bâtiment $1,500. [illegible] Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée. S'adresser à J. Hebert, secrétaire, Ste-Anne des Chenes, Man. 443-39P.

TERRES A VENDRE A [illegible], SASK. — [illegible] 2 milles au sud de l'école. 180 acres en culture, 40 acres en guéret d'été, 1 grainerie, pas de bâtiments. Prix, $5,500.00, comptant.

[illegible] 12-60-12 O 2, l'école sur le terrain, maison de 2 pièces, 1 grainerie; bonne eau et quantité. 50 acres en culture, 25 en [illegible]. Prix, $3,200.00 comptant. S'adresser à Romeo Lupien, Zenon Park, Sask. 436-37C.

A VENDRE — Manteau d'homme, castor [illegible] en très bonne condition, taille [illegible] grandeur 40-42. Sacrifiera pour $175.00 — Repasseuse électrique Beatty très peu usagée, en excellente condition, conviendrait pour hôtel, maison de pension ou famille seulement $175.00. S'adresser à Mme L. Rochon, Ste-Agathe, Man. Téléphone: 27. 451-37C.

A VENDRE — Garage 41' x 76' — [illegible] Maison de 7 pièces séparée. Electricité et citerne à eau. S'adresser à Alderic Pilon, Ste-Agathe, Man. 448-40P.

[illegible] Boite 447, La Liberté [illegible] Dermot, Winnipeg. 447-39C.

SUITE DE 3 grandes chambres à louer [illegible] Eugenie. S'adresser [illegible] à 244, rue Kitson, Norwood, Man. 452-37C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, entièrement privée, avec poêle électrique. $45.00. Possession immédiate. Pas d'enfants. S'adresser à 375, rue d'Eschambault, St-Boniface. Téléphone: 20-4364. 437-37P.

ON DEMANDE — Professeur catholique et bilingue pour la division scolaire St-Paul, St-Paul, Alta. Grades [illegible] et 8, 27 élèves. Ecole de 6 classes, village, sur chemin de fer et [illegible] de renseignements à M. Yves Dupuis, secrétaire, St-Paul, Alta. 450-37C.

ON DEMANDE — Ménagère pour prendre soin d'un couple âgé. Salaire: $60.00 par mois, avec chambre et [illegible]. S'adresser à Mlle Marie Smith, 2327, rue Garnet, Régina, Sask. 449-38P.

M. Maurice Lafrenière et Mlle Rita Nolette, qui figuraient dans "Les vieillards amoureux", comédie par Gaston-Marie Martens qui fut jouee au Sacre-Coeur de Winnipeg le 20 octobre dernier, apparaitront de nouveau sur la scène le dimanche 4 janvier, alors que le Club du Sacre-Coeur presentera une autre soirée dramatique. Parmi les autres acteurs figureront: Jeanne Verrier, Aime Girard, Gilbert Boissonneault, Louis Gareau, Lyette Leclerc, Evelyn Prescott, Maurice Desautels, Léo Leblanc, Roger Fournier, Leopold Gareau, Philippe Prince, Norman Préfontaine, Patrick Bulger, Wilbrod Leclerc, Norman Girouard, Treffle Gareau, Léonie Doiron et Madeleine Moreau.

Augmentation de la population d'origine française au Canada

OTTAWA — Les Canadiens d'origine anglo-saxonne étaient encore le groupe ethnique le plus nombreux au Canada en 1951, mais par rapport à la population totale, il n'a cessé de diminuer depuis 50 ans.

Les citoyens d'ascendance française constituent le deuxième groupe ethnique et culturel; cependant, par rapport à la population totale, ils ont légèrement progressé depuis un demi-siècle. C'est ce qui ressort des chiffres publiés par le Bureau fédéral de la statistique.

Les Canadiens originaires d'Europe continentale ont progressé, tant au point de vue du nombre que proportionnellement à la population, mais ceux d'origine asiatique ont décliné.

Les Canadiens de sang anglais, écossais, gallois et irlandais étaient au nombre de 6,709,000 en 1951, soit une augmentation du chiffre de 5,715,000 en 1941. Durant cette période, la population globale du Canada est passée de 11,500,000 à 14,000,000.

Au point de vue pourcentage de la population globale, le groupe ayant souche dans les Iles britanniques est passé de 49.7 en 1941 à 47.9 en 1951. En 1901, ce groupe formait 57 pour cent de la population globale.

Le groupe d'origine française est passé à 4,319,000, l'an dernier de 3,483,000 qu'il était en 1941, tandis que son pourcentage de la population totale est monté de 30.3 à 30.8. Au début du siècle, ce groupe formait 40.7 de la population totale.

Les groupes originaires d'Europe continentale, comme les Allemands, les Italiens, les Juifs, les Hollandais, les Polonais et les Russes, sont passés de 2,044,000 en 1941 à 2,553,000 en 1951 et leur pourcentage s'est élevé de 17.8 à 18.2, soit plus que le double de ce qu'il était en 1901. Ces groupes représentaient alors 8.5 pour cent de la population totale du Canada.

Les Asiatiques, qui comprennent les Japonais, les Chinois, les Hindous et les Syriens, sont tombés de 84,000 à 82,827 tandis qu'ils étaient au nombre de 85,500 en 1931. Mais ils sont plus nombreux qu'en 1921 lorsqu'on en comptait 66,000.

Le nombre des nègres est également tombé de 22,000 en 1941 à 18,000 tandis que le nombre d'Esquimaux a augmenté de 7,200 à 9,700 et le nombre d'Indiens est passé à 155,000 de 118,300 qu'il était.

A VENDRE — Magnifique encyclopédie "Pays et Nations", toute neuve, 7 volumes reliés, avec tranche dorée. Téléphoner à 74-4687 ou s'adresser à 740, rue Maryland, Winnipeg. 100-T.F.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P
Hotel Roblin	18	12
Guertin Freres	15	[illegible]
Canadian Publishers	14	16
Western Paint	13	17

Records de la semaine:
H 1 P — Wilfrid Morin 203
H 3 P — Edmond Pazdor 546
H 1 P — Hôtel Roblin 910
H 3 P — Can. Publishers 2441

Avis aux membres

Les parties de ligue qui devaient avoir lieu le 23 decembre ont ete remises au mardi suivant, 30 decembre. Les joueurs de la ligue de dix quilles sont priés de noter ce changement.

Le tir de dindes, cette annee, a ete fixe au dimanche après-midi 11 janvier. Pour plus de renseignements, s'adresser au secretaire de la ligue ou au gardien du club.

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Newman	21	12
Carlow	20	13
St-Laurent	15	18
Mathis	11	22

Records de la semaine:
H 1 P — Mme Hedstrom 328
H 3 P — Mme Hedstrom 637

Le faste omis au consistoire du 12 janv.

[illegible] ble a peu pres acquis que le consistoire public solennel, au cours duquel le Pape imposera le chapeau rouge aux nouveaux cardinaux, le 15 janvier, se déroulera dans la basilique vaticane comme lors du dernier consistoire de février 1946.

Mais cette fois, la cérémonie aura lieu, non pas à l'autel de la Confession et dans la nef centrale, comme alors, mais à l'autel de la Chaire et dans l'abside, cela conformément à l'esprit dans lequel le Pape a été amené à apporter certaines restrictions aux vêtements des cardinaux et des prélats.

La cérémonie aura donc un aspect nécessairement moins fastueux que la dernière fois. La cérémonie de la remise de la barrette rouge aux nouveaux cardinaux de la part du Pape, qui a lieu le mercredi suivant, aura lieu dans une des salles des appartements pontificaux et, à la différence de celle de 1946, il n'y aura pas d'invitations pour y assister.

Limite de production des automobiles accrue aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le gouvernement a autorisé l'industrie de l'automobile à pousser sa production à 1,500,000 voitures durant le deuxième trimestre de 1953. Il a aussi relâché les restrictions sur la construction de maisons, d'écoles, d'hôpitaux, de centres récréatifs et d'autres entreprises à compter du 1er janvier.

Cette décision représente une augmentation de 250,000 dans le nombre d'automobiles qui pourront être produites par rapport au plafond etabli par le Conseil de la production nationale pour les trois premiers mois de 1953.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Décès

L'Ordre des Chevaliers perdait la semaine dernière en la personne du Frère J. E. Doyle, Grand Chevalier du Conseil de Holy Cross, un chef dévoué et militant et un excellent chrétien. Nos sympathies à sa famille, ainsi qu'aux Frères du Conseil de Holy Cross.

Noël

La grande fête de Noël approche. Il est facile de réaliser que pour beaucoup de pseudo-chrétiens, le sens de la grande fête de la Nativité semble complètement oublié. Ce sera le signal pour échanger des cartes de souhaits qui souvent ne font aucune allusion au Christ-Roi dans sa crèche. Ce sera le signal de faire des dépenses absurdes, de se livrer à des orgies qui auraient fait honneur aux saturnales des Romains. Nous osons croire que tous nos Frères comprendront mieux que cela le mystère du Divin-Enfant et qu'ils s'efforceront de montrer le bon exemple autour d'eux.

Nous vous souhaitons à tous une sainte et par conséquent, heureuse fête de Noël.

L'arbre de Noël

Nous aurons pour les petits de nos Frères l'arbre de Noël traditionnel à la salle du Sacré-Coeur. Rendons aux petits cette fête qui leur appartenait en propre autrefois. Nous croyons que la date de cet événement sera l'après-midi 21 décembre. La lettre du Grand Chevalier vous renseignera à ce sujet.

Assemblée

La dernière assemblée de cette année et la dernière qui sera tenue un lundi, aura lieu le 22 décembre prochain. Nous espérons vous y voir nombreux.

Réception

La réception du Grand Chevalier au jour de l'An aura lieu en nos salles après la grand-messe paroissiale de la paroisse du Sacré-Coeur. Cette occasion unique de rencontrer les vieux et plus jeunes Frères est toujours très populaire. Nous en profitons après la réception pour présenter nos hommages aux archevêques de Winnipeg et St-Boniface.

En avant!

Aux dernières nouvelles, le district de la Saskatchewan se classait le tout premier pour le recrutement jusqu'au 20 novembre, ayant déjà 97% de son quota de nouveaux membres. Félicitations à ce grand voyageur, Albert F. Le Manitoba n'enregistre que 50% jusqu'ici mais nous n'en resterons pas là.

S. Exc. Mgr M. Hermaniuk, nouveau Frère de Provencher, nous promet sous peu un nouveau conseil chez les Ukrainiens de Winnipeg. Et il y a le tout nouveau Conseil Jubinville, no 3597, de Lorette, n'est-ce pas? A quand celui du Précieux-Sang?

Fautes graves

Nos inexactitudes (et celles de notre vénéré confrère) font le désespoir des Grands Chevaliers. Il nous faudra prendre de bonnes résolutions du nouvel an.

BISTOURI

La terre a dépassé 5 milliards d'années

WASHINGTON — La terre avait caché son âge. Elle est en realite presque deux fois plus vieille qu'on ne le croyait jusqu'à present, affirme dans son rapport annuel le laboratoire de géophysique de l'institut Carnegie, à Washington. Les savants de l'institut évaluent maintenant à 5 milliards 400 millions d'années l'âge maximum des roches les plus anciennes, ce qui doit correspondre à l'âge de la planète.

Le rapport annuel de l'institut Carnegie rappelle à ce sujet que la vie est apparue sur la terre il y a environ 500 millions d'années.

Joyeux Noël à tous!

Allégresse générale

[illegible]

La messe de minuit

[illegible]

Le reveillon

[illegible]

Hostie de Noël

[illegible]

Mme SWETCHINE



— Devant la Crèche —

[illegible]

BOSSUET.

NOËL, mot merveilleux

[illegible]

Henri Lavedan

Invités de Noël...

[illegible]



Jésus-Enfant parmi nous..

[illegible]





Le cadeau du petit

Par Alphonse CROZIERE

La cousine Philomène, femme de 76 ans, avait encore bon pied, bon oeil. Elle était haute en couleur, un peu moustachue, et son menton était hérissé de longs poils roux

Elle vivait très largement de la fortune rondelette que lui avait laissée son mari.

Elle n'avait pas d'héritiers directs mais des collatéraux qui comptaient bien être couchés sur son testament: le cousin Philibert et la cousine Poquet.

Ce jour-là, un premier de l'an gris et glacial, M. et Mme Poquet, accompagnés de leur fils, Jojo, venaient de prendre le métro pour aller souhaiter la bonne année à la cousine Philomène.

M. Poquet était maussade parce qu'il avait la cousine Philomène en horreur.

— Si j'étais veuf, bougonna-t-il, en voilà une qui n'aurait pas souvent ma visite!

— Ah! Jojo est plus prévoyant que toi, ajouta Mme Poquet, il a accepté d'ouvrir sa tirelire pour y puiser la somme nécessaire à l'achat d'un petit cadeau destiné à sa bonne cousine. Il voit plus loin que le bout de son nez, lui.

Jojo tenait, en effet, un tout petit paquet dont la ficelle était entortillée autour de son doigt. C'était le premier cadeau qu'il allait faire à une parente, sur ses propres économies. Et ce sacrifice lui avait fait pas mal saigner le coeur.

Là-haut, dans son appartement du cinquième étage de la rue d'Armaille, la cousine Philomène les attendait, impassible et solennelle.

Les visiteurs firent une courte halte sur le palier puis Mme Poquet chuchota:

— Allons, préparons de beaux sourires . . .Ca y est, je sonne.

La cousine vint les recevoir. Son accueil était toujours sans élan.

Ils échangèrent les sempiternelles formules de politesse.

— Bonne année . . . bonne santé . . . tout ce que vous pouvez désirer, etc.

Mme Poquet remit à la vieille dame son petit sac de pralines puis annonça:

— Ma cousine, Jojo vous aime tant qu'il a voulu, lui aussi, vous faire son petit cadeau . . . Oh! ce n'est pas grand'chose, vous savez, c'est pour mettre sur vos bonnes joues.

La vieille dame parut sensible à l'attention du gamin. Elle l'embrassa de nouveau puis fit entrer les visiteurs dans le salon.

Et l'on se mit à bavarder tandis que la servante apportait la bouteille de madère. Mme Poquet, ayant demandé des nouvelles du cousin Philibert, vit le visage de la cousine se crisper.

— Le cousin Philibert, vous ne le verrez plus, dit gravement la vieille dame, il m'a profondément vexée.

Une expression de contentement se peignit sur le visage de Mme Poquet. Elle songea:

— Pourvu qu'elle tienne bon.

Philomène reprit:

— J'étais chez des amis, dans le salon. Philibert arrive. On lui annonce dans l'antichambre qu'il va me voir. "Vraiment, répond-il, la femme à barbe est ici?"

Eh bien! une parole comme celle-là a tranché d'un seul coup l'affection que je portais à ce garçon. Naturellement, il a cherché à se disculper, mais je lui ai répondu que j'avais l'oreille fine. Bref, c'est fini entre nous.

Mme Poquet tenta un timide essai d'apaisement, sans aucune sincérité d'ailleurs, puis, après un échange de banalités courantes qui dura un quart d'heure, M. Poquet consulta sa montre.

— Nous ne nous ennuyons pas, ma cousine, mais nous avons encore pas mal de visites a faire.

— Oh! je le sais très bien, mon cousin, c'est pourquoi je ne vous retiens pas.

La septuagénaire remit alors à Jojo une enveloppe contenant cinq cents francs en l'accompagnant de ces mots "Sois toujours économe, mon enfant, c'est le secret de la fortune".

Ainsi se termina la visite des Poquet chez la cousine Philomène.

Dans l'escalier, M. Poquet dit à sa femme:

- C'est bien encourageant de lui faire des cadeaux, elle n'a pas seulement regardé ce que lui apportait Jojo

- Et puis, mon cadeau m'a couté plus cher que ce qu'elle me donne, bougonna le galopin.

— Veux-tu parler moins fort, intima Mme Poquet. Sais-tu si elle n'écoute pas à la porte?

Cependant, la cousine Philomène, restée seule avec sa vieille servante, se rappela le cadeau de Jojo.

Lorsqu'elle eut coupé la ficelle, déployé le papier et ouvert une petite boite en carton, elle vacilla, scandalisée.

— Catherine, c'est le bouquet! . . . Voila le cadeau que me fait le petit Poquet . . . un rasoir mécanique!

— Oh! par exemple! Ca va bien avec la reflexion de monsieur Philibert.

— Si je m'attendais à ce nouvel affront!

— Non, vraiment, je ne vois pas madame se faisant la barbe!

* * *

Il advint que, dans le courant du mois de février, la cousine Philomène décéda subitement d'une embolie.

Il va sans dire que le cousin Philibert était déshérité. La cousine Philomène léguait sa fortune à sa vieille servante ainsi qu'à de bonnes oeuvres.

Cependant, elle n'avait pas oublié Jojo. Elle lui laissait un petit souvenir.

Voici la lecture du passage de son testament qui fut faite à Mme Poquet, laquelle était accompagnée de son fils:

"Je lègue à ce cher enfant le joli rasoir mécanique dont il me fit cadeau à l'occasion du nouvel an. Je n'en ai jamais fait usage, ayant résolu de garder au menton et sous le nez les quelques poils superflus dont m'a gratifié la nature."

Mme Poquet étranglait de fureur.

Se tournant vers Jojo qui rentrait deja la tête dans les épaules, elle lui décocha deux gifles magistrales.

— Petit malheureux! que signifie cette sinistre plaisanterie?

— Quoi, pleurnicha Jojo, je croyais lui avoir donne mon petit flacon de parfumerie, moi . . . Ce n'est pas ma faute si la vendeuse des "Galeries Washington" s'est trompée de paquet.

— Il fallait vérifier, imbécile

Une fois de plus, Mme Poquet ne put retenir sa main. Et Jojo de brailler comme un écorché.

— Dire que tu devrais être riche à cette heure! psalmodia cette femme inconsolable.

Rien n'était moins sûr, mais pour tout l'or du monde, Mme Poquet n'en aurait voulu démordre.

Ah! Jojo connut de mauvais jours à la maison!

Pauvre moutard! Si jeune et déjà victime d'une fatalité implacable!

La poupée du soldat

Par Pierre L'ERMITE

La permission! . . la "perme" comme abrégeaient les camarades . . . "l'étoile dans la nuit", comme aurait dit Claudel . . . lui, le pauvre poilu, troupier de deuxième classe, terrassier dans le civil perdu quelque part en France, dans une tranchée, du coté de Metz, il accrochait tout son bonheur à cette petite étoile.

Quitter le froid . . . la boue . . . la neige . . . prendre le train . . . eviter Paris . . . sauter d'une gare a l'autre . . . et apercevoir enfin sa petite maison au bord de la route, et y retrouver sa femme et sa petite fille . . une jolie brunette de sept ans . le rêve des rêves!

* * *

Aussi, le soldat comptait-il les jours sur un gros calepin que l'aumônier lui avait offert le jour de Noël.

Il avait même tracé une croix devant le 14 janvier, fete de saint Hilaire, son patron, date bienheureuse ou, après la rentrée des permissionnaires du jour de l'an, il ferait, a son tour, les ailes de pigeon, en s'envolant vers le pays . . .

. où fleurit l'oranger,

"Ou rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,

"Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu . .

* * *

Cette joie, ses camarades la connaissaient depuis longtemps. Car la joie de la permission est comme le soleil qui éclaire le ciel bien avant de surgir à l'horizon.

D'ailleurs, on ne parlait que de cela à la "popote", autour de la "roulante", en tapant du pied, sur la neige durcie, pour se réchauffer les extrémités . . .

[illegible]h! dans dix jours, disait le [illegible], je vais retrouver mon vieux soleil de Provence. En voilà un qui vaut tous les lainages! . . .

Inutile d'ajouter qu'il avait écrit là-bas, depuis longtemps, pour annoncer son arrivée, et que tout [illegible] "barda" déjà était astiqué, et fin prêt pour le départ.

* * *

[illegible] Et puis! . . .

[illegible] lettre du pays . . .

[illegible] de sa femme.

[illegible] de ce moment-là, le [illegible]laire devint silencieux, [illegible] sombre . . . Et, tellement, [illegible] ses camarades en furent frappes. Et l'un d'eux lui demanda:

—C'est pas de mauvaises nouvelles, au moins, qu'on t'a écrites . . . ?

—Non.

—Alors pourquoi que tu fais une tête comme ça . . .?

—Pourquoi . . .?

Le soldat hésite . . . Et, enfin, extrayant son calepin de sa capote, il tend un bout de lettre sur du vieux papier quadrillé

Tiens. Lis ça . . . Et tu verras pourquoi j'ai le cafard!

* * *

[illegible]

[illegible] porter un baille poupe[illegible] Rany chéry. Graus [illegible] bras . . .

Eh bien . . . je ne comprends pas . . . dit le camarade en ren[illegible]

[illegible]

-Tu as lu que ma petite fille me demande une poupée . . .?

—Dame! . . . En janvier . . . c'est l'époque des étrennes. Et comme tu n'étais pas là à Noel . . .

—Sans doute! . . .—Et, ici, le soldat hésite encore.—Puis, brusquement, il avoue tout: Mais "j'ai pas le sou pour lui en acheter une . . ."

Ah . . . alors! . . . murmure l'autre . . . Oui, je saisis la chose . Et c'est pour ça . . .?

—Oui, c'est pour ça.

Et la conversation en reste là

* * *

Mais, le soir, au cantonnement, le camarade raconta aux autres la cause de la tristesse du futur permissionnaire.

Aussitôt, spontanément, discrètement, on fit une quête entre soldats. Comme tous étaient de pauvres diables, elle ne "chiffra" pas beaucoup . . . 36 francs 70 centimes . . . Pourtant avec cela, on devait pouvoir payer une poupée à la petite Ranie.

Et, tous ensemble, ils poussèrent une pointe jusqu'à Metz, dans un magasin de jouets, où ils trouvèrent des poupées de toutes les grandeurs, et de toutes les catégories.

Il y en eut une qui réunit immédiatement tous les suffrages . . . Elle ouvrait et fermait les yeux

Elle avait de beaux cheveux blonds dorés, comme il convient à une poupée lorraine, et une robe magnifique de satin rose! . . . Bref, tous convinrent que c'était celle-là, et pas une autre, qu'il fallait choisir.

* * *

Mais, quand le commerçant leur dit le prix . . . ils se regardèrent avec effroi. Il leur manquait . . . 42 francs! . . . Et, dame, pour de pauvres poilus, 42 francs, c'est tout de même une somme.

Il fallut bien alors se rabattre sur une autre poupée. Mais ils avaient tellement la première dans l'oeil, que les autres ne leur paraissaient plus que "moches et purées".

Finalement, le caporal-chef expliqua la chose au marchand, et si bien, que celui-ci eut comme qui dirait, lui aussi, une pincée au coeur.

Alors, sans plus rien dire, il mit, dans un beau carton, la poupée rose, si jolie

* * *

[illegible] soldats se [illegible]antes

[illegible] compris qu'on n'a pas le "rond" pour payer celle-là" 42 francs qu'on vous dit qui manquent! . . .

[illegible] e répond pas . . [illegible]ment [illegible] avec [illegible] rose comme [illegible]

—Il est peut-être sourd . . .?

Ici, le commerçant se redresse: [illegible], mes enfants, je ne suis [illegible] sourd . . . je suis papa, moi aussi! Et d'une gentille petite fille, moi aussi! . . . Alors, ça va comme ça.

-On a même pas la moitié, . . . 36 fr. 70 . . ., 37, quoi! . . . Et le caporal-chef fouille laborieusement dans sa poche.

—Je vous dis que ça va comme ça! . . . scande le marchand.

Il met le carton dans les bras du caporal, et doucement, sans rien accepter, pousse l'escouade dehors

Et ils partirent, aussi fiers que s'ils avaient enlevé la ligne Siegfried.

* * *

La poupée rose fera certainement grand plaisir à la petite Ranie; mais, sûrement, pas autant qu'à son papa.

D'abord, il ne comprit pas. Mais, ensuite, il se mit à pleurer quand le caporal-chef, lui installant la poupée dans les bras, lui dit:

—Voilà pour la petite fille . . . Et, en plus, voici 37 balles pour l'arroser . . . Et, maintenant, fais nous un beau sourire! . . .

La grotte de Bethléem existe encore

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus voulut naître était-elle dans le bourg de Bethléem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem.

La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore; elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien crut la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir vénérer le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, Ste-Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique éclat.

Le premier de l'An

Au milieu des clameurs que jette la rafale,
Triste, près du foyer, j'entends le dernier râle
De l'an qui fuit,
Et l'horloge de bronze, au vieux mur suspendue,
Précipitant sans bruit son aiguille éperdue,
Sonne minuit.

Un an de plus sonné sur le cadran des âges,
Et l'aiguille fatale au milieu des orages
Marche toujours,
Emportant sans pitié dans sa folle vitesse
Tous ceux-là qu'on aimait, la joie et la tristesse,
Avec nos jours.

Et l'an nouveau qui vient pour un jour nous console
De l'an vécu si vite et qui sitôt s'envole,
En nous laissant
Un peu moins de fierté dans l'âme et plus de honte,
Plus de cheveux blanchis que sur sa tempe on compte
En frémissant!

Adolphe POISSON.



Prière fervente à Jésus Enfant

Le sommeil de Jésus

Le sommeil de Jesus enfant était court et pénible: une crèche lui servait de berceau; un peu de paille formait son lit et son oreiller. Aussi, son repos était il fréquemment dérangé par la douleur que lui causait cette couche trop dure et trop incommode, de même que par la rigueur du froid qui regnait dans la grotte. De temps en temps néanmoins, cédant à l'accablement, le tendre Enfant s'endormait, malgre toutes ses souffrances.

Mais le sommeil de Jesus différait beaucoup de celui des autres enfants. Pour ceux-ci, le sommeil est utile à la conservation de la vie. Il n'en fut pas de même du sommeil de Jesus. Son corps reposait, mais son âme veillait.

Saint Alphonse de Liguori



Le matin du Jour de l'An

C'est en ville.

Le pere s'est levé de bonne heure. Il a allumé la fournaise; il faut que la maison soit chaude, le premier matin de l'An. Après un brin de toilette, il s'assied devant le feu qui prend et il médite.

Moment d'emotion

La mère bientot s'amène. On s'embrasse, avec au coeur une émotion qu'on cache, avec aux yeux une petite larme intempestive qu'on dérobe. Puis on se la souhaite réciproquement bonne et heureuse. C'est simple, mais c'est beau, mais c'est grand.

La maison est chaude, les enfants peuvent sortir de leurs nids. En y portant les petits, hier soir, la maman leur a dit: "Demain matin, c'est la bénédiction qu'il faudra demander à papa"; les plus grands le savent, eux, ils n'y ont jamais manqué.

Les enfants s'amènent

Au pied de l'escalier, la maman crie en sourdine: "Allons! les enfants, descendez. Vite! Dépêchez-vous!" Animation. A la porte des chambres, courtes disputes: "C'est toi le plus vieux. Va! marche le premier! Descends!" Ils descendent.

Les minois sont un peu fripés. André n'a qu'une bretelle et Marguerite n'a qu'un bas. Qu'importe! ça presse! on y va, encouragé par le sourire de la mère, un peu gêné tout de même.

Moment solennel

Dans la salle à diner, le père se tient debout; parfois, il a pris place dans le salon sous une statue du Sacré Coeur aux bras accueillants. Devant lui, chacun ploie le genou, en formulant sa demande, les grands et les petits. Sur la tete des enfants, descend la bénédiction du père de famille, grave comme un prêtre, majestueux comme un roi.

Non, ce n'est pas la main d'un homme seulement qui se pose sur la tête blonde de Marguerite, sur le front pur d'André. C'est la main de Dieu; entre le père et l'enfant, il y a quelqu'un; c'est Dieu qui ratifie le geste, confirme les souhaits et amplifie les bénédictions de la terre par celles du ciel.

La bénédiction est terminée.

La maison est plus chaude.

Les rires, les cris d'admiration et les éclats de reconnaissance s'élèvent autour des étrennes et des cadeaux que l'on découvre.

Mais les étrennes, le cadeau par excellence, c'est la bénédiction paternelle demandée et reçue avec esprit de foi.

(Voyageurs Catholiques)

Le petit chantre



L'office de minuit conserve, aux Noels campagnards, un charme vieillot qui nous reporte aux jours naïfs du moyen âge; et ces jours avaient quelque chose de beau et de grand, qu'on aime revoir quand décembre paraît.

Parmi ces choses grandes et belles, la foi vigoureuse, digne d'un Ferdinand Foch et du plus humble paysan, attire auprès de la crèche tous ceux que la matière n'a pas irrémissiblement vaincus.

A la campagne surtout, l'onction chrétienne produit comme autrefois des merveilles et il est possible de connaître des faits que la piété appelle miracles, et dont l'incroyance parle avec dédain.

C'est ainsi que les anciens d'un village deux fois centenaire entretiennent dans leurs souvenirs d'enfance, le récit d'une bonté que la Vierge Marie eût une nuit de Noël pour un petit chanteur, dont la voix mélodieuse avait si souvent célébré ses louanges.

Petit Paul chantait avec délices les cantiques à Marie. Les dimanches et jours fériés, il se plaçait dans le choeur à côté des vieux, en surplis. Son tour venait à l'Offertoire. Il choisissait alors parmi les plus beaux airs, et sa voix légère très pure, montait vers la voûte en une invocation tendre à la Mère de Jesus. Et la voix planait sur la tête courbée des fidèles, et ces derniers pleuraient délicieusement.

Or, un jour mauvais du printemps où les pluies alternaient rapidement avec les giboulées glaciales, petit Paul prit froid en sortant de l'église. Il arriva chez lui tremblant et fébrile. Sa mère le capitonna chaudement dans son lit, mais la fièvre désobéit à l'amour maternel, pourtant impérieux, et l'enfant ne put se relever le lendemain pour aller à la classe.

La maladie persista pendant des semaines. Les champs avaient repris leurs accoutrements gais de verdure et de fleurs, et cependant Petit Paul restait toujours couché, en proie à des accès intermittents de délire. Les paroissiens venaient à l'heure du soir prendre nouvelle du malade, tant chacun craignait de perdre sans retour les cantiques si beaux des dimanches, déjà lointains, où la Mère de Dieu savait parler aux âmes dans un langage qui n'était pas de la terre.

Enfin la convalescence tua la fièvre. L'été généreux, la bonne chaleur du soleil, les arômes subtils courant sur les prés, créèrent chez l'enfant une vigueur nouvelle et la faiblesse des membres s'en alla; mais la guérison se fit bien cruelle; car si le petit chantre vivait, sa voix était morte, bien morte, et jamais plus il ne pourrait honorer la douce Vierge en un cantique, jamais plus il ne pourrait étudier et prier avec les autres à l'école.

Petit Paul, maintenant, assistait à la messe à côté de ses parents, dans le banc sous la chaire, loin du choeur. Et ses regards, toujours portés vers le lutrin des chantres, se voilaient amèrement aussitôt que les derniers accents du Credo s'éteignaient. Désormais l'Offertoire demeurait vide et, le curé lui-même, offrant aux fidèles l'**Orate Fratres**, jetait involontairement un coup d'oeil sur la chaise inoccupée du petit muet.

* * *

Six mois se sont écoulés.

La cloche appelle tout le village à l'église.

Dans cette nuit de Noël, par le froid coupant, elle voudrait se faire allègre et coquette, la cloche, mais sous la charpente qui tient lieu de clocher, le gel est dense au point que le métal grince; et les sons fêlés meurent aussitôt dans l'ouate des airs, où la fumée s'immobilise en longues stalagmites blanches au-dessus des maisons.

Les carrioles glissent par les chemins.

Elles viennent de trois, quatre, cinq milles.

Elles ont suivi les balises de sapin, méandres sombres à travers champs et bois, car les routes sont enneigées partout.

La cloche appelle toujours.

Dès l'arrivée les gens sautent des voitures, pesamment. Ils sont vêtus de fourrures lourdes qui gênent les mouvements. On dételle sous la remise de l'écurie et les chevaux sont vite abrités à l'intérieur du long bâtiment qui fait face à l'église.

On s'empresse d'entrer. Chaque fois que la porte du tambour est tirée par les arrivants, les gonds éclatent et la poulie du contrepoids gémit sous la corde.

Bientôt la cloche s'arrête, la porte fait silence, tout le monde est entré. Des cierges entourent la petite crèche, clous d'or plantés dans la grisaille des murs, faiblement lumineuse.

Un poêle ventru, allongé, ronfle et rougit au milieu de la grande allée. Le tuyau de tôle crépite sous le choc des brindilles que l'air froid attire vers la cheminée.

Petit Paul est dans le banc familial, songeant que pour la première fois depuis quatre ans il ne chantera pas à la messe de minuit, et cette pensée l'attriste profondément. Il touche le bras de sa mère et fait comprendre à la femme agenouillée qu'il veut aller prier à la crèche. La mère entend sans difficulté le désir de son fils. Elle s'efface et le laisse sortir du banc.

Un instant l'office est troublé par la marche du petit dans l'allée. Des gars pourtant robustes s'essuient les yeux. Les chantres, instinctivement font mine de préparer un siège à Petit Paul, mais lui esquisse de la tête un non douloureux, et tourne à gauche devant la balustrade. Il va se jeter aux pieds de la crèche, et le front dans les mains, il sanglote misérablement.

Elle est bien modeste, la pauvre crèche. Son Jésus de cire à la chevelure blonde frisée, repose sur une paille verte, et tend vers les fidèles des petits bras trop roses. Joseph, penché sur l'Enfant, regarde Marie, qui couvre des yeux le Rédempteur du monde. Les mages, chamarrés d'or sous leurs grandes chapes aux couleurs dures, coudoient les bergers vêtus de peaux fourrées. Tout ce monde de plâtre semble dire que le symbole est immensément inférieur au mystère qu'il représente.

Petit Paul est là, suppliant, répétant dans son coeur les exhortations que depuis tant de jours il adresse à Marie, et la messe déroule sa liturgie sacrée dans les parfums et dans la lumière. Le Kyrie s'envole, fortement scandé, prélude à l'hymne angélique qui apporte sur terre, paix aux hommes de bonne volonté. Le Credo de la messe bordelaise vient de finir. Les chantres entonnent le Laetentur Coeli:

"Que les cieux se réjouissent, que la terre tressaille devant la face du Seigneur: car Il est venu."

Les voix rauques de ces hommes habitués aux durs travaux de la terre, donnent un accent lourd aux paroles ailées, et l'Offertoire clôt ses versets de jubilation dans un cri qui implore.

Par habitude peut-être, le maître chantre cherche maintenant des yeux Petit Paul, tant la messe de minuit paraît incomplète si l'invocation pure d'un enfant ne s'ajoute pas aux supplications maladroites des adultes.

Petit Paul et le maître chantre se tournent en même temps l'un vers l'autre, et le muet, comme s'il cédait à quelque impulsion irrésistible, se lève tout droit devant la crèche. Sa figure est exaltée. Il joint les mains dans une intercession angoissée, et tout à coup, ô miracle! sa voix se réveille dans un hoquet d'émotion, et les paroles sublimes s'égrènent par la nef comme un ruisseau de cristal:

"Puer natus in Bethleem ..."

La voix monte, rassurée, posée, avec une vigueur toute céleste jusqu'à la pointe de l'ogive, et elle flotte dans la brume d'encens comme l'hosanna des choeurs angéliques.

Dans la foule un murmure grandit, s'enfle, devient un cri unanime de joie, pendant que les gosiers cherchent à chanter, eux aussi, la reconnaissance qui vibre dans tous les coeurs.

Et Petit Paul, transfiguré, les bras en croix, s'écrie dans un [illegible] d'allégresse:

"Sainte Marie, merci à vous je chante et je parle."

Et voilà l'histoire candide que des vieux m'ont contée lorsque j'étais enfant.



Jadis, tout s'animant au chant des "Noels" toute douleur était calmée, toute âme épanouie.

Dom GUERANGER



Le beau rêve de Noel.

Les Anges de Noël

Sitôt la bûche calcinée,
Messieurs les bébés ont mis
Leurs souliers dans la cheminée:
Puis tous deux se sont endormis.
Vers minuit, des songes étranges
Sortent du foyer paternel.
Priez, enfants, voici les anges,
Les anges du petit Noel!

Le bon Jésus, suivant l'usage,
Ne doit-il pas venir sans bruit,
A chaque enfant docile et sage,
Offrir des cadeaux, cette nuit?
Avec lui les saintes phalanges
Quittent le séjour éternel. —
Dormez, enfants, voici les anges,
Les anges du petit Noel!

Un essaim de chérubins roses,
Profitant de votre sommeil,
Apportent des cieux mille choses
Qui vous charmeront au réveil.
A vous ces jouets, ces oranges,
Ces bonbons plus doux que le miel! —
Rêvez, enfants! Voici les anges,
Les anges du petit Noel!

Avant de reprendre sa course,
Le petit Noel généreux,
Saura glisser dans votre bourse
Un peu d'or pour les malheureux . . .
Entrevoyez un coin du ciel,
Rappelez-vous toujours les anges,
Les anges du petit Noel!

Adrien DESAMY.

Une messe de minuit



A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'oeil autour d'elles tandis que machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença:

—Grand-père dort! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

—Non! grand-père ne dort pas, répondit le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

—Alors il songe! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

—Eh oui, il songe! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas.

—Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père?

—Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et que, à pareille heure, je me disposais à assister à ma première Messe de minuit!... Votre grand'mère était là en face de moi: elle préparait des sacs de dragées qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-là. Avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas. Ce n'était pas ma faute.

Votre grand'mère voulait me convertir: elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien...

A 10 heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée. Comme, depuis le matin, votre grand'mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu. C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

—Alors, tu ne veux pas venir?

—Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais aussi avec quelle facilité je m'enrhume!

—C'est à deux pas...

—L'église aussi doit être glaciale...

—Il y a tant de monde qu'il y fait très chaud...

—Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite.

—Je suis prête.

—Mais ce manteau de fourrure . . . ce n'est pas pour ce soir?

Votre grand'mère rougit jusqu'au blanc des yeux. Depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et, en cachette, j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

—C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle? ajoutai-je un peu agacé. Eh bien! j'irai à la messe de minuit, mais ce sera la première et la dernière fois! . . . Et, si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettra. des vésicatoires!... Tu m'enterreras! Tu seras veuve!... mais tu l'auras voulu!

Je me pendis au cordon de la sonnette et, de deux coups de pied, j'envoyai promener mes pantoufles au milieu du salon. Fanchette montra sa tête effarée par la porte entr'ouverte:

—Des souliers, un pardessus, un cache-nez! Madame veut que je l'accompagne, et dépêchons-nous un peu!

Votre grand'mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu:

—C'est bien, ce que tu fais là! dit-elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse? Merci, mon ami, merci!

—Etais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette?

—Très à plaindre! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu. Oh! après, cette joie, c'est du...

J'étais ému, je l'interrompis:

—Va mettre ce manteau.

—Mais je ne l'ai pas!

—Comment?

—Mais non.

—Alors, je reste.

—Oh!

Et elle joignit ses mains d'un air suppliant:

—Voyons, explique-moi...

—En nous en allant.

Elle prit un grand tartan gris qu'elle se jeta sur les épaules; j'endossai mon pardessus, et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue, bras dessus, bras dessous:

—Eh bien! j'attends cette explication.

—Voilà! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot; ils sont secourus par le bureau de charité; mais c'est une misère!... Ils devaient six mois de loyer... On allait les mettre à la porte... La femme avait la fièvre... Le père est sans travail... Il a six enfants... Ce sont de très braves gens... Le mari est très pratiquant...

—Après! Après!

—J'ai payé leur loyer... Tu comprends, on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits.

—Tu es un brave coeur! bonne petite, va!

—Oh! je suis bien récompensée! te voilà mon compagnon de messe de minuit.

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

—Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau?

—Ah! dame, un peu! mais je l'ai offert pour...

—Pour quoi?

—Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien!

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église. Elle eut des attentions de mère: elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal, où il n'y avait pas de courants d'air; puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains, et elle resta longtemps ainsi.

—Si nous allions un peu plus loin? hasardai-je timidement.

—Non, non, nous sommes très bien ici; pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

—Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

—Patience!

La messe commença. C'était fort beau.

On porta le petit Jésus à la crèche; puis, à l'orgue, un monsieur se mit à chanter:

Minuit! chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et quand il reprit:

Noël! Noël! voici le Rédempteur!

un frisson me passa dans le dos. Votre grand'mère se mouchait bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le coeur ne m'eût pas fait plus de mal

A l'orgue, l'autre continuait:

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche.
Courbez vos fronts devant le Rédempteur!

Je n'y tins plus; l'abbé justement sortait du confessionnal, et nos regards se rencontrèrent: il y rentra...

—Eh bien! grand-père?

—Parbleu! je le suivis...

Ah! mes amis, quel réveillon au retour...

—Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusquement à Jeanne qui pleurait, et ce thé! Fais donc le thé, mon enfant!

NOEL



Noël à Montréal

La messe de minuit est immensément populaire par toute la Métropole; les sièges sont retenus des mois d'avance et personne n'ose arriver trop en retard de peur de manquer le chant du **Minuit Chrétiens**, qui, malheureusement pour certains, résume tout le charme de cette messe solennelle. Par toute la ville les carillons des clochers s'entremêlent et le "bourdon" de Notre-Dame y ajoute sa voix grave. Jamais, sans doute, nos églises ne prennent autant d'éclat; les choeurs chantent bien haut la venue du Messie pendant que les allées sont encombrées de communiants, que les fidèles se recueillent en se courbant sur leurs missels et que les distraits vérifient la symétrie des banderoles qui tracent de gracieuses courbes depuis le centre du plafond. Dans certaines paroisses, le sanctus est marqué par un salut du corps de clairon de l'académie paroissiale; quand cette salve musicale éclate dans le silence religieux, on reçoit un choc au coeur, la surprise est désagréable, mais l'on est rassuré lorsqu'on a compris.

Distribution des cadeaux

Aujourd'hui, la coutume veut que les cadeaux soient distribués après la messe de minuit. La famille se réunit autour de l'arbre de Noël, la maîtresse de maison fait l'appel; les enfants ont tôt fait de s'emparer des boîtes sur lesquelles ils reconnaissent une carte à leur nom.

Le réveillon

Le réveillon remonte au temps du Bas-Canada, et encore aujourd'hui l'on sert les mêmes mets préparés de la même façon qu'autrefois: d'abord la dinde énorme qui fera les délices des nombreux convives, car les Canadiens sont généreux dans leurs invitations; l'éternelle "tourtière"; les beignes saupoudrés de sucre en poudre, enfin, la maîtresse de maison étale abondamment les effets de sa virtuosité culinaire. Et la conversation, donc! Les quolibets, les calembours, les rires s'entrecroisent, puis, une fois que tout le monde est servi, les mandibules s'activent en silence jusqu'au dessert. La conversation renaît, ou plutôt les coq-à-l'âne refleurissent, car au Canada français on ne cause pas. On ergote tant bien que mal sur n'importe quoi en répétant les mêmes lieux communs; les hommes croient digne d'eux de refaire l'inventaire, pour la centième fois, de leur grenier d'idées sur la politique internationale, qui inévitablement aboutit par une discussion théologique sur l'existence de Dieu. On parle d'un Homme et son Péché, de la Course au Trésor; des succès scolaires du fiston ou des dernières minauderies du toutou. Le plus étonnant c'est que personne n'écoute l'autre, mais attend qu'il se taise pour pouvoir parler à son tour, que cela fasse suite ou non.

Soudain, quelqu'un — pas toujours le maître de la maison — propose de prendre un petit coup, puis ce sont les chansons à répondre. Les jeunes gens exhibent leur savoir-faire dans les danses dites carrées.

Lorsqu'il ne reste plus que des ripailles sur la table, que des pièces de décoration de l'arbre de Noël sur le tapis du salon et que des cendres dans la cheminée, on se sépare à une heure fort avancée. Le jour de Noël se passe à dormir. Mais les infatigables enfants laissent le radio ouvert: les nouvelles rapportent le nombre de morts violentes et quelque incendie tragique. Cette note triste est compensée par les annonces radiophoniques qui nous souhaitent toutes sortes de bonnes choses en nous conviant à les acheter.

Le soir, on regarde les cadeaux reçus, les cartes de Noël, le père admire d'un oeil sec la cravate que chaque année on lui donne, alors qu'il a compromis l'équilibre de son budget par trop de générosités. Il se réjouit en songeant que les Fêtes lui ont permis de se réconcilier avec son beau-frère avec qui il était à couteaux tirés . . .

(L'école Canadienne)

EN CETTE FIN D'ANNÉE LE PÈLERIN S'ARRÊTE . . .

Il est d'étranges soirs où la paix descend dans les âmes.

Le pèlerin de la vie s'arrête un moment et laissant de côté les choses humaines, pénètre au fond de lui-même pour y chercher l'infini auquel il aspire.

Il en a vraiment trop de ce cortège de misère. Il veut l'oubli. Il rêve d'un monde d'où seraient bannis les faux dieux: argent, gloire, guerre, d'un monde où se pratiquerait vraiment la grande loi divine: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même, pour l'amour de Dieu."

L'année s'enfuit, elle passe comme tant d'autres, laissant dans son sillage des illusions perdues, des rêves détruits, des bonheurs évanouis . . . et pourtant !

Délaissant ses ennuis quotidiens, l'esprit s'évade pour se complaire en une vision intérieure faite de douceur et de beauté. C'est qu'un Enfant-Dieu est né, que "le ciel a visité la terre". Pour nous se renouvelle le Grand Mystère et sous les voûtes des églises monte un hymne d'hommages à Celui qui promet la vie suprême.

VOEUX

Alors se forment des voeux: plus de guerre, de misère, de pauvreté, de maladie, de solitude, de souffrances de toutes sortes; le bonheur pour tous et chacun. Un peu égoïstement on le souhaite aux autres en se disant: "Pourvu que je l'aie d'abord en premier!" Puis on se reprend. Non, ce n'est pas ainsi qu'Il est venu nous enseigner.

Et lentement se fait un travail d'épuration dans les coeurs. Pauvre être humain, ne sauras-tu donc jamais que c'est ton orgueil qui a créé ta déchéance et que cette paix à laquelle tu aspires tant, tu ne l'auras que si tu sais plier les genoux et murmurer: pardon?

Alors, oubliant toutes tes rancoeurs, en cette fin d'année 1952, espère et prie. Prie avec tous tes frères, avec le genre humain. Prie pour que se réalisent les magnifiques promesses d'espoir de Fatima. Prie pour que le "Parce Domine" de tous les peuples monte jusqu'à Lui.

Armande MARC

Noel des oiseaux

Petits oiseaux, Dieu vient de naître,
Accourez tous sur la fenêtre.
Et chantez bien . . .—Nous y voilà
Mi fa sol la.

Plus heureux est l'homme que l'ange,
Dit, pour commencer, la mésange.
Jésus, quel frère et quel ami!
Si do ré mi.

Par amour qu'un Dieu se revête,
Chanta doucement la fauvette,
Des traits de l'enfant, que c'est beau!
Sol la si do.

Quelle bonté, dit la linotte,
De la part de Dieu, ça dénote,
De quitter son palais doré!
La si do ré.

Pour choisir, dit le bouvreuil rose,
Sur la terre, si peu de chose! . . .
Une crèche, oh! quel dur sofa!
Do ré mi fa.

Avec Jésus, dit l'alouette,
L'homme aura tout ce qu'il souhaite
Dans ce monde et dans l'autre aussi!
Fa sol la si.

A Noël, le monde ressemble,
Disent tous les oiseaux ensemble,
Au plus splendide eldorado!
Do mi sol do.

Louis BOUELLAT.

Noël

Noël! Ce nom béni des Cieux,
Ce mot brodé par l'Espérance,
Cette voix, dans le coeur des gueux,
Produit bien douce résonance!

★ ★ ★

Noël! Comme un flambeau doré
Perce la rude nuit de glace
Et, pour le Sauveur adoré,
Rutilent cristaux dans l'espace.

★ ★ ★

Noël! Sur la montagne austère,
Au plus profond de nos vallées,
Demeure, à jamais, le mystère
Qui ravit les légions ailées.

★ ★ ★

Noël! Dans le coeur des moins sages
Berce de nombreux carillons
Leur rappelant de chères images
Enfuies comme gents papillons . . .

★ ★ ★

Noël! Dans l'âme qui renait
A l'unisson du doux enfant,
C'est un Dieu qui se reconnait
Et revient vers elle triomphant.

★ ★ ★

Noël! Ce nom béni des Cieux,
Ce mot brodé par l'Espérance,
Dans nos coeurs las et soucieux
C'est le cri de la délivrance!

Eugène FLEURRE.

Ces bénédictions du Jour de l'An

Je reçois la longue, vénérable, glorieuse série des bénédictions paternelles dont celles d'aujourd'hui sont la continuation

• *bénédictions des heures de danger, de résistance, aux temps héroïques de notre pays*

• *bénédictions des moments de grande lutte pour ces causes et ces idéals qui, au besoin, auraient engendré des martyrs de notre langue et de nos croyances*

• *bénédictions qui ont fait naître, en des jours meilleurs, des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse*

• *bénédictions dont le souvenir est pour tous un soutien et un viatique*

• *bénédictions d'aujourd'hui enfin: puissent-elles être à leur tour le rempart de la foi et de la morale chrétiennes contre l'empiètement de doctrines et de pratiques dissolvantes*

• *bénédictions de tous nos aïeux, de tous nos ancêtres, bénédictions de nos pères, descendez sur nous et gardez-nous toujours.*

Je ne sais rien de plus beau, de plus grand, de plus touchant, de plus solide, je ne connais pas d'institution plus assurée contre la désagrégation du temps et des influences néfastes que la famille où se conservent nos merveilleuses traditions canadiennes.

A. HARBOUR.



Le Jour de l'An de la grand-mère

Par Henri CABAUD



Les fêtes traditionnelles! C'était ce qui semblait le plus pénible à la vieille dame. Et surtout, le Jour de l'An, si vite après Noël, cette grande fête des petits-enfants.

Elle souffrait davantage de ne pas avoir auprès d'elle, ces jours-là, le garçonnet et la fillette de son fils défunt. Ne plus les voir, il eût bien fallu, de toute façon, qu'elle en prît son parti, étant atteinte, depuis plusieurs années déjà, de cécité complète. Mais ne plus avoir la joie de les embrasser, de les choyer, de les gâter, alors qu'il lui aurait été si doux de reporter sur ces chérubins les témoignages de la tendresse qu'elle éprouvait pour son enfant bien-aimé, trop tôt ravi à son affection! Or, elle était aujourd'hui fâchée avec sa bru, une femme sèche et de mauvais caractère, qui avait ajouté à la sottise de rompre avec elle la cruauté raffinée de la priver de toute visite de ses petits-enfants.

La servante fidèle, mi-gouvernante, mi-dame de compagnie, serait volontiers restée auprès d'elle pour que le Jour de l'an lui fût moins amer. Mais Mme veuve Dorgennes préférait encore la solitude complète et tenait à ce que sa dévouée domestique allât, au contraire, dans sa propre famille. L'aveugle avait tellement l'habitude de son intérieur qu'elle était très capable de passer une journée entière sans son assistance, tous préparatifs étant d'ailleurs faits pour lui simplifier et lui faciliter les choses. Seule, absolument seule, avec le souvenir des ombres chères de son mari et de son fils, elle serait mieux à son aise pour pleurer et remâcher du matin jusqu'au soir l'espoir fou, toujours vain, forcément vain, que sa bru eût enfin un mouvement de compréhension et envoyât ses enfants — maintenant âgés de treize et dix ans — lui souhaiter la bonne année. N'était-ce pas dans cette espérance dérisoire et dont elle n'osait plus parler à personne que, tous les ans, elle se munissait de friandises, qu'elle commandait soi-disant pour les offrir à de petits déshérités, et qu'elle leur faisait efficacement remettre le lendemain, avec autant de régularité que le retour de son espoir, de plus en plus mince, et de sa déception, de plus en plus pénible, à chaque 1er janvier?

Au fond, elle savait trop que son petit-fils et sa petite-fille ne viendraient pas. Elle avait tout tenté sans succès pour émouvoir sa bru. Lorsqu'elle était devenue aveugle, elle lui avait écrit en substance: "Vous m'aviez prévenue que je ne verrais jamais Jacques et Rosette; maintenant que vous avez la certitude que je ne pourrai plus les voir, laissez-moi la consolation de les embrasser".

Et sa bru s'était encore froissée de cette lettre qui était demeurée sans autre effet.

Mais si ces petits-enfants étaient enfin venus, comment son pauvre coeur, de plus en plus fragile, parce qu'elle avait beaucoup souffert en silence, l'aurait-il supporté, alors qu'elle avait entendu le médecin dire qu'il était à la merci d'une forte émotion?

* * *

Au coin du carrefour où s'élève la maison de Mme Dorgennes, à l'entrée de la ville, des romanichels à la carriole minable, que l'homme traîne lui-même, depuis qu'il a dû vendre son bourriquet étique, se sont installés. Ils sont vaguement rempailleurs de chaises ou font des paniers. Depuis longtemps le travail ne donne guère. Et moins encore les jours de fête.

— Papa, j'ai faim!

— Tais-toi! tu y fais penser à ta soeur.

L'homme a répondu cela d'un ton rogue. Non qu'il soit dur pour ses mioches. Au contraire. Ca lui fend le coeur qu'ils manquent. Surtout un Jour de l'An. Il fait la grosse voix pour le cacher. Il est allé ce matin à la mairie demander du secours. Les bureaux sont fermés, c'est jour férié. Les enfants n'ont eu qu'un tout petit morceau de pain à midi. Le père et la mère, une bouchée.

— Maman, j'ai faim, dit la petite à son tour.

— Taisez-vous! ordonne la mère à voix basse. Vous faites de la peine à votre père.

Ils sont installés là depuis cinq jours. Le temps de bien connaître les parages.

— Dis donc, maman, a dit ce matin le petit romanichel, la bonne de la vieille aveugle est sortie bien habillée.

— Oui, sans doute pour la journée.

Il n'y a pas cinquante mètres à faire pour apercevoir — hors la vue du père — au premier étage de l'immeuble, la vieille dame, dans sa salle à manger. Il est certainement facile d'entrer dans sa cuisine sans qu'elle s'en aperçoive, en ne faisant pas de bruit. Même si elle arrivait dans cette pièce pendant qu'ils y chaparderaient, elle ne verrait rien et ils fileraient.

Maintenant, le gamin va mettre son misérable plan à exécution. Il emporte un sac de toile roulé qui dépasse de sa poche.

* * *

La clef était sur la serrure de la porte d'entrée. Les deux enfants sont dans la cuisine. Ici, il y a du pain, là du saucisson, du chocolat, des confitures. Le gamin pense qu'en revenant auprès de ses parents, il pourra dire qu'une vieille dame lui a fait cadeau de tout cela, qui sera dans son sac.

Mais la porte de la salle à manger est ouverte. L'aveugle est assise, le dos tourné. Sur la table, il y a des friandises: bonbons, gâteaux, oranges; un entremets. Le gamin et sa soeur ouvrent de grands yeux extasiés.

— Si on entrait? dit bas la petite.

Elle a cependant parlé trop fort et a fait du bruit en marchant avec moins de précautions parce qu'émerveillée. La vieille dame a entendu le murmure des voix d'enfants . . . Elle interroge, le coeur battant:

— Qui est là?

Se sauver? pense le gosse. Mais vraiment, filer ainsi, sans rien emporter de toutes ces bonnes choses! . . . Alors, payer d'audace: "Bonjour, grand-mère!"

C'est un garçon déluré, bien entendu. Et comme, pour lui, une vieille femme, c'est une grand-mère et que son père parle couramment ainsi, il a dit tout naturellement, d'un ton décidé, à l'aveugle aux cheveux blancs: "Bonjour, grand-mère!"

— Ah! mes chéris, mes bons chéris! mes trésors, murmure la pauvre femme en sanglotant et en tendant les bras vers les enfants, si désirés.

Le garnement, l'esprit vif et rusé, se ressaisit tout de suite, pousse sa soeur dans les bras de la dame et s'en approche lui-même. Si elle les prend pour ses petits-enfants, qu'elle attend sans doute, il n'y a qu'à en profiter en s'arrangeant pour partir avant qu'ils arrivent, quand il les entendra venir, pense-t-il.

En attendant, il ne manque pas, l'adroit fripon, de s'écrier avec une allégresse qui n'est pas feinte, tandis qu'il l'embrasse:

— Bonne année, grand-mère!

* * *

Comme elle le goûte, la vieille dame, ce bonheur invraisemblable et si longtemps espéré d'avoir auprès d'elle ses deux petits-enfants! Et pour être gâtés davantage, comme ils se prêtent à ses caresses, les deux mioches qui tiennent ce rôle en s'en divertissant d'autant plus, avec des sourires et des mines amusés entre eux, voire des grimaces à leur hôtesse imprévue, qu'ils font une bombance telle qu'ils n'en auraient jamais imaginé de possible.

L'aîné a eu beau dire tout de suite qu'ils ne resteraient pas longtemps — parce qu'à part lui il redoutait de voir surgir de vrais petits-enfants attendus par l'aveugle — et Mme Dorgennes de répondre aussitôt qu'elle ne les garderait pas plus que leur maman ne le souhaitait, pour qu'elle ne manque pas de les lui renvoyer une autre fois, la petite réception se prolonge, tant l'une et les autres y prennent de bonheur ou de plaisir, pour des raisons bien différentes.

La grand-mère les questionne un peu sur leur existence chez eux. Le garçon, qui ne saurait trop que dire, s'en tire par des mots vagues, la bouche pleine, et pousse sa soeur à embrasser l'aveugle, ce qui coupe toujours court à toute explication, dans l'attendrissement de Mme Dorgennes.

Quel Jour de l'An magnifique pour celle-ci, et bien conforme au beau rêve caressé depuis tant d'années! Dans son ravissement, elle mêle des larmes aux rires qu'elle unit à ceux des deux enfants.

Mais il faut bien que tout ait une fin. Les petits romanichels sont gavés et ils en ont assez aussi d'être embrassés par cette vieille femme. Elle leur donne à emporter des friandises qui restent. Ils peuvent, à ce prix-là, se prêter gaiement à la scène de départ la plus touchante qui soit . . .

D'ailleurs, en s'en allant avec sa soeur, le gamin glisse encore dans son sac de toile ce qu'il peut rafler. Le père — auquel on racontera une histoire acceptable — et la mère auront à leur tour de quoi se régaler.

Demeurée seule, la vieille dame, éperdue de bonheur n'en croit plus sa raison, comme aura peine à la croire sa gouvernante, quand elle lui apprendra la venue de ses petits-enfants. Elle pleure longuement, va s'agenouiller au pied du mur où sont accrochés les portraits de son fils et de son mari et murmure, au paroxysme de l'enchantement délicieux qui l'anime et de l'émotion qui la bouleverse:

— J'ai embrassé mon petit-fils! ma petite-fille! . . .

Un plus grand sanglot l'a secouée — un sanglot de bonheur. Elle s'incline à la renverse et tombe d'un coup sur le plancher: son coeur s'est arrêté . . .

La pauvre femme ne pouvait pas avoir de plus belle mort que dans ce beau rêve . . .

La domestique, au retour, la trouvera ainsi. Et des voisins diront:

— Croyez-vous? Mme Dorgennes s'est donné une indigestion en mangeant des quantités de friandises, pendant que sa bonne était partie, et elle en est morte.

Les étrennes du curé

Par O.-M. SEGUIN, O.P.



C'était un bon petit vicaire un peu moderne.

C'était un bon grand curé un peu ancien.

Ils s'aimaient bien tous les deux, mais sans se bien comprendre.

Le vieux curé, bon, pieux, inconsciemment se croyait invulnérable; mais il avait une peur bleue de passer à son vicaire la Congrégation des Enfants de Marie. Le vieux curé voyait dans sa pipe la bombe atomique qui réveillait toutes ses énergies et lui permettait d'être toujours à son poste, mais il fronçait les sourcils quand son jeune vicaire grillait une cigarette qui en faisait un ange de patience, sous le rasoir à deux tranchants de la ménagère: madame "Jesaistout".

Le curé avait son "Dodge" vieux modèle, mais la bicyclette du vicaire lui semblait un peu mondaine.

Le curé aimait sa partie de pêche, le vicaire, sa partie de balle.

Le curé voyait dans les Dames de Ste-Anne son avant-garde — et c'en était une — le vicaire poussait sa J.O.C.F. et sa J.O.C.

Le curé avait étudié à Louvain, il y a cinquante ans. Le vicaire arrivait, tout frais, du séminaire de Baltimore.

Cependant, aucun des deux ne méconnaissait le zèle de l'autre. "Mon vicaire est un apôtre", disait le curé à son évêque: "premier rendu et dernier sorti au confessionnal, visites des malades un peu rapides mais bien régulières; catéchisme aux écoles avec un entrain qui captive élèves et professeurs; en chaire, un petit Chrysostome; ses visites au T. S. Sacrement sont un peu courtes, mais il en fait plusieurs chaque jour".

Le vicaire, content de son curé, n'était pas content de lui. Les jeunes gens lui échappaient et c'était la grosse Purissima, une brave fille que l'on avait surnommée le "bloc populaire", qui les hébergeait au restaurant.

Un jour, le jour de l'Immaculée-Conception, le petit vicaire aborda son grand curé:

— Monsieur le curé, je viens vous demander mon cadeau de Noël.

— Oh! Oh! tu t'y prends de bonne heure! Et il me semble que je n'ai pas coutume de t'oublier quand vient le temps des étrennes?

— Je sais, monsieur le curé, mais cette année, ça presse et j'ai quelque chose d'exceptionnel à vous proposer. Voulez-vous me donner cent piastres pour installer une patinoire?

Le bon curé tomba presqu'à la renverse et le petit vicaire put voir que les deux semelles de ses souliers étaient percées.

— Mon cher enfant, penses-tu que nos jeunes gens vont s'en aller au ciel en patins?

— Tout le monde dit, monsieur le curé, que si notre paroisse est encore si bonne, c'est à cause de vous et de vos oeuvres et il faut que rien ne tombe de ce que vous avez créé. De mon côté, je ne demande que de marcher sur vos traces — ici le curé eut un sourire de satisfaction angélique — mais vous savez que nos jeunes gens sont plus exposés qu'autrefois à des plaisirs moins bons. Notre patinoire sera tout près de l'église et il sera plus facile de les faire passer de là, ici. Vous me disiez que Léon ne vient plus à la messe. A la patinoire je le rencontrerais souvent et je suis sûr qu'il se remettrait à la pratique religieuse, car, au fond, il n'est pas méchant et si nous nous occupons de lui, il s'occupera bien de nous.

— Je n'ai aucune confiance en ton Léon, mais voici tes cent piastres. Brise-toi les ailes une bonne fois et tu verras que nous autres, les "vieux", nous avions la vraie méthode de sauver notre monde.



— Je suis sûr de cela, monsieur le curé, et j'essaie souvent de vous copier. Cependant, le pape et Monseigneur demandent aujourd'hui que la jeunesse soit plus aidée, plus suivie et mieux protégée. Alors, vous permettez, mon cher curé?

— Va, petit voleur . . . d'âmes, et prends encore ces dix dollars pour des gourets.

A son tour, le vicaire montra ses deux semelles, puis il partit en quatrième vitesse pour aller voir le chef des pompiers et lui demander de venir avec tout ce qu'il avait de boyaux d'arrosage.

* * *

Le vingt-cinq décembre, joyeux Noël. Après une nuit de prière et de cantiques, grande partie de gouret sur la nouvelle patinoire. Tous les restaurants sont vides. Même la brave Purissima, heureuse d'un peu de liberté, est venue applaudir. Les frimousses colorées par un froid rigoureux entourent la patinoire comme d'une auréole et ravissent jusqu'au curé qui tape des mains pour se réchauffer sans doute, mais aussi parce que Léon, le gardien de buts, joue aussi bravement qu'un jeune en état de grâce (Il l'est: le vicaire l'a confessé dans la nuit de Noël).

Ce fut une victoire écrasante pour la paroisse. Après la partie, monsieur le vicaire invita monsieur le curé à venir rencontrer les joueurs et ce fut le curé qui paya les cigarettes. Il avait rajeuni de cinquante ans. Il causa paternellement avec chacun et fut frappé de voir que c'était Léon qui le retenait toujours par son ceinturon. Puis, comme il fallait finir par un petit discours: "Mes chers jeunes gens, dit le curé, l'hiver va passer, l'été reviendra, comptez sur moi pour vos costumes de balle-au-camp". Et les jeunes gens: "Il a gagné ses épaulettes".

S'en revenant au presbytère, le curé murmurait: "Comment ne pas l'aimer ce petit vicaire! Il faut que je voie l'évêque et le fasse nommer vicaire inamovible avec future succession".

Et Léon, avant de dire bonsoir à monsieur le vicaire: "C'est un 'sport' notre curé. Je ne le connaissais pas. Quand je le voyais à l'église me regarder par-dessus ses lunettes, j'en avais aussi peur que d'une mitrailleuse. On devrait bien le nommer président de l'équipe".

— Entendu!



Imelda prend soin du petit Jésus

"Comme il doit avoir froid!" pense une petite fille de cinq ans, dont le regard s'attache à la crèche. Le sourire du petit Jésus est bien doux! il met du ciel dans l'âme d'Imelda, et ses bras tendus l'appellent. Elle ne voit plus ses compagnes qui prient, elle n'entend plus les beaux cantiques joyeux, ni les longs accords de la musique exquise, car, de son coeur d'enfant jaillit le grand chagrin qui lui met les larmes aux yeux: le petit Jésus a froid!

Bon petit coeur

Cette pensée est logée dans son coeur. Elle la tourmente, elle la suit au réveillon, elle l'accompagne au grand dortoir, elle s'agite dans sa petite tête brune qui ne peut se reposer sur l'oreiller, parce qu'elle ne veut pas s'endormir avant d'avoir réalisé son grand projet. Pendant que ses petites compagnes rêvent aux anges et aux vacances, doucement Imelda se lève, se dirige vers la porte, et... la voilà dans l'escalier. Sa petite ombre blanche jette comme un reflet de lune dans le grand corridor; elle glisse, elle vole, elle si heureuse!

La chapelle est toute noire, mais la petite lampe du sanctuaire veille fidèle dans la nuit sombre et ses lueurs guident la chère petite qui s'avance vers la crèche.

Elle le couvre

"Oh! cher petit Jésus!" murmure l'enfant avec ferveur. "Je ne veux pas que tu aies froid... voici pour te couvrir chaudement" et ses petites mains étendent doucement la couverture de laine du berceau de sa poupée sur le petit Jésus qui sourit toujours.

Cette petite âme goûte en cette minute, la joie la plus pure et la plus complète que puisse apporter la nuit sainte! Et les anges de la crèche chantent Noël! en berçant la petite fille heureuse, qui maintenant dort dans son petit lit blanc.

MARJOLAINE

Nativité

Plus brillant que la promesse,
Est-ce vous, mon bel agneau,
Que des deux mains je caresse
Sous cet auvent de roseaux?

Est-ce vous le roi du monde?
Je n'ai rien pour vous vêtir
Que la douceur qui m'inonde
En vous regardant dormir.

Quand je vous vois solitaire
Et si nu sur cette terre,
Fragile, craintif et froid,

Ma pauvreté me fait honte.
Mais pour vous garder je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi.

Henri GHEON.

Jolie mime de Noël

Une mime renouvelant la fête de Noël pourrait se réaliser ainsi: les petits représentent les bergers portant un flambeau à la main. Ils circulent à travers la maison en chantant "Sainte nuit". Puis le cortège revient à la crèche au salon où ont pris place Marie, Joseph et Jésus. Le dernier né de la famille remplira le rôle de Jésus. Tous ensemble on entonne les vieux airs de Noël: **Il est né ... Ça Bergers,** etc...

Vous pouvez mimer le Noël des hôteliers où Joseph et Marie frappent à plusieurs portes cherchant un abri pour la nuit de Noël. Il y a aussi la mime des rois mages, le récit d'un conte, jeux, etc...



"Il est né le Divin Enfant."

La veille de Noël de Lucien

Lucien, qui demeure à Montréal, fut tout surpris de recevoir une lettre ce matin-là. Lucien ne recevait presque jamais de lettres, d'abord parce qu'il n'en écrivait pas, puis aussi parce que toute sa parenté demeurait dans la métropole même. Il ouvrit donc cette fameuse lettre pour y lire le message suivant:

"Ne fais pas l'innocent. Viens chez moi après-demain. Ce sera le vingt-quatre décembre, veille de Noël. J'ai à te parler. Viens, ne fais pas l'innocent. Tu ne le regretteras pas. Viens certain.

Jean-Louis."

"Qu'est-ce qu'il peut donc me vouloir? se dit Lucien, et pourquoi n'est-il pas venu lui-même faire sa commission, lui qui demeure à trois rues. En tout cas, il aura sa réponse."

Et contrairement à son habitude, il monta à sa chambre, prit une feuille et commença sa réponse.

"Ne viens pas m'enguirlander avec tes projets dans le vent. Le vingt-quatre, je joue toute l'avant-midi, je fends du bois jusqu'à deux heures, je vais glisser jusqu'à six heures. Après ça, je sors pour voir les vitrines des magasins; je reviens à neuf heures, puis je dors jusqu'à onze heures avant la messe de minuit. Je n'ai pas le temps d'aller te voir. Si tu veux me parler, viens demain soir, sinon — Zut!

Lucien."

Il était bien dix heures du matin, le vingt-quatre, quand Lucien aperçut Jean-Louis dans la cour. Il sortit pour lui dire:

— Qu'est-ce que tu me veux? Fais-ça vite car je joue à dix heures et demie.

Jean-Louis monta rapidement l'escalier et, une fois entré dans la maison:

— Je viens te demander si tu viendrais avec moi cet après-midi.

— Où ça?

— Aider le bedeau à faire sa crèche.

— Hein! Qu'il la fasse sa crèche! Moi, je joue!

— Et demain?

— Demain ce sera Noël.

— C'est justement pour ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire donc toi?

— Bien, écoute Lucien, si tu fais tout ce qu'il y a dans ta lettre, penses-tu que tu pourras rester éveillé durant la messe de minuit?

— Pourquoi pas?

— Et qu'est-ce que ça te donne de t'énerver, la veille de cette fête, pour passer la journée couché le vingt-cinq? Si tu voulais, nous irions lui aider au bedeau; d'abord, ça passera le temps, on coupera des sapins; puis, il me semble qu'on comprendra mieux ce soir que c'est Noël demain, parce qu'on aura fait quelque chose pour Lui qui a fait quelque chose pour nous.

— Tu ne penses pas comme moi?

— Oui ça c'est vrai, lui dit Lucien, mais les parties, les glissades, les vitrines?

— Bien, écoute, tu ne peux pas tout avoir: les glissades, les vitrines, les parties et la crèche par-dessus. Mais choisis ce que tu aimeras le mieux; ce qui serait mieux et ce qui, tout en nous amusant, nous ferait nous préparer à la messe de minuit. Tu me diras ta réponse. Je serai dans la cour jusqu'à midi. Salut!

Midi sonnait et Jean-Louis sortait tranquillement de la cour, lorsque soudain il entendit une voix connue:

— Jean-Louis!

— Quoi?

— J'ai pensé à mon affaire; t'as raison, moins de folies la veille de Noël. Je serai là comme un seul homme à deux heures. Salut!



"Et le Verbe s'est fait chair."

Le beau réveillon

Par Odette FUMET-VINCENT



La maison de Mme Labarre est la plus grande et la plus belle du village, mais elle n'est pas la plus gaie. Mme Labarre est veuve et a perdu deux enfants, elle vit seule avec sa servante, la vieille Dodie, dans cette trop grande maison. Mme Labarre est jeune encore, mais ses cheveux tirés, son air sévère, ses robes noires au col montant, aux plis raides, la vieillissent terriblement.

Cette année-là, l'hiver avait pris très tôt; depuis deux mois déjà la neige recouvrait la terre. Le 24 décembre est arrivé, la journée s'est étirée comme si elle ne devait jamais finir, prolongée encore par une longue veillée ennuyeuse passée à attendre l'heure de la messe de minuit.

Enfin! enfin! Pauline Labarre se lève et appelle Dodie. Toutes deux mettent leurs manteaux et partent vers l'église.

Oh! là, plus de maison triste! Il y a de la lumière et des chants, la douce odeur de l'encens qui, le soir de Noël, répand un parfum plus extraordinaire que de coutume, un peu comme un parfum de Paradis.

Beau moment trop vite passé, car sitôt la messe finie Mme Labarre se lève rapidement.

Toutefois, pour fêter la nuit de Noël au lieu de regagner leur lit aussitôt rentrées, les deux femmes se réunissent pour "faire réveillon . . .", c'est-à-dire pour boire quelque chose de chaud et manger une pointe de tarte.

Toutes deux portent leurs tasses à leurs lèvres lorsqu'elles entendent sonner à la porte . . . quel événement! Dodie n'en revient pas et ne sait que faire . . .

— Allons ouvrir, Dodie, décide Mme Labarre.

Que voient-elles?

Deux petits enfants! Un petit garçon de huit ans environ et une petite fille qu'il tient par la main.

Au premier coup d'oeil Pauline Labarre vit qu'une tempête de neige s'était levée entre le moment où, la première, elle avait quitté l'église pour rentrer chez elle, et celui où le long défilé de la crèche s'était terminé.

Les deux enfants enfonçaient dans la neige jusqu'aux genoux.

— Rentrez vite, pauvres petits! Pourquoi avez-vous sonné ici, que voulez-vous?

La petite fille avait l'air très timide et se cachait derrière son frère qui, plus assuré, répondit que leur maison était encore loin, leur maman, un peu malade, n'avait pu venir avec eux à la messe de minuit mais les avait laissés aller parce que le temps semblait beau au départ et que les chemins étaient pleins de monde. Mais les deux enfants s'étaient attardés devant la crèche tant et si bien que le bedeau avait dû les prévenir qu'il était temps de fermer l'église.

Ils étaient sortis juste au moment où la tempête commençait et qu'au loin les derniers fidèles se hâtaient de rentrer chez eux. Ils avaient tout d'abord marché courageusement, mais le vent et la neige les aveuglaient, ils enfonçaient de plus en plus et ne pouvaient plus avancer, ce qui avait décidé le petit bonhomme à sonner à la porte de la maison devant laquelle il se trouvait.

— Votre pauvre maman va bien se tourmenter, mais vous ne pouvez continuer votre route par un temps pareil! La tempête va finir et dans une heure les traîneaux de ceux qui ont été réveillonner chez des parents ou des amis au bout du village vont revenir. Nous allons les guetter et il y aura bien une âme assez charitable pour aller vous reconduire chez vous en carriole. Mais avant de penser à repartir, venez manger un peu.

Dodie, toute rajeunie par la présence des deux petits invités, s'empresse d'aller chercher des tasses et de préparer un bon chocolat.

— Comme il fait sombre ici! s'exclame Mme Labarre qui s'aperçut pour la première fois du manque de lumière dans la maison, et vite, vite, un petit abat-jour rose qui ne s'était pas éclairé depuis longtemps s'allume, un autre très grand, en soie blanche se met à répandre une belle clarté douce, la pièce devient toute gaie, toute riante, la tarte sur la table se fait plus dorée et la porcelaine plus éclatante. Les enfants réchauffés, bien installés dans deux grands fauteuils, sourient et commencent à jaser.

Dodie revient si vite de la cuisine qu'elle semble danser, elle rapporte le chocolat fumant. Ah! le beau reveillon, comme il ne s'en était pas passé depuis bien longtemps, dans la maison.

Comme Mme Labarre l'avait prévu, une heure plus tard, la tempête s'était calmée, des grelots de chevaux annonçaient le retour des voisins et l'un d'eux, appelé par Dodie, reconduisit les deux petits enfants chez eux.

Mais le beau réveillon ne finit pas là, il eut une suite plus belle encore.

Mme Labarre avait invité ses deux petits protégés d'un soir à revenir la voir et ils revinrent.

Elle se mit à les aimer tant et si bien que, l'été suivant, elle les installa dans un petit coin de la grande maison, avec leur maman, une jeune femme qui avait bien du mal à gagner la vie de ses deux petits par son travail, pour remplacer le papa disparu.

A partir de ce jour, grâce à Mme Labarre, elle n'eut plus qu'à s'occuper de ses enfants, jusqu'au moment où elle remplaça à l'ouvrage Dodie devenue trop vieille pour travailler.

Mme Labarre, en voyant cette maman et ses deux enfants si heureux, dit qu'elle aussi pouvait avoir une famille et elle adopta trois petites orphelines.

Pour ses enfants d'adoption, Pauline Labarre se remit à chanter comme lorsqu'elle était une toute jeune maman, à se coiffer avec plus de goût et à s'habiller moins sévèrement. La vie revint dans la grande maison aux fenêtres grandes ouvertes sur le soleil et la gaieté du jour.

Ce fut la belle suite d'un beau réveillon.

Aurons-nous une crèche de Noël?

I

—Annette?

—Monsieur le Curé?

—Nous voici bientôt à Noël, n'est-il pas vrai?

—Dame, c'est aujourd'hui le 15 décembre, comptez.

A travers la carafe, la bonne, qui enlevait le couvert, regarda son curé d'un air qui signifiait: "En voici une question. Le dernier des enfants de choeur sait ce qu'il demande, ce pauvre cher homme!"

—Dix jours, reprit l'abbé, à qui le coup d'oeil avait échappé et qui se parlait à lui-même.

Puis, tout haut:

—Comment allons-nous faire cette année, Annette?

Pour le coup, la bonne posa sa pile d'assiettes.

—Comment nous allons faire? Comme d'habitude, sans doute!

—Mais non, Annette, mais non, pas comme d'habitude. Vous savez bien ce commencement de feu que nous avions eu en juin dernier, la crèche brûlée. Vous n'y pensiez plus, mais moi, j'y songe . . . Qu'est-ce qu'il en reste? Avez-vous gardé les morceaux?

Annette rejeta derrière ses épaules les brides de son bonnet.

—Non, mais vous n'espérez pas que ça puisse resservir, ce qu'il en reste de votre crèche! L'Enfant-Jésus a eu un pied fondu; il manque une épaule à la Vierge; saint Joseph a perdu sa barbe, et sa figure est si noire de fumée qu'on dirait un nègre. Voilà ce qu'il en reste de votre crèche. Quant aux bergers et aux moutons, s'ils avaient été fabriqués en bonne cire on aurait pu peut-être en mouler un cierge. Mais la peinture sentait si mauvais que j'ai été obligée de tout jeter dehors. Montez au grenier, d'ailleurs, vous vous rendrez compte.

Il se leva, se dirigea vers l'escalier qui conduisait au grenier. La bonne femme exagérait peut-être?

Hélas! il fut bien obligé de se rendre à l'évidence, Annette n'avait pas exagéré. Saint Joseph ressemblait à un Ethiopien imberbe; à la Vierge, il manquait une épaule, et si l'Enfant-Jésus tendait toujours ses menottes roses, toute une jambe semblait rongée par quelque chancre affreux.

Le pauvre curé redescendit les marches, consterné. Il ne lui restait plus qu'un secours: ses châtelains de Beauséjour.

Mais il s'adressait si souvent à eux! Il craignait de les lasser, à la fin.

Deux jours durant, il hésita devant cette démarche, la seule qui put le tirer d'embarras. Toutefois, il allait se décider. Dans une semaine, c'était Noël.

Le 18 décembre, honteux comme les pauvres qu'il accueillait à sa porte, l'abbé prit le chemin de Beauséjour. Une déception l'attendait: l'enfant des châtelains, un bébé de quatre ans, était gravement malade et on ne recevait personne.

Désolé, l'abbé s'en revint au presbytère.

II

Le lendemain pendant que le prêtre visitait un moribond, Annette vit arriver la châtelaine de Beauséjour.

L'infortunée jeune femme était en larmes; ses traits tirés, ses yeux cerclés aux prunelles fiévreuses disaient l'angoisse qui affole.

Les médecins ne répondaient plus de la vie de son enfant. Abandonnée des hommes impuissants, elle implorait les prières du ministre de Dieu.

Serviable toujours malgré sa douleur, elle s'informa de l'objet de la visite faite la veille par le curé. Annette alors lui conta l'histoire de la crèche et la douleur du prêtre.

Or à mesure qu'elle parlait, le visage désespéré de la mère s'illuminait.

C'était providentiel, vraiment.

—Annette, dites à Monsieur le Curé qu'il prie pour mon fils. Ce que j'ajoute est entre nous: si Dieu me le conserve, je vous promets une crèche telle que vous n'en avez jamais rêvée.

Au retour du prêtre, la bonne fit part de la demande.

Elle ajouta:

—Vous pourrez en parler dimanche à la grand'messe après la recommandation des défunts; ces gens font assez de bien dans la paroisse!

A part soi, elle pensait: "Quelques prières de plus ne feront pas de mal, et d'ailleurs la commune tout entière est intéressée à la guérison de ce petiot."

Le curé, de son côté, pensait que c'en était fait de son dernier espoir. Ce n'était pas le moment d'importuner ses châtelains.

III

Cette veille de Noël fut triste à l'âme du curé. Il ne voulait pas qu'on mit dans la cheminée la bûche traditionnelle que lui donnait tous les ans son marchand de bois par dessus sa provision d'hiver. Puisque son église n'avait pas de crèche, sa cheminée n'avait pas besoin de bûche.

Mais Annette s'était entêtée.

—Ce n'est pas une raison. Les traditions d'abord; sans la bûche, Noël ne serait plus Noël.

Elle était étonnante, Annette, et ne semblait pas partager la tristesse de son curé. Depuis quelques jours, l'abbé lui surprenait des regards singuliers qui semblaient le narguer. Ce soir, tandis que, mélancolique, il récitait son bréviaire, la bonne était joyeuse...

11½ hres—A cette heure, il eut dû être à l'église pour surveiller les illuminations, s'assurer si le mufle rosé du boeuf ne projetait pas son ombre sur le visage de Jésus aux yeux bleus, si les oreilles de l'âne ne cachaient pas l'étoile. Il ressentait l'impression de tristesse qui ne manquerait pas de produire sur l'âme simple de ses ouailles cette dérogation forcée aux coutumes immémoriales.

Il avait voulu les prévenir dimanche, mais le courage lui avait manqué. Et, honteux comme si cette détresse n'eût été imputable qu'à lui seul, il n'osait se rendre à son église.

Déjà depuis vingt minutes, à toutes volées dans la nuit silencieuse, les cloches éparpillaient leurs carillons.

Cette gaieté lui faisait mal. Il ne bougeait pas.

—Allons, Monsieur le Curé, allons; vous serez en retard. Tout le monde est arrivé, j'en suis sûre.

Et Annette prit les devants, emportant les clefs de la sacristie.

Le malheureux prêtre qui avait compté entrer par cette porte la trouva fermée.

Il était donc écrit qu'il boirait le calice jusqu'à la lie, qu'il lui faudrait traverser l'église, subir sur son passage les interrogations muettes des regards désappointés.

Mais dès le seuil, une illumination féerique l'éblouit: jusque dans les recoins les plus sombres, sa chère église resplendissait. Des théories de lumières couraient le long des piliers, grimpaient dans les arceaux de la voûte, contournaient la nef, s'enfonçaient dans les profondeurs de l'abside.

A la place qu'il se désolait de voir nue, une crèche invraisemblable étincelait elle aussi, vers laquelle se portait, les yeux agrandis, la foule de ses paroissiens.

Oh! cet Enfant-Jésus de grandeur naturelle, cette Vierge et ce Père nourricier! Pouvait-il exister quelque chose d'aussi beau sur la terre?

Le boeuf était si vivant que, dans l'éblouissement des cierges, on percevait la vapeur réchauffante de son souffle puissant, et, vraiment, l'abbé crut voir s'agiter les oreilles de l'âne. Rêvait-il?

Comme il se frottait les paupières, il eut soudain l'explication de ce prodige, l'explication des étrangetés de sa bonne.

Au premier rang des fidèles, penchée sur la crèche, une femme tenait, debout sur son prie-Dieu, un bébé de quatre ans, aux boucles d'or. L'Enfant souriait à ce chérubin qui lui tendait les bras, et le regard extasié de la mère allait sans trêve de son fils plein de vie au petit Jésus qui le lui avait gardé.

Jean VIOLA.

Ceux qui sont seuls

Il est des êtres sans foyer pour lesquels la période des fêtes est une épreuve renouvelée: des êtres qui vont seuls parmi les groupes joyeux parce que la vie ou la mort a fait le vide autour d'eux: des êtres auxquels il serait bon que l'on pense quand on est à coudes serrés sous le même toit. Mais voilà, dans l'exclusivité des joies familiales on ne pense pas toujours à eux. A l'époque des fêtes, il serait bon et exquisement charitable qu'on fasse un petit coin aux esseulés de notre connaissance, les préservant ainsi de vivre des fêtes mornes à moins qu'elles ne soient tout à fait folichonnes!

On peut être raisonnable à l'année, orphelin de fait ou de circonstance sans en être troublé outre-mesure, mais au temps des fêtes nul n'a jamais prisé la solitude. Le coeur rajeuni au sein de l'effervescence générale et croyant l'apaiser on recherchera, faute de mieux, l'atmosphère factice du tapage conventionnel où la joie est aussi superficielle que communicative. On tuera ainsi quelques heures dans une frénésie de chants et de cris, dans l'abondance des mets et des liqueurs de toutes sortes servis par une main indifférente, au sein de convives qui ne nous sont rien, et dont le souvenir demain n'aura rien de consolant non plus. Bien mal partagés sont ceux-là et Dieu sait qu'ils le réalisent.

Sachons penser à eux, et au besoin les inviter à partager nos réjouissances familiales.

F. ROY.

Les Noëls de notre vie

NOELS joyeux de notre enfance. Le sabot dans la cheminée. La bougie sur le sapin. La bûche dans le coin de l'âtre. La joie au coeur devant le jouet découvert. La crèche avec le petit Frère sur la paille.

Noël tout blanc de notre enfance.

NOELS bruyants de nos vingt ans. On ne croit plus à la merveilleuse histoire des enfants. On veut rire, faire du bruit avec ses amis, beaucoup d'amis. On a des fourmis dans les jambes. On regarde ses vingt ans comme s'ils n'étaient pas semblables aux bougies du sapin qui tout à l'heure seront consumées.

Noël tout rose de nos vingt ans.

NOELS attendris des papas et des mamans. Le premier arbre de Noël qu'on a dressé pour le premier bébé. Et plus tard, tous ces petits souliers qui s'alignent dans la cheminée.

Tous ces petits souliers qui deviennent grands.

Noël d'azur des papas et des mamans.

NOELS des vieux: Noëls gris ou Noëls de paix, Noëls désabusés, ou Noëls résignés. Les illusions sont envolées, les deuils ont passé, la vie avec ses joies, ses peines, ses travaux, vous a marqués de son empreinte.

Noëls des vieux, encore une lueur lorsque la nuit approche.

NOEL, joie des petits et joie des grands, tu n'es ni un conte de fées pour les enfants sages, ni une histoire de "Père Noël" pour enfants gâtés. Tu n'es pas non plus un réveillon de ripailles pour portefeuilles trop gonflés . . .

Noël, tu es la fête de famille par excellence, puisque la plus belle famille qui ait existé — celle de Joseph — a vu venir en ce jour un petit enfant, l'Attendu.

J. C.

C'est Noël, je rêve . . .

Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette
Des simples et des inconnus;
Je rêve au bon gros feu de cèdre et d'épinette
Pour chauffer les pieds qui sont nus.

Je rêve que les bons, dont la vie est amère,
Ce soir ne sont pas oubliés,
Que les petits enfants sans famille et sans mère
Ont des joujoux dans leurs souliers.

Je rêve que les morts, nos chers vieux et nos vieilles,
Viennent comme en un rendez-vous,
Les hommes vigoureux et les femmes vermeilles,
Pour manger le pain avec nous.

Je rêve qu'aux détours sinistres de la route
On ne voit plus personne errer;
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en déroute,
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.

Je rêve pour les fils de la noble souffrance
La souffrance des jours plus beaux;
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,
Et moins d'oubli sur les tombeaux! . . .

Je rêve un avenir radieux et prospère
Pour mon pays et pour ses lois;
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère
Ses doux cantiques d'autrefois!

Blanche LAMONTAGNE.

LE NOËL DE MONSIEUR ET MADAME X.

Ce matin-là, le petit Roger, 6 ans — Ratapoil dans l'intimité — et sa soeur Pascale — parce que née le jour de Pâques, — 5 ans, vinrent, tous les deux, à la cuisine pour arracher, sur le calendrier, le feuillet du 23 décembre.

— Alors, c'est enfin demain qu'il vient, l'Enfant-Jésus! . . . dit Roger.

— A quelle heure . . .? demande Pascale.

Oh! tard! . . . très tard! . . . Tu comprends . . . il y en a d'autres avant nous! . . .

Ici, Martine, la vieille cuisinière, intervint:

— Qu'est-ce que vous lui avez demandé à l'Enfant-Jésus . . . ?

Roger, qui n'a pas été très sage, et a fait de belles colères . . . Roger, qui, hier encore, a "apprivoisé" la boîte de décalques de sa soeur, et mangé sa part de "coclon" de riz au lait . . . Roger, qu'on appelle Brisefer et Malfaiteur . . . Roger dont la conscience, chargée de maints méfaits, déborde aujourd'hui, 24 décembre, de contrition . . . Roger, les yeux baissés, murmure, d'une voix sourde:

— Je voudrais un ours . . . un gros ours . . .

Pascale bat ses petites mains l'une contre l'autre.

— Moi, je lui ai écrit directement au ciel, pour avoir une belle poupée alsacienne, comme celle de la Vente de charité . . . Et je l'appellerai "Odile" comme M. le curé il appelle son église . . . Et toi, comment tu l'appelleras, ton gros ours . . .?

— Je l'appellerai Cunégonde!

— Ça, c'est pas un nom d'ours . . .

— D'abord, toi, tu n'y connais rien aux noms de garçons! . . .

Pendant ce temps, sur les boulevards, papa cherche un ours, et maman cherche une poupée.

Le plus bel ours! . . .

La plus belle poupée! . . .

Il faut que l'ours soit plus beau que la poupée.

Il faut que la poupée soit plus belle que l'ours.

Hélas! . . . chacun cherche de son côté.

Et c'est le symbole de ce qu'est devenue leur vie conjugale.

Pourtant, ce fut, il y a sept ans, un beau mariage d'amour.

Leurs deux familles se connaissaient depuis toujours . . .

Ils s'étaient librement choisis.

Le jour où, tremblant d'émotion, il lui avait passé au doigt la bague des fiançailles . . . ce jour-là avait été un jour de paradis sur la terre.

Un prêtre ami les avait mariés dans une blanche église. Et ils s'étaient enfuis cacher leur bonheur en Italie.

. . . Rome . . . Florence . . . Assise . . . Venise . . . le Tyrol . . . Quels souvenirs! . . .

Les deux têtes penchées sur les mêmes albums, ces souvenirs, combien de fois ils les avaient revécus ensemble! A chaque page, l'un disait à l'autre:

— Ce fut là . . . Te souviens-tu . . .?

— Si je me souviens! . . .

Et deux petits chéris, Roger et Pascale avaient fait monter ce bonheur à son apogée.

Et puis! . . . Et puis! . . .

Un soir, il y eut une petite scène, tout à fait inattendue: retenu à son bureau, le mari était rentré avec une grande heure de retard!

Il aurait pu téléphoner . . .

Mais, énervé par les conflits sociaux . . . harcelé par de difficultueuses affaires, il n'avait pas réalisé l'heure qu'il était.

Et, au retour à la maison, il trouva un soufflé au fromage redescendu . . . un rôti desséché . . . une femme pas contente, et qui le prouva . . .

Alors, froissé, il bouda.

Elle aussi, bouda.

Les familles s'en mêlèrent . . .

La fissure s'élargit. Et chacun se rejeta en arrière de toute la force de son ancien amour . . .

* * *

Oh! certes, il ne fut jamais question de séparation. Mais les deux vies, jadis si confondues, devinrent frigides et parallèles.

Plaisir d'amour
Ne dure qu'un moment,
Chagrin d'amour
Dure toute la vie . . .

En effet, le chagrin sembla devoir durer toute la vie, malgré les efforts du prêtre, ami de la famille, et confident des deux âmes.

— Il m'avait tellement promis de me rendre heureuse! . . .

— Le bonheur, je le lui ai donné. C'est elle-même qui l'a brisé . . . Et pourquoi! . . .

— Pourtant, affirmait le prêtre, si le bonheur pousse ici-bas quelque part, c'est entre les deux pierres d'un foyer comme le vôtre . . .

Donc, hier, chacun revint à la maison, l'un avec l'ours . . . l'autre avec la poupée.

Ils assistèrent à la messe de minuit.

Puis, ils réveillonnèrent, corrects, rapides, sous les yeux des domestiques.

Oh! ces tête-à-tête, où il faut savoir parler pour ne rien dire! . . .

Roger avait déposé dans la cheminée ses plus larges souliers.

Pascale, ses plus vastes pantoufles.

Le père mit l'ours sur un soulier.

La mère, la poupée sur une pantoufle.

Des bonbons calèrent le tout.

Et chacun des époux rentra dans sa chambre après un vague bonjour, pénible à tous les deux.

— Enfin, seule! . . . murmura la femme.

— Mon ami prêtre ne connait pas son bonheur! . . . soupira le mari.

* * *

Matin de Noël.

Dans l'ombre blanchissante, les cloches jettent à tous les échos la joie de la fête.

Roger s'est dressé sur son lit, mal éveillé . . .

Pascale en a fait autant.

Et les voilà tous les deux, qui se glissent, en reconnaissance et en chemise de nuit, devant la cheminée de la salle à manger, la plus large de toute la maison, donc celle où, certainement, descendra l'Enfant-Jésus.

Le père guette à une porte.

La mère, à l'autre.

Mais on ne voit pas clair.

— J'ai peur qu'il ne soit pas venu . . . murmure Roger, d'une voix déjà navrée.

— Il me semble que j'aperçois quelque chose . . . répond Pascale.

Tout d'un coup, le lustre s'allume.

Resplendissante, la cheminée surgit! . . .

A droite, sur ses pattes de derrière, se dresse un gros ours magnifique, aux oreilles rondes, aux yeux noirs, au poil soyeux . . .

A gauche, sourit une belle Alsacienne, aux yeux bleu de ciel, aux nattes blondes comme les blés, émergeant des deux grands rubans noirs.

Le frère et la soeur se sont arrêtés! . . .

Leurs yeux se fixent . . . leurs mains se joignent . . . C'est l'extase! . . .

C'est l'extase aussi du papa et de la maman.

Ils se sont avancés un peu . . . puis davantage . . . puis tout près . . .

Maintenant, l'un contre l'autre presque sans le savoir, ils jouissent du bonheur de leurs chéris, qui, fous de joie, se jettent sur eux . . . se pendent à leur cou, l'un brandissant son ours . . . l'autre, maternellement, serrant sa poupée.

Et voici que les regards du papa et de la maman se croisent . . . s'attardent l'un dans l'autre.

Alors! . . . alors! . . . Eh bien, en tempête, la joie des parents submerge la rancune des époux . . .

Leurs bras s'ouvrent . . . Parents, enfants, tout le monde s'embrasse.

Et c'est la fin de la navrante discorde.

— Oublions tout! . . . disent-ils ensemble.

Et ce tout n'était rien.

Ils avaient voulu donner à leurs enfants un beau Noël.

Mais leurs enfants leur en offraient un autre, infiniment plus doux.

De leurs mains jointes, ils avaient rallumé la flamme presque éteinte . . .

A leurs parents, sans le savoir, par le charme rayonnant de leur joie naïve, ils avaient rendu l'amour! . . .

P.L.

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver. Toutes les saisons et les âges ont leur sourire. — G.-M. VALTOUR.

Menu pour les Fêtes

Apéritif - Consommé - Craquelins ou fromage
Dindon rôti Farce aux champignons
Sauce aux canneberges Pommes de terre en purée
Moule au riz Gélatine
Pouding au suif ou Bûche de Noel
Thé ou café Pastilles de menthe

— Délicieuses recettes —

Demi-dindons rôtis

Lavez la moitié du dindon et séchez parfaitement. Saupoudrez la cavité de sel. Attachez la cuisse à la queue. Laissez l'aile à plat sur la poitrine, la tenant en place avec des brochettes. Cousez la peau à la viande de la poitrine le long du brechet pour l'empêcher de ratatiner et pour que la viande ne sèche pas.

Coupez une épaisseur double de papier ciré presque de la forme de la surface coupée et mettez sur un gril dans la rôtissoire.

Allouez ¾ à 1 tasse de farce par livre de dindon, montez-la en dôme sur le papier ciré pour remplir la cavité de l'oiseau. Mettez le demi-dindon sur la farce.

Recouvrez entièrement l'oiseau avec des morceaux de mousseline à fromage plongée dans du saindoux fondu et faites rôtir jusqu'à tendreté, allouant environ 30 minutes pour chaque livre. Servez-vous d'une rôtissoire sans couvercle et n'ajoutez pas d'eau. Si la mousseline sèche au cours du rôtissage, mouillez de nouveau avec de la graisse de la rôtissoire ou d'autre saindoux fondu.

Poulet ou dindon au cari

½ tasse d'oignons hachés menu,
½ tasse de céleri haché menu,
¼ tasse de gras de poulet, graisse enlevée,
1 tasse de jus de tomates,
1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire,
Sel et poivre au goût,
1 cuillerée à thé de poudre de cari,
3 tasses de poulet ou dindon cuit, coupé en dés.

Blondinez légèrement les oignons et le céleri dans le gras. Ajoutez la farine et mêlez. Ajoutez le bouillon et faites cuire jusqu'à consistance, brassant constamment. Ajoutez le jus de tomates, la sauce Worcestershire, les assaisonnements et le poulet. Faites chauffer parfaitement. Servez dans un moule au riz dont la recette suit.

Moule au riz

1½ tasse de riz,
2½ cuillerées à thé de sel,
4 tasses d'eau bouillante,
½ tasse de persil haché.

Triez le riz et lavez-le bien. Ajoutez le riz graduellement pour que l'eau ne cesse de bouillir. Faites bouillir énergiquement pendant 15 minutes. Egouttez bien. Ajoutez le persil haché. Versez le mélange bien serré dans un moule à douille bien graissé. Couvrez bien et gardez chaud sur eau bouillante. Renversez pour servir. Remplissez avec du poulet ou du dindon au cari. Six portions.

Gélatine

2 cuillerées à thé de gélatine,
3 cuillerées à table d'eau froide,
3 blancs d'oeufs,
Pincée de sel,
3 cuillerées à table de sucre,
1 ou 2 gouttes de colorant rouge,
1 goutte d'essence de menthe,
1/3 tasse de gelée rouge (pommettes, framboises ou fadelles).

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes. Combinez blancs d'oeufs, sel et sucre dans la partie supérieure d'un bain-marie. Fouettez sur eau chaude avec la batteuse rotatoire, jusqu'à ce que le mélange soit mousseux et qu'il retienne une forme. Enlevez de la chaleur et incorporez la gélatine, préalablement fondue sur eau chaude. Mêlez parfaitement. Ajoutez le colorant et l'essence de menthe. Défaites un peu la gelée avec une fourchette et incorporez au mélange d'oeufs. Montez en dôme dans des coupes à dessert et faites refroidir parfaitement. Servez avec une sauce à la crème faite de jaunes d'oeufs. Six portions.

Pastilles de menthe

Déposer dans une petite casserole sur un feu doux, 3 tasses de sucre et 1 tasse de lait, tourner jusqu'à ce que le sucre soit fondu, laisser bouillir dix minutes, retirer du feu, ajouter 6 gouttes d'huile de menthe, battre jusqu'à ce que le mélange ait l'apparence d'une crème, laisser tomber de la cuiller sur une plaque de marbre ou un plat de faïence huilé. Si le mélange refroidit trop vite et cherche à devenir en sucre, déposer le chaudron dans un chaudron plus grand rempli d'eau chaude à moitié.

Pouding au suif

4 c. à soupe de suif haché fin
6 c. à soupe de lait
5 c. à soupe de mélasse
6 c. à soupe de sucre blanc
½ tasse de raisins de Corinthe
½ c. à thé de clous moulus
½ c. à thé de sel fin
½ c. à thé de macis ou de zeste d'orange
9 à 10 pruneaux hachés fin
1½ po. carré d'écorce de citron, d'orange et de coings confits (1½ po. chacun)
4 po. carrés sur 1 pouce d'épaisseur de mie de pain
2 oeufs
1 c. à thé de poudre à pâte par tasse de farine.

Hacher d'abord le suif fin, le mettre dans un bol avec le pain, faire bouillir le lait, verser sur le suif et le pain (celui-ci doit être haché préalablement). Lorsque le tout sera froid, ajouter 2 oeufs bien battus, la mélasse, le sucre, les épices, les raisins et les écorces. En dernier ajouter la farine sassée dans laquelle on aura mis la poudre à pâte. Détremper comme une pâte ordinaire à gâteau. Mettre dans un moule à pouding qui ferme hermétiquement et laisser bouillir 4 h. (Pour la cuisson, on met le moule complètement dans l'eau froide, mais il ne faut pas que l'eau entre dans le moule). Tenir l'eau à la hauteur, ajouter au besoin de l'eau bouillante pour ne pas arrêter la cuisson. La pâte de ce pouding se prépare la veille au soir, c'est-à-dire 12 heures avant de la cuire et on met le moule dans un endroit frais. Au moment de servir, flamber à volonté le pouding avant d'arriver à la table. Servir avec une sauce au beurre.

La belle dinde traditionnelle.

Pour éviter les accidents

Vous n'aurez pas d'accident à déplorer au temps des Fêtes si vous faites faire par une personne compétente l'installation électrique de votre arbre de Noël. Si vous ne choisissez, pour le décorer, que des objets non inflammables. Ne choisissez pas de décorations de celluloïde mais bien de verre filé ou de plastique ininflammable.

Pas de jouets dangereux

Ne donnez aux tout petits que des jouets inoffensifs. Prenez garde aux animaux de peluche munis d'yeux pouvant se détacher. On a vu des bébés s'étouffer pour avoir avalé un pareil objet, ou un grelot. Et quand les fêtes sont passées, débarrassez-vous immédiatement de votre arbre de Noël. Sec, ce sapin brûle comme une allumette.

Pas d'abus de table

Ne faites pas d'abus de table au temps des fêtes. Bien sûr, sous peine de la froisser, il est bon de faire honneur au menu préparé par la maman qui y a mis tous ses soins, mais il ne faut pas risquer l'indigestion grave qui peut, vous ne l'ignorez pas, devenir mortelle.

Conduisez-vous, au temps des fêtes, de façon à assurer votre santé et votre sécurité. Vous passerez des jours beaucoup plus agréables et rien ne viendra assombrir, ni pour vous, ni pour les vôtres, ce temps de récréation et de bonheur.

Bûche de Noël

Préparer une pâte à génoise en fouettant sur feu doux, (au bain-marie, c'est plus prudent), une demi-livre de sucre avec six oeufs entiers. Lorsque ce mélange sera devenu mousseux et léger le retirer du feu et continuer à le battre jusqu'à refroidissement. Incorporer alors, en pluie, une demi-livre de farine et sept onces de beurre fondu.

Verser cette pâte dans des plateaux plats, (comme ceux dont on se sert pour le "fudge"), préalablement beurrés. Cuire au four, à bonne chaleur.

Détailler des abaisses de la taille, nécessaire que l'on place les unes sur les autres en les séparant par des couches de crème au beurre. Le tout est façonné en forme de bûche et recouvert d'une crème au beurre, (chocolat ou moka), simulant l'écorce de l'arbre.

Crème au beurre pour farcir et garnir la bûche

Travailler à la spatule, dans une casserole, et jusqu'à ce que le mélange fasse le "ruban", une demi-livre de sucre en poudre, six jaunes d'oeufs, plus une petite cuillerée de fécule.

Lorsque le mélange est à point, le mouiller, petit à petit, avec un peu moins d'une pinte de lait bouilli.

Le tout bien mélangé, mettre la casserole sur le feu jusqu'aux premiers symptômes d'ébullition. Passer alors la crème au tamis et la remuer jusqu'à ce qu'elle soit tiède.

Lui incorporer, en travaillant au fouet, une livre de beurre, (non salé), divisé en petits morceaux. Parfumer alors au parfum désiré.

Vive l'arbre de Noël!

Vive l'arbre de Noël, malgré la critique effarouchée des protecteurs de nos forêts. Ceux-ci croient peut-être qu'il s'agit d'un plaisir fugace, temporaire, sans nulle portée pour l'avenir. Il s'agit au contraire de ménager à l'enfance une joie dans le présent avec une moisson de souvenirs pour plus tard, quand ses illusions seront tombées. Un plaisir fixe gardant toute sa force de prolongement.